UN GRAND REFERENDUM

Auditeurs de la radio, êtes-vous satisfaits ?

"Paris-presse" vous donne la parole

8 PAGES

Paris-presse l'intransigeant

DIMANCHE 5 ET LUNDI 6 FÉVRIER 1950

7e Année. - N° 1.598

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUTE DERNIÈRE

En page 6

QUESTION DE CONFIANCE MARDI

SUR BIDAULT

(nouvelle formule)

Pourquoi Comment

La S.F.I.O. choisit la liberté

UN vieux proverbe français dit que le boulanger ne peut pas être en même temps au four et au moulin.

C'est parce qu'il a été longtemps au four, c'est-à-dire au gouvernement, que le parti socialiste voudrait revenir au moulin de l'opinion, accaparé depuis longtemps par le grain communiste.

Telle est la seule explication plausible de cette crise qui vient de se déclarer au sein du gouvernement le jour même où allaient se décider la question de la prime d'attente

L'opinion publique

MAIS qu'en pensera, sur le plan immédiat, l'opinion publique ?

L'opinion publique trouvera sans doute que la décision socialiste vient à un bien mauvais moment. Alors que se posent le problème de l'Indochine et de l'Union française, celui des relations franco-soviétiques, le problème du sabotage organisé de notre défense nationale, il n'était pas besoin de faire éclater publiquement les divergences de l'équipe gouvernementale.

Liberté d'action

IL ne faut pas croire que les considérations qui précèdent n'ont été d'aucun poids dans la décision du comité des 46 ; mais elles ont pesé exactement dans le sens contraire. Plus les difficultés s'accumulent et plus le parti socialiste trouve difficile de lutter contre la propagande communiste s'il ne recouvre pas sa liberté d'action. Il sait qu'il a peu de chances de gagner des électeurs à droite, il ne veut pas se laisser grignoter davantage à sa gauche au moment où le parti communiste le met face à ses contradictions.

Contradictions

CONTRADICTIONS sur la politique indochinoise : le parti socialiste, pendant longtemps, a commis l'erreur de penser qu'un accord avec Ho Chi Minh était possible. Il l'a dit. Et ses militants l'ont répété à l'atelier, au bureau. Que peuvent-ils répondre aujourd'hui aux communistes de la cellule lorsque ceux-ci leur reprochent d'avoir changé d'avis ?

Contradictions sur la politique de l'Union française : il n'est pas possible de préconiser une politique de cohésion de l'Union française si l'on ne ramène pas à leur juste valeur les slogans faciles sur le colonialisme et l'impérialisme.

Contradictions sur le plan syndical et social : battue sur le plan des revendications ouvrières par la surenchère communiste, la S. F. I. O. ne peut se présenter à ses militants comme le parti qui transige sur ses propres propositions. Inspiratrice de la loi sur les conventions collectives, elle préfère laisser à un ministre du Travail, à un ministre de la Production et à un ministre de l'Intérieur non socialistes le soin de veiller à ce que la mise en application de la loi n'engendre pas le désordre social.

Bref, le parti socialiste vient de choisir la liberté avec l'intention évidente d'en profiter pour son bien propre. Mais arrivera-t-il, dans cette position commode, à se délivrer de ses complexes ? Et ne se sentira-t-il pas bientôt envahi par un autre complexe redoutable : celui de la solitude ?

" LES RADICAUX N'ONT PAS L'INTENTION DE S'EN ALLER "

affirme QUEUILLE

par Georges GARREAU.

LES ministres socialistes sont démissionnaires, mais le ministère Bidault continue.

La situation peut paraître paradoxale, d'autant plus que les ministres socialistes avaient accepté en Conseil de cabinet l'ultime transaction proposée par M. Georges Bidault pour le paiment de la prime aux salariés les plus défavorisés : 3.000 francs jusqu'à 14.000 francs de traitement mensuel, taux dégressif jusqu'à 18.000 francs et échelonnement du paiement sur trois mois pour soulager les trésoreries des petites et moyennes entreprises.

PREMIERS ENTRETIENS

10 h. Les 9 (cinq ministres socialistes auxquels se sont joints les quatre secrétaires d'Etat, MM. Lejeune, Meunier, Biondi et Gorse) se réunissent dans le bureau de M. Jules Moch pour achever la rédaction de leur lettre de démission.

11 h. 20. Il arrive à l'hôtel Matignon, tenant toujours la précieuse missive entre les mêmes doigts. Il est reçu par M. Bidault, en robe de chambre qui prend connaissance officielle de cette lettre, dont l'élaboration semble avoir exigé onze heures de pénibles travail.

12 h. 15 « Il faut éviter la crise à tout prix. Telle est la thèse de M. Auriol », répond le service de presse de l'Elysée à toutes les demandes de renseignements.

13 h. 25 L'entretien que le président Georges Bidault a eu avec M. Queuille, à l'hôtel Matignon, prend fin.

Comme on lui demandait si, en présence de la nouvelle situation créée par le retrait des ministres socialistes, les ministres radicaux resteraient au

SUITE PAGE 3.

Comme le parti socialiste avait accepté, la veille, le taux dégressif à partir de 15.000 francs, la transaction paraissait logique et acceptable. A trois semaines d'un conseil national, M. Guy Mollet a craint d'encourir les foudres des militants.

Crise attendue

Ainsi, le mince différend de 1.000 francs sur le plafond des 3.000 apparaît comme un motif bien insuffisant pour justifier une telle crise aux répercussions politiques imprévisibles.

Mais la S. F. I. O. est insensible à de tels scrupules, puisqu'elle est la

SUITE PAGE 3

Arrêté relatif aux "3.000" : lundi ou mardi

L'arrêté relatifs à la prime exceptionnelle dont le Conseil de cabinet a décidé hier l'attribution aux travailleurs les plus défavorisés est actuellement en préparation. Dès que les experts auront achevé de mettre au point les modalités d'application du versement, l'arrêté paraîtra au *Journal officiel*. On pense qyue ce sera pour lundi ou mardi.

Affaire d'espionnage atomique sans précédent

LE SAVANT EX-ALLEMAND FUCHS A FAIT GAGNER une année de recherches aux Russes

dit-on à Washington

WASHINGTON, 4 février (U.P.-A.F.P.-A.P.).

S'IL est exact que l'U. R. S. S. ait obtenu de Fuchs, savant d'origine allemande naturalisé anglais, des informations secrètes concernant les recherches atomiques, il est peut-être possible d'expliquer comment il se fait que les Russes aient réussi à produire une bombe atomique un an plus tôt au moins qu'on ne s'y attendait.

Telle est du moins l'une des opinions qu'on entend exprimer à Washington à la suite de l'annonce de la découverte en Grande-Bretagne d'une grave affaire d'espionnage.

tagne d'une grave affaire d'espionnage.

On pense aussi que si les Soviets ont obtenu ainsi plusieurs renseignements sur les travaux poursuivis en occident, il est possible qu'ils soient plus avancés qu'on ne le pensait.

Tous les membres importants du congrès sont unanimes à considérer que l'affaire est extrêmement sérieuse. Plusieurs demandent des mesures de sécurité renforcées et posent la question de savoir si le président Truman pourra désormais faire approuver par le congrès les négociations relatives à la coopération atomique entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada, les adversaires de cette coopération pouvant utiliser le fait qu'un réseau d'espionnage existait en Angleterre et en déduisant vraisemblablement

SUITE PAGE 5

FUCHS

VOICI LA PLUS ÉMOUVANTE HISTOIRE D'AMOUR

de ce début d'année...
...Car la guerre n'a laissé à ces fiancés qu'une jambe pour deux

PAULETTE et Stanislas se marieront d'ici trois ou quatre semaines. L'un et l'autre ont vingt ans. Ils sont heureux. Jusqu'ici, c'est banal. Mais Paulette a perdu une jambe dans le bombardement de Saint-Lô, en juillet 1944, et Stanislas, deux presque le même jour, lors du pilonnage d'un autre endroit de la Normandie. Ce pourrait être assez dire quelle revanche sur la vie constitue leur bonheur.

Depuis plusieurs années, les jeunes gens sont pensionnaires dans des centres différents de traitement et de rééducation des enfants mutilés, victimes de la guerre : Paulette, à Villepatour, réservé aux filles ; Stanislas aux Menhuis (réservé aux garçons).

Leur rencontre s'est produite un dimanche du dernier printemps. Lui était venu à Villepatour pour voir sa sœur, laquelle a perdu un bras dans l'éclatement de la même torpille aérienne qui lui arracha les deux jambes. Sa sœur lui présenta sa meilleure amie : Paulette. Et ce fut « le coup de foudre » double. Un roman d'amour s'ébaucha. Il se poursuivit par correspondance.

La baronne Mallet, qui s'occupe de l'œuvre des enfants mutilés, victimes de la guerre, protégea l'idylle entre ses pupilles. Sa principale préoccupation actuelle est de constituer un petit pécule pour l'installation de « son » jeune ménage. Plusieurs fois par semaine elle se rend dans les ministères pour suggérer à l'Etat de doter ses protégés.

Car Stanislas et Paulette n'ont rien ou presque. Leur seul bien est une pension gouvernementale de quelque 100.000 francs par an et par jambe en moins. Cette pension a servi jusqu'ici uniquement à payer leur séjour dans les centres et leurs appareils (perfectionnés, ainsi qu'on peut en juger par l'allure aisée du couple, sur la photographie ci-contre).

Toutefois à Villepatour, Paulette a appris la coupe (et aussi la cuisine) De son côté, aux Menhuis, Stanislas est devenu un parfait ouvrier horloger. Leur désir est de s'installer, une fois mariés, à Saint-Lô et d'y travailler à domicile.

Ils sont tous deux pleins de confiance dans l'avenir.

« Bah ! nous disait Paulette, notre amour vaut bien les trois jambes qui nous manquent ! — Ch. G.

TROMBES D'EAU sur la Manche et l'Atlantique

Des quartiers de Quimperlé et de Pontivy sous les eaux

Le "Queen Mary" arrive à Cherbourg avec des blessés à bord

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

RENNES, 4 février.

LA tempête qui s'est déchaînée hier et avant-hier sur les côtes ouest de la France n'a heureusement pas provoqué les naufrages, hélas ! trop habituels.

Un seul bateau, un goémonier : l' « Hirondelle », a sombré au large des Sept-Iles, en face de Perros-Guirrec. Mais l'équipage, composé de trois marins, a été sauvé par un canot de sauvetage.

Par contre la tempête a été accompagnée de cataractes de pluies, dont l'effet a été décuplé par la marée, très forte ces jours-ci.

■ **A QUIMPERLE**, où trois rivières viennent converger, l'eau atteignait, dès jeudi soir, les quais. Mais, hier matin, et surtout hier après-midi, elle dépassait de plus d'un mètre, inondant les caves et les rez-de-chaussée des maisons.

■ **A CHATEAULIN**, l'Aulne est sortie de son lit et le pays le plus proche de la mer a particulièrement ressenti l'effet de la marée, qui est venue accroître l'inondation.

■ **A PONTIVY** (Morbihan), les rues ont causé aussi de sérieux ravages. Des riverains ont été obligés d'évacuer leurs maisons et une famille de quatre personnes est complètement isolée, dans un moulin, au bord de la rivière.

■ **DANS LE NORD DE LA BRETAGNE**, les estuaires des environs de Saint-Brieuc ont été aussi envahis par les eaux. Plusieurs routes sont coupées.

■ **A LIMOGES**, un violent orage a éclaté sur la région. Il a été suivi d'une abondante chute de grêle et de trombes d'eau.

SUITE PAGE 5.

LE TROT A VINCENNES

Le grand meeting de trot continue de dérouler ses fastes à la suite de son épreuve-vedette, le Prix d'Amérique. Car ce joyau est entouré de toute une parure de courses internationales qui, se succédant chaque dimanche, font maintenant de la saison de Vincennes, la plus importante d'Europe.

Il est permis de s'en réjouir, car l'élevage du demi-sang, comme celui du pur sang, est une richesse nationale. L'un et l'autre rapportent à notre pays des quantités appréciables de devises et font vivre une foule de gens. Les courses ne sont donc pas seulement le prétexte à une distraction, si captivante qu'elle puisse être.

Car il faut bien convenir que c'est justement ce côté spectaculaire qui exerce la plus grande attraction sur les masses et c'est normal, car peu de spectacles se présentent sous des formes aussi brillantes et aussi propres à soulever l'émotion. Ne serait-ce qu'à ce point de vue, les spectateurs qui iront demain à Vincennes peuvent être assurés d'un programme abondant et varié, qui comporte, entre autres, deux grandes courses au trot monté et une épreuve internationale au trot attelé, le PRIX D'ARGENTINE. Chacune de ces spécialités opposera des champions qualifiés et il est permis de croire qu'une telle journée tiendra ses belles promesses.

SI vous ne possédez pas le téléphone chez vous, faites votre Petite Annonce suivant le modèle en page 2.

WATSON INTERROGE :

« J'étais en relation avec une domestique de l'Aga Khan »

MARSEILLE, 4 février. — Ce matin, M. Sacotte, juge d'instruction, a entendu Lindsay Watson, compromis dans l'attaque du 3 août 1949 contre la Begum, au Canoet.

Watson ne conteste pas avoir connu Mme Marty, du personnel de l'Aga Khan. Il reconnaît lui avoir rendu visite en février 1949 et visité, sous sa conduite, la villa de l'Aga Khan. Il a reconnu également avoir rencontré, le 1er août, une seconde fois Mme Marty qui, ce jour-là, lui a dit que l'Aga Khan partait pour Deauville et qu'elle-même partirait, en avance, avec le chauffeur et la voiture pour Saint-Valéry-en-Caux.

L'inculpé a confirmé avoir déposé au Mont-de-Piété de Lyon, le 7 août, une bague de famille.

courses

3.692 francs à Vincennes pour 10 francs!

La victoire d'Aix, à 3.692 francs, est la plus grosse cote enregistrée à Vincennes depuis la guerre.

Sur l'hippodrome, une somme totale de 15.000 francs avait été jouée sur la chance de ce cheval. Les cotiers n'avaient pu dire exactement sa cote éventuelle, et lorsqu'eut lieu l'affichage, un immense cri de surprise monta dans l'hippodrome.

Quelques sportsmen, heureux propriétaires de tickets gagnants, se précipèrent aux guichets avec l'enthousiasme démonstratif que l'on devine.

Inutile de dire que ce trotteur n'avait pas été à l'arrivée depuis bien longtemps.

PRIX D'HIESVILLE

1. Aix (P. Giffard) (707)..... G. 3.692
à M. Grandière ..... P. 506
2. Amène Toi (Picard) (703) P. 25
3. Aristocrate L (Bégou) (711) P. 29
Temps : 3'21"9-10, 3'22", 3'23"3-10.
Réd. kil. : 1'29"7-10.
N. pl. : 701, 702, 703, 705, 710, 712, 714, 715, 716, 717, 718, 720, 721.

PRIX DE DEAUVILLE

1. Branville (Deheegher) (823) G. 46
à M. Deheegher ..... P. 22
2. Badine (R.-C. Simonard) (821) P. 20
3. Armyde (F. Vannier) (816)... P. 37
Temps : 3'25" 1-10, 3'25" 2-10, 3'25" 4-10. R. k. 1'26" 7-10.
N. pl. : 804, 806, 812, 813, 814, 815, 817, 818, 819.

LUNDI DANS Paris-presse

3 RAISONS

- *Un docteur français assure que le Pape Pie XII descend directement du prisonnier du Temple*
- *Une petite fille de Naundorff devient vedette de cinéma à 82 ans*
- *L'instruction du procès en béatification de Mme Elisabeth, sœur de Louis XVI, apporte de nouvelles pièces à un dossier déjà considérable*

LE MYSTERE LOUIS XVII REBONDIT

L'enfant mort le 8 juin 1796 à la prison du Temple était-il roi ?

L'HORLOGER NAUNDORF était-il le fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette ?

Tenant compte des éléments nouveaux

Paris-presse

REFERA A PARTIR DE LUNDI 6 FEVRIER, SOUS LA SIGNATURE DU BIOGRAPHE DE LOUIS XVII ET DE NAUNDORFF

ALAIN DECAUX

l'historique complet de

L'ENIGME DU TEMPLE

DA SILVA A PASSÉ sa première nuit de liberté dans la chambre où mourut Monique

La petite Pamela a été la première à accueillir Joas à son arrivée à la villa « Fazenda ». « Mon papa ! Mon papa ! », s'est-elle écriée...

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

BIARRITZ, 4 février. — C'est dans la chambre tendue de satin gris — qui abrita autrefois, avant d'être le théâtre d'un drame toujours inexplicable, le bonheur des jeunes maîtres de la « Fazenda » — que Joas a passé sa première nuit d'inculpé provisoirement libre.

Levé tôt, avant même sa vieille et fidèle servante Marie Azpurna, le jeune Brésilien, le visage reposé, s'est longuement promené dans le parc qui entoure sa demeure, avant de s'isoler un long moment dans le salon bibliothèque de la villa où hier soir, une demi-heure après sa sortie de la prison bayonnaise, il serra longuement dans ses bras, sans mot dire, presque gauchement, sa petite Pamela, toute souriante dans sa robe blanche soutachée de rouge. L'enfant le prit aussitôt par le cou, en criant joyeusement :

« Mon papa ! Mon papa ! »

Devant la porte en ogive qui s'ouvre sur le hall de la demeure, Marie Azpurna accueillit son jeune maître

SUITE PAGE 5

AVIONS, GRENADES, MITRAILLETTES, TOUT Y ÉTAIT...

Journée terrifiante à Hyères attaquée par des espions!...

(De notre corr. part. Sirius RAVEL).

TOULON, 4 février.

LES Hyérois ont eu chaud ! Sans qu'on les en ait informés, des exercices combinés avec l'aviation du Palyvestre, la police locale, les agents de la D.S.T. de Marseille et la gendarmerie maritime, se sont déroulés en ville et dans les faubourgs. Mais comme personne n'était au courant, cela donna lieu à d'invraisemblables scènes tragi-comiques.

Le but de ces manœuvres était de déjouer les plans d'une bande d'espions venus à Hyères pour tenter de surprendre des secrets militaires et de détruire la base aéro-navale du Palyvestre. En fait, cela menaça de tourner au gag de film américain.

Telle la scène qui s'est déroulée dans un hôtel situé près de la gare de la S.N.C.F. où quatre clients arrivés en auto demandèrent des chambres. Quatre individus, également en traction avant, firent irruption dans le café quelques instants plus tard et ordonnèrent un haut les mains général puis tentèrent d'arrêter les premiers. Après une poursuite effrenée qui se termina par l'arrestation des premiers voyageurs, les consommateurs furent avisés qu'il ne s'agissait là que d'exercices.

On sut également l'aventure d'un pâtissier, retiré des affaires, âgé de 82 ans, qui, au cours d'une promenade sur la route de la plage, s'était arrêté pour regarder évoluer les avions. Il fut interpellé par les gendarmes maritimes et, n'ayant pas de pièce d'identité, se vit emmener au poste de police.

Un employé de l'Electricité de France envoyé au poste de coupure de Palyvestre pour un dérangement, se vit refuser l'accès de la cabine. Il essaya de pénétrer par une porte dérobée, mais sa tentative fut stoppée par une attaque à la grenade, heureusement à blanc.

Dans la nuit, une explosion secouait le quartier des Palmiers. Renseignements pris, la bande d'espions « trompant la surveillance, avait réussi à faire sauter fictivement, le commissariat de police ».

De plus, les agents de la D.S.T. arrêtaient les autos et les civils pour vérification d'identité. De nombreux imprudents qui étaient sortis sans papiers furent conduits au poste.

Pourtant, après tant d'agitation, tout se termina de la meilleure façon et le calme revint dans la ville.

On avait oublié d'avertir les habitants, blêmes de peur, qu'il s'agissait de manœuvres

AU QUATRIÈME JOUR DU MARATHON DE LA COUTURE

LA MODE MASCULINE l'a emporté sur la mode féminine

Une nouveauté a marqué cette quatrième journée du Marathon de la Couture : ce sont les emprunts de Fath à la mode masculine, qui ne manqueront point d'avoir un gros succès.

10 heures : La ligne ni trop ni trop peu de Rochas

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR sont de revenir à la souplesse, au corps libre, à libérer les hanches et à proclamer le retour de la vraie taille ; la mort de la garçonne et l'équilibre de la silhouette. Sa devise : ni trop longue, ni trop courte, ni trop large, ni trop étroite...

L'ATMOSPHERE. — Salons enfin terminés, canapés capitonnés bleu pâle, Hélène Rochas préside la collection avec un béret de velours piqué d'un joyau de... Van Cleef et Arpels. Sophie (5 ans) et François (6 ans) trouvent jolies les robes des parents. Tout le monde s'amuse. Les modèles ont des noms de peintres, comme chez Dior des noms de musiciens. A la fin des collections nous serons, je pense, un peu plus cultivés. C'est toujours ça !

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. — Longueur des jupes, 36 centimètres, manches Montgolfière, épaules rondes, tailleur à dos décolleté en forme, apologie des gris, des grands manteaux de couleur, des ensembles en bleu marine et vert.

Il y a, comme chez Dior, un grand manteau de piqué blanc ;

Des robes de mousseline simples comme bonjour, avec des corsages montants et transparents, et des jupes plissées ;

Beaucoup de robes fourreau en crêpe noir et une série de tailleurs en fil à fil gris, ou grain de caviar à col dur de Monsieur 1900 avec nœud en forme de moustache.

LES SENSATIONS. — Les deux ensembles de bain à blouse de paysan rayé sur short d'homme ;

Le fourreau de faille marine à deux ailes ;

Les nouvelles fourrures inédites, qui s'appellent « Moustaches », qui ressemblent à du renard, dont certains poils se détachent comme des plumes.

14 heures 30 : La ligne centrée sur le milieu du corps de Jacques Fath

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. — Grouper tous les effets au milieu du corps, les hanches devenant l'axe de la silhouette ; raccourcir un peu les jupes (40 centimètres) ; sortir, à l'aide d'essais et d'idées « chocs », d'une ligne sage ; emprunter aux vieux marcheurs les œillets rouges, le col cassé, le gilet étourdissant ; le pied-de-poule ; le veston un peu flou. Il nous étourdit par des techniques frôlant l'impossible : jupes sans coutures, fermetures invisibles, bordure en mousseline, teintures de tulle en biais.

L'ATMOSPHERE. — Unique. Dès 14 h. 15, on ne peut plus mettre un pied par terre ; les robes descendent l'escalier de main en main, comme dans un incendie. Il y a de l'électricité dans l'air. Geneviève Fath préside en veston de velours col dur et cravate de vieux beau. Jacques Fath, à l'entrée des salons, porte un veston tranquille et un cœur inquiet.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. — Corps libéré et mince dans les gaines en drap de soie de Le Bigot ;

Petits tailleurs négligés de vagabonds riches à vestons mous, de faux blouson avec des cous nus, mais un col dur et une cravate de mousseline (c'est très sexy) ;

Robes marines avec des chous échevelés piqués sur l'épaule ;

Tous les tailleurs à longs revers sont boutonnés sous la taille ;

Jupes ultra-serrées, débauche de pied-de-poule en accessoires, en bordure, en corsage, etc... ;

Les manteaux clochés sans manches comme les robes (on sort du bras nu en quantité, comme chez Dior) ;

Les robes de mousseline habillées sont travaillées de petits plis au millimètre pris en horizontale (le contraire de Dior) ;

LES SENSATIONS. — Le chapeau à cônes du brigand calabrais ; les gilets blancs dans les tailleurs ; les tours de manche en « col tutu ».

Le col glacé masculin ;

Les œillets rouges du cercleux ;

Les chaussures en pied de poule prompto de Gordan ;

Les bracelets de diamants qui se portent au biceps.

17 heures 30 : La ligne libellule de Germaine Lecomte

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. — Il y a deux lignes : la ligne libellule et la ligne chauve-souris. L'une a des mouvements prolongés par des effets d'envolée, la seconde a des manches en ailes.

L'ATMOSPHERE. — Germaine Lecomte reçoit en tailleur de velours noir très « Hamlet ». On reconnaît Touchagues, Jean-Gabriel Domergue, M. Léonard, Hélène Perdrière, la duchesse de Maillé, etc.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. — Robes courtes à 40 centimètres ; jupes étroites ; corsages souples ; dos dorés ; manches volumineuses ; poches en enyolée ; redingotes à effet de gilet (il y a des gilets partout) ; manteaux droits à cols droits ; tailleurs classiques bien équilibrés ou deux pièces blousonnants ; robes d'après-midi avec ampleur en truquages et décolletés garnis de lingerie ; robes du soir très amples en pétales ; chinés, pied de poule, ottoman, mousseline, café glacé et croissant chaud.

LES SENSATIONS. — Les robes du soir libellule à manches énormes ; les manteaux courts resserrés du bas ; les ceintures à boucles de coquillages ; les fleurs partout...

21 heures : La ligne super-souplesse de Lanvin

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. — Tout est basé sur la souplesse pour laisser le buste et les hanches en pleine liberté, plus d'étranglements, plus de paddings, blousants. Les manches s'épanouissent en pétales de fleurs et décolletés glissants et la nouveauté des robes à danser dans d'aimables « fausses longueurs » (sic).

L'ATMOSPHERE. — Les salons ont un coup de Bogomoletz inversé. Du style 1920, ils partent au style 1880 et voilà... C'est d'ailleurs exquis. Rideaux drapés, meubles anglais, divans de velours rayés créés par Louise de Vilmorin et réalisés par Ramsay. Jean-Gaumont Lumin a invité tous ses amis du « Club des Cent » et de la Chambre de commerce. Ils sont venus en smoking. Ils s'amusent comme des petits fous.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. — Essais de paletots souples demi-vagues ou paletots de chien sur jupes étroites, allure dégagée, chapeau de travers et canne sous le bras. Robes à 37 de terre, avec des guimpes tuyautées ; du marine en masse, du mastic et des tailleurs gris gansés et très élastiques ; des effets de descente de taille et des martingales basses, des robes « grand flou » en lorgnaza saphir ou blanc et des robes à danser en plumetis à écharpe citron posée sur les hanches.

LES SENSATIONS. — Les bérets blancs coqués ; les vestes désinvoltes ; la veste en agneau brutelmaniz ; les poignets géants ; les broderies palmées en fils d'or.

Simone BARON

Madame

UNE PENSÉE DE...

« Le métier de comédienne est le dernier des métiers. J'aimerais mieux être poinçonneuse au métro. Là, au moins, je serais sûre d'avoir du monde... »

...SUZET MAIS

CONSEILS :

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRÈS LES POSSIBILITÉS DU JOUR : 1. thon à l'huile ; 2. tête de veau vinaigrette ; 3. omelette aux champignons ; 4. gras-double à la lyonnaise ; 5. ris de veau aux petits pois ; 6. flan à la vanille ; 7. mousse aux marrons.

• pour cuisiner mieux

MOUSSE AUX MARRONS, UNE RECETTE DE Mme PERNELLE. — Faites cuire un litre de marrons. La seconde peau étant retirée, pilez-les dans un mortier en les mouillant de temps en temps avec du lait chaud sucré et vanillé (exactement comme pour le soufflé aux marrons donné précédemment) et jusqu'à obtention d'une pâte bien lisse.

D'autre part, préparez une crème chantilly avec un demi-litre de crème fraîche et 200 grammes de sucre en poudre. Faites égoutter sur une passoire garnie d'une mousseline. Mélangez, en soulevant à la spatule, la pâte de marrons à la crème chantilly, versez dans un moule. Tenez pendant deux heures au moins soit au frigidaire, soit dans un mélange de glace et de gros sel. On démoule au moment de servir. Evidemment, c'est un entremets pour les grandes circonstances !

• il suffit d'y penser

Lorsqu'une voilette est détendue, ramollie, on peut lui redonner un certain apprêt en la repassant avec un fer préalablement frotté de cire.

• santé et beauté

La grippe vous laissera peut-être un bouton de fièvre sur la lèvre. Voici deux moyens de vous en débarrasser :

Vous pouvez appliquer sur ce bouton un peu de bicarbonate de soude et s'il est très violent lavez-le avec de l'eau d'Alibour, ou bien demandez à votre pharmacien une pommade à l'oxyde de zinc.

La femme du jour :

Suzanne THIOLLIERE

Suzanne Thiollière, qui vient de se couvrir de gloire à la Semaine Internationale du mont Blanc est le porte-drapeau d'une famille qui a donné à la France quatre internationaux de ski. C'est Germaine, l'aînée, qui a ouvert la série avant la guerre. Elle est aujourd'hui mère de trois enfants et propriétaire d'un hôtel aux Bossons. Georgette, la deuxième, deux fois championne de France, est aux Etats-Unis où elle a épousé un Américain. Henri, leur frère, après avoir été un des meilleurs descendeurs français est, actuellement, un des trois plus forts sauteurs. Seul le benjamin, Louis, qui revient d'Indochine, n'aime pas le ski.

Suzanne, qui porte maintenant le flambeau de la famille, appartient depuis huit ans à l'équipe de France. Elle a obtenu son premier titre à 18 ans. Elle est, à 25 ans, deux fois championne de France.

C'est une petite blonde aux yeux verts et à l'air candide. Elle est restée très simple et même timide. Beaucoup prennent cette timidité pour de la fraîcheur. Elle n'est qu'à demi Savoyarde. Son père est originaire du Cantal et c'est à Paris qu'il s'est marié. Mais c'est aux Bossons où les Thiollière avaient acheté une ferme peu après leur mariage, que les enfants sont nés. Dès sa plus tendre enfance, Suzanne dévalait les pentes des Houches et du Brévent. Elle y a gagné un teint qui la dispense du maquillage.

Sportive complète elle fait de la natation, du tennis et de la bicyclette. Sa grande joie est de conduire une voiture.

Elle a été très déçue de ne pas être sélectionnée pour les championnats du monde en Amérique. Elle est aujourd'hui consolée et prépare son voyage en Tchécoslovaquie où elle doit participer, le 16 février à une épreuve internationale.

Une exposition par jour :

HANS JENNY

Hans Jenny, est médecin près de Bâle. Entre deux consultations, il peint. Pour la première fois, il expose à la galerie Lucy Krogh, ses étonnantes représentations d'animaux dont la pureté nous fait songer aux dessins que les premiers hommes ont laissés sur le mur des cavernes.

C'est un monde exquis mêlé étrangement de réalité et de rêves dans lequel il se meut.

En quelques jours les visiteurs français ont adopté ce peintre. Modeste, il paraît toujours surpris de ses succès spontanés. On l'invite à séjourner quelque temps chez nous, à visiter nos musées. Il accepte avec enthousiasme et il se rappelle soudain.

« Je ne peux pas, dit-il, mes malades m'attendent ».

R.B.

LE SAINT DU JOUR

Sainte-Véronique

UN HOMME PASSAIT ...Elle fut sensible à sa douleur

Elle ignorait qui pouvait être cet homme, chassé dans la ruelle par les soldats et les curieux. Il portait sa croix comme les autres condamnés, et elle, comme les autres jeunes filles, sur le pas de sa porte, le regardait passer. C'était presque une distraction. La jeunesse s'ennuie tellement, à vingt ans, dans tous les pays ! Elle vit soudain toute la douleur qui couvrait cet homme et, sans calculer, elle s'en alla vers lui. De son châle roux, elle lui épongea le visage. Véronique et cet homme n'échangèrent aucune parole, mais une fois seule la fille découvrit sur son châle le merveilleux visage que Jésus y avait laissé. Les disciples, quelques jours plus tard, vinrent le voir et le toucher, et elle leur donna la main pour entrer dans l'Eglise, voyant le Christ dans tous les visages.

L'ENFANT DE CŒUR.

DAVID NIVEN et TERESA WRIGHT dans une scène du film RKO « VOUS QUI AVEZ VINGT ANS... » qui sera le prochain spectacle du COLISÉE, où il sortira en version originale, de l'AUBERT-PALACE et du GAUMONT-THEATRE, où il passera en version française.

MARBEUF

Fernand Ledoux, Suzy Carrier et Jules Berry dans un film de Jean Faurez

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES

avec Paul Frankeur et Guy Decomble

PRIX EDGAR POE

CAS DE CONSCIENCE

SI VOUS ÉTIEZ POLICIER accepteriez-vous de négocier avec les gangsters ?

Si nos lecteurs étaient à la tête de la police, la Begum n'aurait pas retrouvé ses bijoux. La majorité de nos correspondants est résolument hostile à toute compromission avec les gangsters.

En face de cette majorité imposante de « non », quelques « oui », rares, dont l'un émane d'un gangster (ou prétendu tel) qui signe : « Coupant d'Air », et se domicile « A la Belle Etoile ».

Parmi les réponses que nous avons reçues celle que d'un policier qui lui-même conclut : « On ne pactise pas avec le Diable ». Enfin, le propos de notre « humoriste de semaine » qui, pour sa part, demande : « Pourquoi pas (surtout) négocier avec le fisc ? »

"On ne pactise pas avec le diable"

● M. OLIVIER, 122, rue de la Pradelle, Clermont-Ferrand. — Comment voulez-vous que la police garde la confiance des honnêtes gens si elle s'abaisse à discuter avec des gangsters ? Pour qu'elle soit capable d'assurer son rôle sans compromissions ni marchandages avec des hommes qu'elle doit rechercher et non protéger, même s'ils ont des amitiés politiques, il serait nécessaire qu'elle jouisse d'une indépendance absolue, ce qui n'est peut-être pas le cas.

● M. Jean ALVARESSE, 144, rue de Flandre, Paris. — En aucun cas les policiers qui ont un poste d'honneur, ne devraient avoir recours à des gangsters. En acceptant de se commettre avec eux, ils déshonoreront leur profession et la société tout entière, puisque c'est en son nom qu'ils agissent.

● M. Pierre JEANROT, Le Palais-sur-Vienne (Haute-Vienne). — Quand un policier digne de ce nom est engagé dans une affaire, il doit faire son devoir jusqu'au bout, si difficile soit-il, au risque de s'attirer les inimitiés de gens trop bien nsoutenus. Ce n'est qu'à ce prix que le peuple aura confiance en ceux qui sont payés pour le défendre. L'affaire des bijoux de la Begum avec restitution théâtrale : une vaste rigolade où la police perd beaucoup de son prestige.

◆

Pas de capitulation

● M. Georges SENANEDJ, 15, rue Denis-Escoffier, Saint-Etienne (Loire) — Le métier de policier comme tout autre, doit se faire honnêtement. Le rôle de la police est d'arrêter les hors-la-loi, non de négocier avec eux.

● M. Marcel ROCHER, 19, rue des Vignerons, Riedisheim (Haut-Rhin). — Pour un policier comme pour un militaire digne de ce nom, aucune hésitation possible : réduire l'ennemi par tous les moyens dont il dispose, mais ne jamais capituler. Or toute négociation est une capitulation à brève ou longue échéance.

● M. Raymond GOURGUET, 65, bd du Général-de-Gaulle, Villemomble (Seine). — Une compagnie d'assurances peut négocier avec des gangsters en offrant une prime pour la récupération de bijoux, mais si j'étais policier, je ne me reconnaîtrais pas ce droit. C'est porter préjudice à la société que de faire des concessions au coupable au lieu de l'arrêter. Un policier ne devrait connaître que ces trois mots : honneur, probité, devoir.

◆

« En certains cas très particuliers »

● M. J. DE ROSEMONT, 14, rue Montpensier (Paris Ier). — Si j'étais policier, je n'accepterais pas de négocier avec les gangsters, même par personne interposée, sauf dans certains cas très particuliers : si par exemple ils avaient mis la main sur de terribles engins de mort et de destruction et menaçaient de s'en servir.

● M. GUILBERT, 65, bd de Grenelle, Paris (15e). — Dans une société civilisée, le policier doit être un exemple de moralité puisque son métier — qui devrait être un sacerdoce — consiste à assurer la tranquillité aux honnêtes gens.

Il ne peut donc être question d'envisager le moindre rapport — je ne parle même pas de pactes ou de marchés — entre un être moral et d'autres immoraux, qui, en outre, se trouvent être les ennemis directs du premier.

Un seul cas extrême justifie les pourparlers entre la police et les hors-la-loi : lorsque ces derniers détiennent un otage qui sera exécuté si la police n'accepte pas un quelconque marché. Il devient obligatoire, pour elle de ne pas laisser exécuter une victime innocente. Mais ceci doit être fait au grand jour, la police prenant l'opinion publique à témoin qu'ayant le couteau sur la gorge, elle n'a pu faire autrement.

● M. Jules C..., Toulouse. — Comment voulez-vous que les policiers arrivent à découvrir les gangsters, s'ils ne sont pas en relations indirectes avec ceux-ci ? C'est en accordant des faveurs à certains qu'ils parviennent à démasquer quelques truands. Qu'ils le veuillent ou non, ils sont obligés d'en passer par là.

◆

Même un policier fait des réserves

● M. G. BRUANT, des Renseignements généraux (22 ans de service). — Il fut un temps où la police avait ses informateurs dans le « milieu ». Aujourd'hui, c'est trop souvent l'inverse qui se produit.

La police est malheureusement à l'image de nos institutions : elle est gangrenée par une minorité. De hauts fonctionnaires de police composent avec la pègre, ce qui a un effet déplorable sur le personnel subalterne, qui le sait.

L'affaire des bijoux de la Begum est un exemple typique de cette corruption. (Et que penser d'un général qui actionne un informateur sans sembler être très au courant du passé de ce dernier ?)

Tout cela, voyez-vous, n'est pas sérieux. Le pays en fait les frais. Il est normal que la police négocie avec le gang, mais ces négociations doivent être menées par des hommes éprouvés et intègres. On ne pactise pas avec le diable !

Certains policiers manquent de psychologie et de bon sens et sont souvent imprudents. On n'actionne pas un maifaiteur ou un indicateur de police sans danger. Il faut savoir donner le coup de cavaçon au moment opportun. Le policier digne de ce nom doit garder ses distances avec un gangster, ou il devient vite son obligé.

Puis, il faut bien le dire, le gouvernement, s'il le veut, peut facilement neutraliser les gangs. Il lui suffirait d'épurer les grandes villes, en premier lieu Paris, concentrer tous les mauvais garçons qui vivent en marge de la société et les incorporer dans des brigades de travail, encadrés. Il y a du travail dans les Landes... et ailleurs. Mais ce serait, paraît-il, du « fascisme ».

« ...Et si vous étiez gangster accepteriez-vous de...? »

● M. Emmanuel CAUVIN, 66, av. de Breteuil, Paris (7e). — Si on s'en rapporte au sens exact du mot « négocier », les policiers de Marseille sont gangs, les affaires S.I.S. sont dans les affaires, vive le négoce ! Mais s'ils ne sont que des policiers, tous les bijoux de la Begum ne pourront jamais payer ce petit sourire en coin, ce doute qui s'est insinué à la lecture du « paquet-qui-vous-tombe-sur-les-pieds ». Il aurait été plus logique que ce fût sur la tête (on comprend plus aisément un geste de rage chez un malfaiteur obligé de restituer pareil butin).

« Si j'étais policier, je craindrais plus de perdre la face en négociant avec les gangsters qu'en les laissant courir. En admettant, bien entendu, que je ne puisse pas les arrêter. Négocier avec les gangsters c'est, de toute manière, avouer sa propre incapacité pour résoudre, seul le problème. C'est « se compromettre » plus encore que s'abaisser. En quelque sorte reconnaître aux gangsters un droit qu'ils n'ont pas. Forger leur vantardise. Créer un précédent. Faire école.

« Donc, c'est non. Attention, c'est non partout ailleurs qu'à Marseille où la justice même donne aux policiers un petit coup de main. Mais si j'étais à Marseille, je vous demanderais de me poser la question : « Si vous étiez gangster, négocieriez-vous avec les policiers ? »

manèges

HOROSCOPE

par M. L. SONDAZ

Dimanche. — Capricorne (22 décembre-19 janvier) et Vierge (23 août-22 septembre) se compléteront parfaitement. Toutes les questions de santé qui les tourmentent vont s'améliorer, à condition qu'ils renoncent à certains écarts de régime et s'en tiennent aux produits naturels. Une période de trente années nouvelles doit s'ouvrir pour eux, s'ils ont le courage d'entreprendre des tâches supplémentaires. Le milieu du jour est le plus favorable à la chance. Les sentiments fidèles ayant le mariage pour but connaîtront des heures de joie.

Lundi. — A midi, chance pour Lion (23 juillet-23 août), Scorpion (24 octobre-22 novembre) et Verseau (20 janvier-18 février). A 14 heures, la Balance (23 septembre-23 octobre) peut transformer son destin en unissant ses forces conscientes avec ses tendances instinctives. A 17 heures, l'amour passe surtout pour les femmes qui apportent un grand raffinement à leur toilette et dans le décor de leur maison. Au crépuscule, on peut lier sa vie par des fiançailles ou bien par une promesse de mariage. Offrir des pierres vertes et des fleurs mauves.

NOTRE PROCHAIN CAS :

UNE FEMME a-t-elle le droit de se faire stériliser pour éviter d'avoir des enfants ?

LA question de la stérilisation volontaire suscite actuellement une vive controverse en Angleterre, à propos du cas, déjà relaté ici-même, de Mrs. Kindred, une jeune femme de vingt-neuf ans, mère de six enfants de moins de six ans. Leur aspect souffreteux et mal tenu a valu aux parents de comparaître en justice. Ils n'ont pas été condamnés. Bernard Kindred, qui est boueux, reçoit un salaire trop faible pour élever une si nombreuse famille. Il souffre de rhumatismes qui l'empêchent de travailler plus de deux semaines consécutives.

C'est, on le sait, Mrs. Kindred elle-même qui, au cours de l'audience, a proposé de se faire stériliser. Son mari est consentant. L'opinion publique s'est emparée de l'affaire. Les adversaires de cette mesure font observer qu'en l'autorisant on ouvrirait la porte à tous les abus. Ce serait admettre officiellement le malthusianisme. L'évêque de Westminster s'est élevé avec vigueur contre la stérilisation. Beaucoup de femmes dont quelques-unes occupent des situations éminentes ont pris parti cependant en faveur de Mrs. Kindred.

★

Répondez à "Paris-presse-l'Intransigeant", 100, rue de Richelieu, avec la mention « Cas de conscience », avant le jeudi soir, dernier délai.

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 4 : Musique légère ; 20 h. : Concert spirituel ; 20 h. 30 : Orchestre national.

VARIETES. — 18 h. : Conférence : Figures du passé : Balzac, le Démiurge, par Ernile Henriot ; 18 h. 30 : Ici New-York ; 22 h. 30 : Incompatibilité d'uhmour ; 22 h. 45 : Un siècle de poèmes.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30 : Ce soir on danse.

VARIETES. — 19 h. 15 : Ainsi va le monde ; 20 h. 30 : Toute la lyre ; 22 h. : Aux quatre vents.

THEATRE. — 20 h. 30 : « L'ange au combat », de Jean Meckert.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30 : Orchestre de Toulouse ; 23 h. 33 : Ce soir dans...

VARIETES. — 18 h. : Relais de Genève ; 18 h. 30 : La fenêtre ouverte ; 20 h. 30 : Silence... Ecoutez ; 22 h. 18 : Chants et danses d'Amérique latine ; 22 h. 48 : Jazz Parade.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45 : Jardins à la française ; 8 h. 15 : Heure de culture française ; Variétés ; 9 h. 30 : Les chefs-d'œuvre de la musique italienne : Claudio Monteverdi ; 12 h. : Le beau royaume ; la Somme ; 12 h. 30 : Orchestre de Toulouse ; 13 h. 30 : Les voyageurs du demi-siècle.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h. : Bonheur du jour ; 12 h. 55 : Premier service ; Jean Decousser et son orchestre ; 13 h. 15 : Cent ans de chansons françaises.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 23 : Le compositeur Rimsky-Korsakow ; 9 h. : Une année de chansons ; 9 h. 45 : Travaillez en musique ; 10 h. 15 : les grands musiciens ; 11 h. 15 : Orchestres américains ; 12 h. 30 : En choquant nos verres ; 13 h. : Tele-Paris ; 13 h. 30 : La clé du chant ; 14 h. : Orchestre de Toulouse ; 14 h. 25 : Mon cahier de chansons.

3 GRANDS COIFFEURS PARLERONT A LA RADIO

Demain à midi, sur les antennes de RADIO LUXEMBOURG, Messieurs Albert POURRIERE, René LUZIG et Jean CLEMENT s'adresseront à toutes les femmes élégantes et leur donneront leurs idées sur les tendances de la coiffure pour 1950.

Mesdames, vous qui êtes soucieuses de connaître les confidences de ces grands maîtres de la coiffure française, Messieurs les coiffeurs qui désirez vous tenir au courant de ce qui se fait et de ce qui se fera, ne manquez pas de prendre l'écoute à RADIO LUXEMBOURG (1.293 mètres de longueur d'ondes), DIMANCHE 5 février de 12 h. à 12 h. 10.

DEMAIN DIMANCHE A 12 H. 30 SUR
RADIO-LUXEMBOURG
(Long. d'onde : 1.293 m.)
écoutez la nouvelle émission...
RADIO-COCKTAIL
...de Montmartre
à Saint-Germain-des-Prés
présentée sous les auspices de Cinzano
par Robert Rocca
avec les Frères Jacques, Lili Bontemps, les Compagnons sans bagages, Odette Laure, Jacques Provins, Michel Méry et l'orchestre Pierre Philippe.

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy ; de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses ; de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Ets PEUGEOT FRERES, 19, avenue du Général-Mangin, Paris-16e recherchent d'URGENCE STENODACTYLO expérim. pour remplacement d'UN mois. Avant midi, CANTINE COOPE

Ecrire sténodact. le dimanche de 9 à 40 a. : bonne sténodactylo connaissant anglais et italien pouvant habiter banlieue Est. Ne pas se présenter. Envoyer curric. vit. à M. Koné, 7, rue César-Franck, Paris (15e)

Tr. pon. sténodact.-secrét. jeune, active, pl. st. Ecr SOUVERAIN, 12, Fbg St-Honoré, qui convoq.

Recherch pour service facturation EMPLOYE connaiss. formule révision et taxes. Ecrire : SAINT-URBAIN, 27, rue Mogador, Paris.

Sténo-dactylo aimant Cie, jeune, expér. Adr. curr. vit. et prétent. à S.P. 39 A, Boulogne-Centre.

Comptable tr. expér, sér, réf. exig. Ecr. ALBA, 31, Bd des Italiens.

Dem. : 1° AIDE-COMPT. dact. fuie 25 a. env. connaiss. comptab. matière ; 2° DACTYLO Fme 25 a. environ, sér, réf. exig. Adr. demande et curriculum à No 66.625 Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne (17e) q. tr.

STENODACTYLO

Frappe rapide, préfér. habituée à présent, devis soignés. Lettre manuscr. av. réf. et prét. LE TELE-AUTOMATE, 24, r. d'Armaillé-17e

Comptab. expér. est dem. Se prés M.P.C. 73, r. Beaubourg, sam. mat

COUT. MODES CONFECT.

Ouvr. RENTRAYEUSES piqûrières à domic. Imprimerie parisienne de cartonnages BEZET, 1, r. d'Enghien.

Import. Fabriq. Lingerie demande Modéliste travaillant à domicile. Ecrire urgence *Paris-presse* 850.

INDUSTRIE

EMPLOYES d'approvisionnement

Homme ou Femme pour service d'achats usine métallurgiq. Cantine. Avant. sociaux. S'adr. TIMKEN 11, quai Aulagnier, ASNIERES

Sérurier qualif. SEFAMO 120, Bd Liberté, LES LILAS. 9 à 12 et 14 à 16 h. sauf samedi. Cantine.

Sté CONSTR. MECANIQUES de Stains embauche de ste pr trav. équipe (hor. h.-j. 14.30-24 h.)

ALESEURS P.2
TOURNEURS FABRICATION P.2
FRAISEURS P.2
RABOTEURS P.1

Trav. assuré. Cantine. Se prés. 15, rue 87, av. Aristide-Briand, Stains.

Cie GENERALE de T.S.F. dem. :

DESSINATEURS SPECIALISTES

H.F. RADAR, TELECOMMUNICAT. Sér. réf. exig. Ecr. av. réf. LE POLLES, 23, r. du Maroc-19e

Important atelier
D'EMBOUTISSAGE
sur PRESSES à double effet recherche BON
CONTREMAITRE
ayant plusieurs années de maîtrise.
Ecrire à DURET 706, 46, rue de Lille, PARIS (7e).

On dem pr atel. ferbl. tôl. poisseur sond. étaln. dessinat. pet. et. (ordi.) Et. Pigeon, 2 bis, Cl.-Vellefaux-10e.

CITROEN - CLICHY
embauche de suite
MOULEURS
PLAQUES MODELES
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 45, rue Mme-de Sanglier à CLICHY avec certificats livret de famille, Nos Assurances sociales et Caisse de compensation.

Recherchons
CHEFS D'EQUIPE
TOURNEURS
Très sérieuses références exigées. Situation stable. Cantine. Coopérat.
Ecr. av. références à Chenevay 366, 37, rue de Lille, PARIS (7e)

DIVERS

Recherchons jeune homme 15 à 17 ans pour tenue de livres. Ecrire C.I.F.E., 242, rue de Rivoli.

IMPORTANTE SOCIETE OFF. SITUAT. INTERESSANTE
A JEUNES GENS
bonne présentation, robustes actifs pouvant effectuer déplacements sur chantiers forage France, Colonies, Etranger, après stage formation en usine région parisienne. Ecrire No 15522 Publicité SWEERTS, 36, ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

Dem. MM. 25-40 a. Franç. posséd. auto qualif. visite médecin. Prior. Déb. 20.000 a-f-par. Etrang. et dépl. O.V.P. 11, r. Quentin-Bauchart, 9 à 11 et 14 à 16 sam. exc.

MACHINES A ADRESSER
Conditions exceptionnelles à vendeur 30 à 40 ans, parfaite présentation, connaissant à fond la vente par système des machines à adresser de première qualité. Vendeur capable pourrait devenir directeur vente entièrement indépendant. Ecrire en donnant capacités, antécédents et références à S. A. F. B. 14, rue Roquépine, Paris (8e).

Import. Firme Américaine de Produits de Beauté cher jne femme 25-30 a envir excell. présent. tr. sérieuse pouvant voyager pour cours de démonstration en province. Adresser photos et référ. à PETIT (Sce D) Reflx pour. 146-08 Paris-Ns Import. Sté Comptable Transport Auto demande pour serv. A.E.F. chauffeur disesliste ajusteur, outil sous-remorques prêt. célibat. Ecr. S.T.O.C., 99, r. Monsieur, av. réf.

Entrain. TRICOTEUSES rondeuse layette MON. 78-00, Pibaud, 8, passage des Abbesses, 2 à 7 h.

URGENT Grosse Sté privée embauche DE SUITE personn. masculi. Excel. présentat exig. Cantine M. DENAUX, 10, rue de Lanery, lundi 9 h. à midi.

Sté Crédit dem. Agents tous dép. Sit. avenir. Ecr ou se prés : C.N.C., 32, r. Pulte Châtel, BLOIS

AUTOMOBILES TALBOT
à SURESNES, dem : BONNE TELEPHONISTE STANDARDISTE
Libre de suite. Ecr. présent. et réf. à Boîte Postale no 4, SURESNES.

Contremaîtresse 25 à 35 ans, bne instruct. dem. pr chaland prod. pharmac. Paris-10e. Age et réf. LYONNET, 5859, r. Vivienne, 17.

Gardes d'enfants 200 fr.
Home enfants 2-6 a. 200 f. ir h. soins. Ferrière, à Perreuchères Orne, T. 6

Chiens 500 fr.
Le plus beau choix, prix except. Grand Obenli de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon, AVR. 31-24.

Travaux à façon 200 fr.
Artisan tailleur cher, trav. B. F. à domicile. Ecr. *Paris-presse* 357.

Perdus et Trouvés 500 fr.
Forte rée-imprime à qui rapport. 2 bagues, 1 brillant, 1 alliance. Lieu trouv. 3 plus petits brillants, avec enveloppe, dans monch. rose, perdu 22-1, entre 19 et 21 h. à Paris. Tél. 13-69, à MEUN (77) ou M-1. Pourb. cadeau pour l'objet. Argent.

Représentations 500 fr.
Sté dem. repr. t.b. vendeur, parisp. prod. régime très marq. sit. avenir sér. réf. Se prés. 10-12 ou 14-15 h. G.M.F., 80, r. d'Alliés, Enlans-s/S

Imp. Firme rech. repréb. actifs, même début, pr vente extincteurs tout dernier modèle. Commission imp. Situat. d'avenir. E. MAIP. 17, rue Termois, LYON.

Nour. usine mat. plast. rech. démarcheur très actif. Ecr. av. réf. TOULON, 5, av. Parmentier, Paris

REPR. PUBLICITE
Trav. tte l'année. Condit. except. PARIS ds annuaire officiel. Se prés. 1.G.P., 3, cité d'Hauteville.

Fabric. étamettes nom. rapidement pour Paris très introd. grossiste en confection. Ecr. Havas Lyon 3702.

Chere, représentante soutien-gorge. Chiffon 11, r. Nationale, Marseille.

Lainages pr dames import. marq. Roubaix existant av. guerre rech. représent. plaisir Paris et Banl. introd. exclu. chez détaillants forains et demi-gros, artic. classe et fantais. Ecr. Case 9 S. Havas, Lille.

Représentant visitant pharmacie pour nouvel article grande vente. NOVELTA, 93, rue Thiers, BOULOGNE (Seine).

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tres voit. paiement suite. 131, bd Diderot, DID.87-87

Ach. Citr. AE, ou C. CAR.42-41.

Ach Citroen, Peugeot, VAL.38-49

VENTES 450 fr.

Part. à part, lux. impeccab. 4 CV. Renault, peu s. pneus. ETO. 15-80

CITROEN 11 Lég. 1949, C.I. bon état général, 255, 14, aven. Guy Mocquet, Joinville-le-Pont (Seine).

Sup. Buick Road de luxe 2 ptes 46-47, pas nfs inspec. radio-chauff. 1 Mill. BAL.39-90, No 702, matin.

4 CV. RENAULT 1949 parfait état Tél. heures repas SUF. 05-88.

A vend. SIMCA-8 39 imp. Labo. GOUTAL, Cachan ALE. 21-39.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

A loue 3 p

En dix ans, il changea huit fois de domicile

TOUTES LES FERMES OU HABITA BOSCQ VONT ÊTRE FOUILLÉES

Car on pense que le tueur a pu enterrer d'autres cadavres

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BORDEAUX, 4 février.

SANS désemparer, depuis son arrestation, il y a huit jours, Bosco, le tueur, a subi des interrogatoires, n'ayant, pour tout répit, que les quelques instants de repos que s'accordaient les policiers. Et c'est un « ouf » de soulagement qu'il poussa jeudi soir, lorsque après les quarante-huit heures passées à la reconstitution de ses crimes, les portes du fort du Hâ s'ouvrirent pour l'accueillir.

Le commissaire Durand, l'inspecteur chef Muret et l'inspecteur Negrotto cocnurent, enfin, une journée de « détente », qui leur a permis d'organiser leur prochaine offensive.

Ayant pu établir les changements d'adresses successifs de Boscq, notamment durant ces dix dernières années, ils s'apprêtent à faire effectuer, dans chacune des fermes qu'il occupa, des sondages, des fouilles, pour s'assurer que leur sous-sol ne renferme pas quelque nouveau cadavre.

Les récentes découvertes de Chamadelle et de Fargues-Saint-Hilaire les ont édifiés sur la « méthode » du tueur. Chacune de ses victimes a été ensevelie dans le chai, en angle et en bordure de mur, à quatre-vingt-centimètres de profondeur.

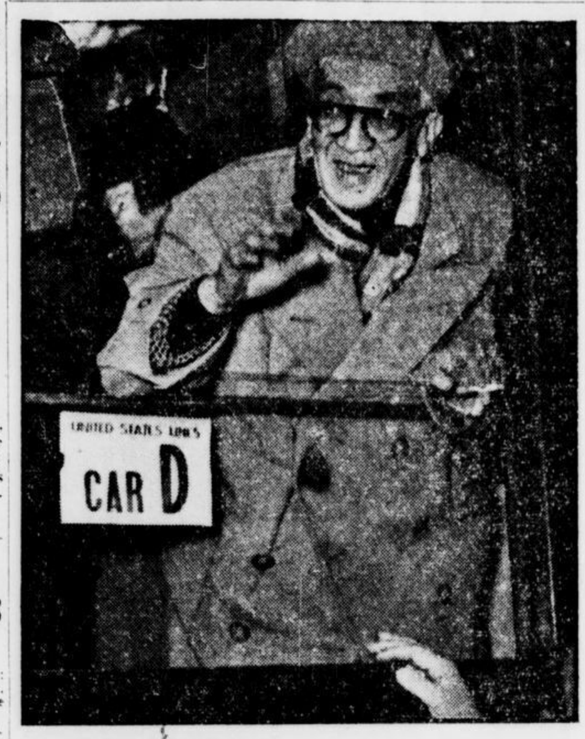
Le prudent Boscq n'enterrait pas n'importe où... Pour lui, un cadavre enseveli en pleine terre, à l'extérieur, pouvait être, un jour ou l'autre, par la pioche ou la charrue, accidentellement repéré... Boscq préférait, pour ses victimes, les abris plus sûrs et dont le sol n'est jamais remué.

Or, les enquêteurs n'ont point manqué d'être surpris par la facilité avec laquelle Boscq changeait d'adresse. En dix ans, dans cette seule région où l'on range le « Entre-Deux-Mers », c'est-à-dire entre Gironde et Dordogne, on le trouve à Ceron, Ligan, Capian, Boulliac, Langoiran, Bonnetan, Fargues-Saint-Hilaire, où il habita deux fermes...

A qui les vêtements ?

Les enquêteurs sont d'autant plus amenés à continuer les fouilles que le terrassier Boscq — ce fut son métier durant de nombreuses années — n'a jamais voulu révéler l'origine des nombreux effets, vêtements et chaussures — de femmes notamment — découverts dans la ferme de Chamadelle.

Mme Boscq a rejoint, à son tour, le fort du Hâ, de Bordeaux. Sa comparution dans le cadre du patron de ferme Guillemain a été établie. En ce qui la concerne, constamment terrorisée par son sinistre mari, il semble bien que sa responsabilité soit atténuée.



FOUJITA est revenu : *" J'attends de la France son art, son sourire et... son pot-au-feu "*

a-t-il déclaré à son arrivée à la gare Saint-Lazare

L'ARRIVEE de Foujita, cet après-midi, gare Saint-Lazare, fut en vérité passablement mouvementée.

Retardé par la tempête, le bateau de l'artiste arriva avec quelques heures de retard et le train transatlantique 231.724 ne fut à Paris qu'à 14 h. 30.

Sur le quai, des amis étaient venus accueillir le peintre, parti de Paris depuis plus de dix ans.

Tout d'abord, on ne le découvrit pas. Soudain, quelqu'un l'aperçut, tandis que sa jeune femme, la charmante Kmiyo (25 ans), l'aidait à sortir d'un filet rébarbatif, onze bagages énormes.

Foujita n'a pas changé. Il porte toujours son éternel foulard jaune. Après un long séjour au Japon et aux Etats-Unis, il est heureux de revoir Paris.

— Pourquoi ai-je donc quitté Montmartre, dit-il ? On ne saurait vivre ailleurs.

Les intervieweurs se précipitèrent et deux d'entre eux en vinrent aux poings. Kmiyo essaya en vain de séparer les combattants.

Ses douze derniers tableaux, qu'il n'a pas voulu vendre, pour une somme considérable, à New-York, sont douze fables de La Fontaine, charmantes.

Foujita tient énormément à ses dernières œuvres (il a perdu presque toutes ses toiles dans l'incendie de Tokio par les bombardiers américains), œuvres qui, dit-il, le consolent de tout.

Tandis que sa femme et lui s'engouffraient dans un taxi, nous lui avons demandé : « Qu'attendez-vous de la France ? » Il a simplement répondu avec son humour d'autrefois : son art, son sourire et... son pot-au-feu.

René BAROTTE.

PREMIERS ENTRETIENS

(Suite de la première page.)

gouvernement. M. Queuille répondit : « Les ministres radicaux n'ont pas, que je sache, manifesté l'intention de s'en aller... »

15 h. 30 M. Bidault sort de son cabinet et déclare : « Je vais me rendre auprès de mes amis de la Chambre. Je vais consulter aujourd'hui et demain et je prendrai ma décision avec calme et résolution. »

17 h. 30 La réunion du groupe M.R.P., à laquelle assistait M. Bidault, s'achève.

Le président du Conseil a fait un exposé succinct des faits, a affirmé qu'il n'était nullement dans les intentions du gouvernement d'exclure du bénéfice de la prime exceptionnelle les cheminots, les mineurs, non plus que les salariés du secteur nationalisé.

Après ce bref rappel historique, le leader M.R.P. a affirmé sa volonté de repêcher le ministère, avant mardi 15 heures, date à laquelle il se présentera à nouveau devant le parlement et réclamera un vote de confiance qui n'interviendra que jeudi.

17 h. 50 Le président Bidault rentre à Matignon.

Il déclare :

— Je vous donnerai une réponse définitive dans la soirée de demain

LE DÉPART DES MINISTRES SOCIALISTES

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

démoliseuse quasi constante de tous les gouvernements.

En fait, il y a déjà quinze jours que la C.G.T.-F.O. avait formulé un véritable ultimatum au parti. Promotrice de la propagande en faveur des 3.000, dont les communistes s'étaient aussitôt emparés pour la déborder, F.O. considérait une victoire totale comme une question de prestige capitale pour elle.

La crise ne prend donc pas le monde politique complètement au dépourvu.

M. Jules Moch avait sorti, déjà, une lettre de démission des ministres socialistes de sa poche au Conseil de cabinet qui, avant hier, préluda aux importantes conversations qui devaient se dérouler pendant la réception à l'Elysée. Les présidents des deux Chambres prirent à celles-ci une part active aux côtés du président de la République.

Et c'est pourquoi, dès hier matin, nous pouvions écrire ces lignes : « Précisons que si l'entente ne pouvait se réaliser, il est fort vraisemblable que M. Georges Bidault s'efforcerait d'éviter à la France une crise ministérielle qui, dans les circonstances présentes, produirait l'effet le plus désastreux à l'étranger.

» Il tenterait donc de remplacer les ministres démissionnaires sans qu'il y ait carence du pouvoir un seul instant.

C'est dire que le tour du problème avait été entièrement fait dans les salons de l'Elysée. La déclaration faite hier soir par M. Georges Bidault devant l'Assemblée nationale en demandant la suspension du débat sur les conventions collectives n'est que le déroulement logique du scénario.

Mardi prochain, M. Georges Bidault se représentera devant les députés avec une équipe reconstituée sans ministres socialistes et il posera la question de confiance dans les formes constitutionnelles.

Réussira-t-il et sur quelles bases ? Avant de se précipiter tête baissée dans une nouvelle aventure politique, les partis devront désormais réfléchir à la situation constitutionnelle qui en résulterait.

En effet, au lieu de se laisser dicter de l'intérieur comme ses trop dociles prédécesseurs, M. Bidault va devant le Parlement et pose la question de confiance.

Si elle lui était refusée, son successeur ne pourrait pas être battu sans que ce deuxième refus de la confiance n'ouvre la porte à la clause constitutionnelle de la dissolution.

La crainte de la dissolution

Et c'est là que se révèle l'habileté et le courage civique de M. Georges Bidault.

Pour ne pas épuiser trop vite la dernière tranche qui les sépare du néant, beaucoup de députés hésiteront sans doute à voter contre le cabinet Bidault, édition expurgée.

Et s'il devait être battu, le sacrifice du chef du gouvernement n'aurait pas été vain puisqu'il aurait mis entre les mains de son successeur une arme qui lui assurerait une sorte de toute-puissance jusqu'à la fin de la législature : la crainte de la dissolution.

Au cas où M. Georges Bidault trébucherait, le successeur est tout désigné : ce serait M. Queuille avec M. Georges Bidault comme ministre des Affaires étrangères. M. Pleven pouvant prendre la place de M. Queuille dans certaines circonstances politiques.

Mais le départ des ministres socialistes n'implique pas que les voix socialistes doivent automatiquement manquer à M. Bidault.

Ainsi que nous l'indiquions également hier, il ne s'agit pas, pour la S.F.I.O., de passer à l'opposition mais de pratiquer une politique de soutien dont les « éclipses » ne se multiplieront qu'avec le temps.

L'opération de « replâtrage » doit donc être facile, à condition, toutefois, que les radicaux ne contrecarrent pas l'opération.

L'aboutissement du projet sur les conventions collectives est la pierre d'achoppement.

En effet, le texte élaboré au Conseil de la République ne peut être repoussé par la Chambre qu'à la majorité absolue, et celle-ci ne peut être obtenue que par la reconstitution d'une majorité tripartite dont les communistes seraient l'élément dominant.

Or le texte de l'Assemblée nationale donne aux organisations syndicales les radicaux n'entendent pas admettre. Non seulement aucun autre groupement corporatif ne pourrait plus se créer utilement, mais un patron ne pourrait passer aucun accord librement consenti avec son personnel en dehors du cadre de l'organisation syndicale la plus représentative. C'est la dictature des syndicats en attendant de devenir celle de la C.G.T. communiste.

C'est donc autour des conventions collectives, dont d'ailleurs le retour apparaît de plus en plus prématuré à beaucoup, que va se jouer, dans la coulisse, la grande bataille politique des jours prochains.

Pourquoi les «9» ont démissionné

APRES avoir rappelé que, dès jeudi, les ministres S.F.I.O. avaient proposé leur démission, les neuf ministres socialistes précisent les raisons du conflit qui les oppose au président du Conseil :

Vous nous permettrez de vous rappeler que, conformément au vœu quasi unanime de l'Assemblée Nationale, nous voulions primitivement attribuer la prime exceptionnelle de 3.000 francs à tous salariés gagnant moins de 17.000 francs, une prime réduite étant accordée à ceux dont le salaire se situait entre 17 et 20.000 francs. Nous avions accepté, comme ultime concession, de ramener ces chiffres à 15.000 et 18.000 et considérions cet effort comme le minimum nécessaire pour éviter qu'une déception ouvrière pût renforcer une propagande politique et antinationale habilement camouflée.

Dans votre désir de conciliation, vous avez accepté de porter à 14.000 francs le salaire maximum donnant droit à la prime de 3.000 francs. Nous avons à ce moment fait nos plus expresses réserves sur l'acceptation éventuelle de nos amis d'un tel recul.

Par ailleurs, alors que nous désirions que la prime fût attribuée à tous les salariés sans distinction, y compris ceux de la Fonction publique, le conseil ajournait le problème des fonctionnaires, sans que nous puissions démêler clairement si cet ajournement résultait de la seule obligation de faire voter des recettes supplémentaires dans le cadre de la loi des maxima, ou si la volonté de nos collègues était d'écarter définitivement les fonctionnaires. Peu après d'ailleurs, un communiqué traduisant avec quelque licence les décisions prises, paraissait exclure du bénéfice de la prime non seulement les fonctionnaires, mais encore tous les salariés des entreprises publiques. Ce communiqué, démenti seulement en fin d'après-midi en ce qui concerne les cheminots et les mineurs n'en avait pas moins été pendiblement commenté durant les débats de notre groupe.

Enfin, alors que nous acceptions d'étaler, à titre exceptionnel, le paiement de la prime pour les seules petites entreprises dont la trésorerie aurait été gênée — et ce sur autorisation d'un représentant de l'Etat — le Conseil décidait de porter cet étalement à trois mois et d'en faire pratiquement une règle générale pour toutes les entreprises, sans considération d'importance. Il dépendrait donc de la seule volonté patronale de verser la prime au personnel par fractions minimes échelonnées sur les mois de février, mars et avril.

Ces divergences entre nos points de vue expliquent la décision de notre parti de mettre fin à notre collaboration à votre gouvernement...

Jules MOCH, Christian PINEAU, Robert LACOSTE, Pierre SEGELLE, Eugène THOMAS, Jean BIONDI, Jean MEUNIER, Max LEJEUNE, Georges GORSE.

TROIS TENTATIVES D'EMPOISONNEMENT suivies de chantage

ou les curieuses maladies d'un habitant d'Étaples

LILLE, 4 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

C'EST une affaire bien troublante, à vrai dire, qui passionne depuis quelques jours les habitants d'Etaples, près du Touquet-Paris-Plage, une affaire de tentative d'empoisonnement suivie d'une tentative de chantage.

Un homme, très honorablement connu à Etaples, M. X., était en proie depuis plusieurs mois à d'étranges maux d'estomac.

Il se fit soigner à Lille durant plusieurs semaines, puis, remis, revint à Etaples et reprit ses affaires. Il devait faire une rechute et, cette fois, se croit dans une clinique de la capitale. On revit M. X... à nouveau, complètement guéri. Mais une troisième attaque l'amenait une seconde fois à Paris dans une clinique de la rue de Chaillot.

Le médecin-chef, trouvant le cas curieux, jugea utile de mettre M. X... en observation et de procéder à un examen du sang des ongles et des cheveux du malade. L'analyse révéla des traces d'arsenic.

Mais M. X... est un homme discret. A la fin de ce troisième traitement, il rentre tranquillement à Etaples.

Une lettre anonyme

Il y a une dizaine de jours, le fils de M. X..., qui se trouve à Paris, reçut une lettre anonyme disant :

« L'affaire d'empoisonnement de votre père est, pour vous, très désagréable. Vous n'êtes pas sans le savoir. Toutefois, si vous tenez à ce que le rapport de l'Institut médico-légal soit sans gravité, il vous suffit de déposer, mercredi 25 janvier, 600.000 francs sur le deuxième banc de l'avenue Hoche. Inutile d'alerter la police. Un homme vous accostera et vous ne lui présenterez le petit paquet que s'il vous le demande. Détruisez cette lettre. »

A la réception de cette lettre, le fils de M. X... prévint la police judiciaire, mais personne ne se présenta au rendez-vous. Depuis, les policiers parisiens sont venus enquêter à Etaples et la police judiciaire de Lille a été chargée de poursuivre les investigations.

On se demande à vrai dire, si les malaises de M. X... ont bien été provoqués par un tiers. On peut, en effet, envisager la possibilité d'un accident organique consécutif à l'absorption de médicaments à base d'arsenic.

Le professeur Muller, directeur de l'Institut médico-légal de Lille, procède à une expertise officielle du sang et des cheveux du malade.

Quant à la lettre de chantage, elle a été postée au bureau situé devant la clinique de la rue de Chaillot

PARIS express

■ RENE SANCELME, administrateur du théâtre Daunou, est maintenu en détention, la chambre des mises en accusation ayant, sur opposition de la partie civile, infirmé l'ordonnance de mise en liberté provisoire signée par le juge d'instruction.

■ LES DEUX AUTEURS DU CRIME DE ROVE, Ahmed Chaibedera et Adb el Kader Djaoui, ont été condamnés à mort par les assises d'Aix-en-Provence. Leur complice Annabi a été condamné à 5 ans de réclusion.

1er ARRONDISSEMENT

RENVERSE PAR UN AUTOBUS, boulevard de Sébastopol, M. Léon Courtat, soixante-dix ans, comptable, 39, rue Saint-Sauveur, succombe à l'Hôtel-Dieu.

XVII' ARRONDISSEMENT

UN CAMION RENVERSE, avenue de la Porte-d'Asnières, M. Maurice Flaux, vingt-cinq ans, boucher, 13, avenue des Trois-Communes, à Asnières. A Beaujon.

BANLIEUE

UNE AUTOMOBILE RENVERSE, rue Jean-Mermoz, à Joinville, M. Princhon, soixante-deux ans, qui circulait à bicyclette. Le conducteur de l'auto prend la fuite. M. Princhon est à l'hôpital de Créteil.

PROVINCE

AU PASSAGE A NIVEAU de Chariez (Haute-Savoie), un camion est pris en écharpe par un train. Les deux occupants, MM. René Cordier et Emile Gillot, sont tués.

LA MORT DU JEUNE Carlo Cometo, à Sanary (Var) est toujours inexpliquée. Une troisième autopsie du corps a été ordonnée.

POUR AVOIR EMIS des faux chèques d'une valeur d'un million, on recherche, à Montpellier, un inconnu qui se fait passer pour un contrôleur des contributions indirectes.

DES GREVISTES ENFONCENT LES PORTES de l'arsenal de Lorient

VANNES 4 février (dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — A la suite du licenciement du secrétaire de la C.G.T. de l'arsenal de Toulon et de trois ouvriers de Brest, les adhérents de la C.G.T. de l'arsenal de Lorient n'ont pas repris le travail.

A l'issue d'une réunion tenue à la Bourse du Travail, un cortège se forma qui se rendit, bannières rouges en tête, jusqu'à la porte de l'arsenal. La grille était fermée ; les ouvriers, qui étaient au nombre de plusieurs centaines, essayèrent une violente poussée, et la porte céda. Le service d'ordre intervenant alors, pour refouler les manifestants qui avaient pénétré dans l'enceinte, un choc eut lieu au cours duquel il y eut des blessés. Atteint d'un coup de crosse, un manifestant a été transporté à l'hôpital maritime, un autre a dû être reconduit chez lui, enfin un troisième a été appréhendé.

Malgré ces incidents, une délégation a été reçue à la direction. Il est possible que le travail ne soit pas repris lundi matin dans des conditions normales.

LE COMMISSAIRE FOURNET RESTE CONDAMNÉ

Le commissaire de police Fouret avait été condamné, le 23 janvier 1948, par la 16e chambre correctionnelle à six mois de prison et 4.000 francs d'amende pour avoir laissé échapper son ami Joonovici.

La 11e division de la cour d'appel a confirmé cet après-midi ce jugement.

M. SOUSTELLE ASSISTE A UNE REUNION de l'Intergroupe R.P.F. au Palais-Bourbon

L'intergroupe parlementaire du R.P.F. s'est réuni au Palais-Bourbon, à 18 heures, en présence de M. Soustelle, secrétaire général du Rassemblement du Peuple Français. La présence de M. Soustelle donne une importance toute particulière à cette réunion. Le secrétaire général du R.P.F. n'était pas revenu en effet au Palais-Bourbon depuis la dernière législature.

"Nous reprendrons les leviers de commande quand le pays se sera librement prononcé"

déclare de Gaulle à Boulogne

BOULOGNE-SUR-MER, 4 février. — Le général de Gaulle a présidé à Wimereux une réunion des cadres régionaux du R.P.F.

« Pour refaire la prospérité française, a-t-il déclaré, il faut empêcher qu'une forte majorité du peuple se tourne avec les séparatistes vers l'extérieur. Il ne suffit pas pour cela d'employer la force et de mettre parfois des gendarmes devant les portes. Si l'autorité publique doit faire preuve de force, il est aussi nécessaire d'accomplir une rénovation économique et sociale. »

Il a ajouté :

« Nous reprendrons les leviers de commande dès que le pays se sera prononcé librement alors nous pourrons accomplir la volonté de la majorité sans que personne, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur, n'y trouve à redire. »

RHUMES D'ENFANT

Voici revenu en France un remède agréable et efficace contre les rhumes des enfants. Frictionnez simplement la gorge et la poitrine, au coucher, avec cet onguent aromatique à l'action révulsive. Plus de trente millions de pots de Vicks VapoRub s'emploient annuellement dans 71 pays! Se trouve dans la plupart des pharmacies. V. P. 21.188

" Simplement frictionnez "

VICKS VAPORUB

LANCEL
Place de l'Opéra
VENTE EXCEPTIONNELLE
Orfèvrerie, Maroquinerie, Bibelots
PRIX SENSATIONNELS
La vente commencera
LUNDI 6 FÉVRIER à 14h30
et durera 3 jours

Si vous n'avez pas encore rencontré une femme « FLASH » ... alors, lisez FLASH le magazine du demi-siècle

Doublez la vie de votre pull-over !

lavés avec LUX, vos lainages restent neufs deux fois plus longtemps

Ce joli pull, si moelleux, aux couleurs si fraîches, voilà plus d'un an que vous le lavez avec Lux. Les paillettes Lux, fines et pures, donnent une mousse légère et douce qui nettoie les lainages les plus fragiles sans les feutrer. Employez Lux aussi pour vos soieries : elles garderont des mois et des mois toute leur fraîcheur et tout leur éclat.

POUR TOUS VOS LAVAGES DÉLICATS

LUX

EX-II-105

C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

CORS éliminés sans douleur avec CORIPEL
Triple effet : ISOLE ATTAQUE ADHERE
Toutes pharmacies
Préparé par le fabricant du Tricosteril

FOIRE DE NICE
25 FÉVRIER - 15 MARS 1950

A quelle heure mord le poisson ?
Après plusieurs années de recherches et d'observations, l'américain J.-A. KNIGHT a mis au point une théorie qui éclaire d'une façon extrêmement intéressante, des problèmes jusqu'ici obscurs. Grâce aux TABLES SOLUNAIRES de J.-A. KNIGHT, tout pêcheur peut être à peu près sûr de se trouver sur le terrain de pêche à l'heure où le poisson a le plus de chance de mordre. Les TABLES SOLUNAIRES de J.-A. KNIGHT sont vendues 100 fr. à la grande revue de pêche et de chasse AU BORD DE L'EAU - PLAINE ET BOIS, 87, rue de Babylone, Paris (7e), ou envoyées franco contre 125 fr. Compte chèque postal Paris 1989-38.

Bernard BLIER et François PERIER dans le film « LA SOURICIERE » qui passe actuellement au GAUMONT PALACE et au REX.

Occupe-toi d'Amélie ! poursuit sa brillante carrière au CINÉ-MICHODIÈRE
31 Bd des Italiens

Voilez-vous la face...

IL FAUDRA UN CERTIFICAT DE BONNE VIE ET MŒURS... pour voir les ceintures de chasteté moyennageuse

SUIVANT de plus en plus la voie ouverte par Marthe Richard, le gouvernement montre, ces temps-ci, un gros souci de la moralité publique.

Il a, tout récemment, interdit l'exposition des revues licencieuses dans les bibliothèques des gares (l'oisiveté des voyageurs étant mère de tous les vices) ainsi que la lecture du « Rire » dans le salon de coiffure du Palais-Bourbon (les affaires du pays ne permettant pas aux députés la moindre distraction).

Et voici que cette entreprise d'épuration des mœurs se poursuit allègrement par une « circulaire d'application », émanant du cabinet de M. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale, et destinée aux directeurs et conservateurs de tous les musées de France.

Cette circulaire prescrit la mise... sous clef des ceintures de chasteté moyennageuses et leur retrait des vitrines où, sans pudeur, ces objets d'un temps révolu s'offraient aux regards d'une foule dont le souci n'était pas toujours d'ordre historique.

Le ministre de l'Education nationale n'a fait là que satisfaire un vœu de l'union nationale des associations familiales.

Pourtant, de rares privilèges pourront encore voir les objets interdits. Mais à des conditions draconiennes ; il faudra :

Etre accompagné de trois médiévistes ;

Présenter un extrait de naissance ;

Etre autorisé par le conservateur ;

Présenter... un certificat de bonne vie et mœurs.

Avouons que cette dernière exigence participe d'un humour du meilleur aloi.

M. Yvon Delbos doit être un ami des chansonniers.

Votre Club est ouvert 12, Bd Haussmann (ancien Escorial) TAI. 88-13
Il vous offre ses Rallyes, ses sections Bridge, Bibliophilie, etc...
DES RÉDUCTIONS IMPORTANTES sur les Assurances, les Accessoires Auto, etc...
Vous qui avez une 4 c.v.
Le Bar et le Restaurant de votre club vous attendent
Essayez le menu " Club " à Frs 530 - (Service et vins compris)

8 ANS EN U.R.S.S.

Paris-presse l'intransigeant

USINE RUSSE
quartier américain

par Ettore VANNI (traduit de l'italien par J.-P. CASTEL)

RESUME DES ONZE CHAPITRES PRECEDENTS

Avant le 5 mars 1939 qui marque la fin de la République espagnole, Ettore Vanni dirige à Valence, le quotidien communiste « Verdad » (Vérité). Le 29 mars il s'embarque à bord d'un bateau français, le « Lézardrieux » avec d'autres militants, parmi les plus menacés. Leurs femmes n'ont pas été autorisées à les accompagner. Ils sont internés en Algérie, d'où, sur un bateau soviétique, le « Cooperasia », ils partent vers la Russie, pour arriver à Leningrad, fin mai. Ettore Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé d'abord en Ukraine, puis à Kuibiscev comme éducateur dans une école pour enfants espagnols où il fera un assez long séjour. Jusqu'à la guerre. La colonie est alors évacuée et transférée çà et là. Les enfants, employés, dès l'âge de 13 ans, dans les usines ou aux champs, souffrent notamment de la faim et du froid. Plus tard, Ettore Vanni est envoyé comme ouvrier à l'usine Molotov, à Gorki. Là, comme ailleurs, le marché noir en tous genres se pratique à découvert. On y vend et revend même, on va le voir, « les passeports pour l'intérieur », pièce d'identité indispensable à tous.

LA-BAS, sur la place, c'est la zone des « passeports pour l'intérieur ». Ce n'est pas une plaisanterie. A Gorki, sur les deux marchés, Canavina et Sozgorod, comme à Moscou et ailleurs, on peut trouver ce trafic. Les picpockets volent généralement en coupant la poche, ou la veste et emportent tout. Si dans le butin se trouvent des papiers (et surtout s'il y a le « passeport pour l'intérieur », sans lequel personne ne peut vivre, en vertu du décret du 27 décembre 1932) un des malandrins, souvent un enfant, avertit la victime. Celle-ci sait ce qui lui reste à faire. Dans un coin du marché fonctionne « le bureau ». La victime s'y présente :

— Comment t'appelles-tu ? demande un de la bande, en tirant de sa poche un paquet de passeports.

— ...

— Voici tes papiers, c'est bien cela ? Bien, donne-moi quatre cents roubles.

L'aventure arriva à une Italienne, ouvrière de l'usine, qui paya pour récupérer son passeport. Elle fut volée de nouveau trois mois plus tard, sur le tram, pendant qu'elle se rendait au bureau des étrangers de la N.K.V.D. pour obtenir son visa sur le « passeport pour l'intérieur ». Elle raconta sa mésaventure et le fonctionnaire lui dit candidement :

— Ne vous tracassez pas, on le renverra chez nous ou à vous directement. Mais je suis au regret de vous infliger une amende de cent roubles parce que vous êtes dépourvue de papiers.

Deux jours plus tard elle reçut un billet :

Citoyenne, nous sommes en possession de votre passeport. Vous pourrez le retirer rue X..., n° X..., en versant X... roubles.

C'est un fait de notoriété publique que la police est complice de ces bandes de malfaiteurs, composées en grande partie d'élèves ou d'ex-élèves des « Réserves de main-d'œuvre ».

Mais revenons à l'usine.

« Une vie dégradante »

A Gorki, il y avait un groupe d'Espagnols, ouvriers à l'usine Molotov. Ils habitaient une maison de construction récente dans le « quartier américain ». Une chambre était affectée au dortoir collectif.

J'y trouvai à mon arrivée, un mineur asturien, que je ne reconnus pas tout de suite. Il était onze heures du matin et il se reposait après avoir travaillé toute la nuit. Il dormait habillé, avec une couverture par dessus, une couverture grossière comme le traversin. Lorsque j'entrai il s'éveilla et nous parlâmes de tout, de la guerre, de l'Espagne, des camarades de Moscou qui ne répondaient jamais aux lettres.

— Mon vieux, me dit-il, j'avais quatorze ans lorsque j'ai commencé à faire le mineur. Je croyais qu'il n'y avait aucun travail plus pénible que celui-là. Mais je me trompais. Je ne tiens pas le coup ici, on ne peut pas tenir le coup...

Je regardai autour de moi. Le spectacle des lits était lamentable : une paillasse, une couverture, un coussin. Par terre et sur la table, des mégots, des écorces de graines de tournesol et toutes sortes de saletés.

— Mais comment pouvez - vous vivre dans ces conditions, demandai-je ?

— Comment veux-tu faire ?

— Pourquoi ne nettoyez-vous pas un peu ?

— On voit que tu arrives de Moscou, dans quelques jours tu en sauras plus long. Qui veux-tu qui nettoie? On voudrait établir un tour mais on le fait rarement. On rentre crevés de l'usine le matin ou le soir. Moi, par exemple, je suis revenu à 9 heures ce matin après douze heures de travail et quarante minutes de route. Et à peine arrivé, sale comme j'étais, je suis tombé sur le lit. Et puis... c'est une vie dégradante, la nôtre... Tu t'avilis, tu dégringoles petit à petit, tu deviens une chiffe. Il y a trois ans maintenant...

Notre chambre faisait partie d'un appartement de quatre pièces. Avec moi désormais, nous étions six dans le dortoir, la pièce la plus grande. Dans une autre, habitaient deux filles venues en Russie quelques années plus tôt pour accompagner une colonie d'enfants, et que nous appelions « les sœurs ». Elles travaillaient au secteur « instruments » : une de jour, tandis que l'autre alternait par semaines de jour et de nuit. Elles gagnaient 280 roubles chacune (moins les retenues) et elles devaient arrondir leurs salaires en confectionnant chez elles des vestes de laine qui eurent un grand succès chez les Russes. Cela leur permettait de vivre. De temps en temps, elles invitaient l'un de nous à partager avec elles une soupe de pommes de terre et carottes. Elles réussissaient à tenir leur chambre ordonnée et propre et elles avaient même un réveil. Chaque matin à 6 heures elles frappaient à notre porte :

— Debout c'est l'heure !

Une autre pièce était habitée par une Russe qui s'était unie deux ans plus tôt à un Espagnol dont elle eut un enfant. Durant la guerre, le mari, mobilisé comme guerillero disparut sans qu'on ait pu savoir ce qui lui était arrivé. Dans la quatrième pièce vivait une Italienne, Liana, vingt ans, que ses parents installés en Russie depuis longtemps avaient fait venir d'Italie. Liana aussi resta seule : son mari engagé dans une troupe de partisans ne revint jamais.

Elle pleurait souvent en évoquant son pays et la plage de Riccione où elle allait chaque été se baigner.

Pour cet appartement dont on voit la distribution, une seule cuisine et un seul lavabo. Ni bain, ni douche, et pourtant il s'agissait d'une maison moderne pour ouvriers dont le travail à l'usine était salissant. Pour la cuisine pas de bois. Je passe sur les inconvénients du lavabo collectif. Et pourtant, Dieu sait si ces choses-là à la longue prennent de l'importance.

Le soir même de mon arrivée, un camarade me demanda :

— Où iras-tu travailler ? Il est possible qu'on t'envoie au secteur « Moteurs » où tu ne résisterais pas longtemps. Moi j'y travaille depuis un an et je ne réussis pas à me faire affecter ailleurs. Essaie de te faire caser dans le secteur principal avec V... ; vous travailleriez à deux et ce n'est pas très dur. »

« C'est du sabotage »

Le lendemain il m'accompagna au bureau des « Cadres » de l'usine, dirigé par les fonctionnaires de la N. K. V. D. Je déclarai que j'étais au courant des équipements électriques des voitures américaines. On m'affecta au « secteur principal » où l'on montait les autocars envoyés par les Etats-Unis. V... m'apprit à réparer une dynamo, un starter, un klaxon et le reste. On m'attribua la qualification d'ouvrier de cinquième catégorie, avec un salaire de 250 roubles par mois, moins les retenues.

Trois mois plus tard, je parvins à la sixième catégorie avec 280 roubles. Encore quatre mois et j'arrivai à la septième, que l'on peut considérer comme la plus haute, la huitième n'étant accessible qu'à une infime minorité. Je gagnais alors 320 roubles. Plus tard, V... fut transféré au secteur « expérimental » et je restai seul.

Nous travaillions dans un cagibi humide et sombre qui servait aussi de dépôt de matériel à réparer et où s'amoncelaient des dizaines de dynamos et starters. Nous étions séparés de la « chaîne » par une paroi métallique. Devant nous était le secteur « moteurs » dont nous séparait un filet de fil de fer, ce qui nous permettait de bavarder avec les ouvriers.

Pratiquement, nous étions presque indépendants. L'avantage du travail avec V... était que nous pouvions bavarder à notre aise, ce qui permit à mon camarade de me mettre au courant des particularités de l'usine, des trucs employés par les ouvriers pour tromper la discipline de fer et pour arriver à la fin du mois.

Un jour on nous apporta, de « la chaîne », un radiateur à souder. Nous ne l'avions jamais fait. Nous perdîmes une heure pour nous procurer de l'étain, un chalumeau et de l'acide. De ce moment, notre travail augmenta. Nous avions chaque jour à souder de nouveaux radiateurs et des tubes pour l'huile et l'essence, brisés en deux morceaux. Nous ne comprenions pas comment du matériel neuf pouvait être en cet état ; nous nous empressâmes d'en attribuer la faute aux Américains :

« C'est du sabotage, pensions-nous. »

Un jour l'ingénieur en chef vint examiner notre travail. Nous lui parlâmes du « sabotage américain ». Il sourit sans répondre. C'est nous qui devions, plus tard, découvrir la vérité. Le matériel arrivait d'Amérique dans d'énormes caissons et les Américains envoyaient avec chaque expédition des instructions sur la façon d'ouvrir les caisses. Personne n'y prenait garde ; on brisait les caisses à coups de burin et de barres de fer ; le contenu en souffrait. Ces négligences avaient des conséquences désastreuses pour la production et aussi pour les ouvriers. On commençait à monter une machine et l'on s'apercevait qu'il manquait une pièce. La machine avançait sur la « chaîne », au bout de laquelle fonctionnait le contrôle militaire. Naturellement, il ne prenait pas livraison des machines inachevées ; elles étaient remorquées et alignées dans une cour, où on les oubliait. Mais les ouvriers du montage étaient payés proportionnellement aux machines acceptées par le contrôle. Ils recevaient tant par autocar monté et accepté, à condition que le nombre de ces autocars ne fût pas inférieur au minimum fixé par le plan, en quel cas leurs salaires étaient amputés.

Un soir, dans l'escalier qui conduisait au restaurant, le chef du contrôle militaire fut frappé jusqu'au sang. Vengeance des ouvriers furieux. Dans la cour, nous comptâmes un jour plus de 200 autocars neufs mais inutilisables. Un ouvrier coupait en cachette un morceau de cuir des sièges pour réparer ses chaussures ; un chauffeur enlevait une pièce dont il avait besoin pour sa propre machine... Finalement, la police secrète intervint. Elle ne trouva rien de mieux que d'arrêter quelques-uns des ouvriers affectés à l'ouverture des caissons.

Je me souviens qu'une fois était arrivée une expédition de fournitures pour autocars Ford. Des boîtes. La plus grande partie, toujours pour la même raison, ne pouvait être adaptée aux machines ; un des appuis (ou tous les deux), qui servaient à les fixer, était cassé. On en jeta beaucoup. Dans une autre occasion, les contacts de presque tous les fils électriques de dizaines et de dizaines de véhicules furent jetés au rebut.

Thé à la neige et ménage à quatre

Du « quartier américain » à l'usine, il y avait quarante minutes de chemin que nous faisions à pied deux fois par jour. L'hiver, par 30 —35 —45 degrés au-dessous de zéro, on marchait facilement, lorsqu'il gelait. Mais lorsqu'il neigeait, les chutes et les accidents étaient fréquents.

Le matin, nous nous levions à 6 heures. L'hiver, l'eau manquait souvent ; on se lavait le visage et les mains avec de la neige. La neige nous servait encore pour faire le thé. Il était difficile à trouver et, au marché noir, coûtait « les yeux de la tête » ; nous avions donc pris l'habitude du « kipitok », c'est-à-dire de l'eau bouillante que l'on boit en maintenant dans la bouche un morceau de sucre ou, à défaut, de caramel. L'usage du fourneau électrique était interdit. On s'en servait pourtant. De temps en temps avait lieu une inspection. S'ils réussissaient à nous prendre en flagrant délit, les inspecteurs avaient le droit de confisquer le fourneau, qu'ils vendaient ensuite au marché noir. En outre, ils nous infligeaient une amende dont un pourcentage allait à l'inspecteur qui l'avait signée. Un soir, dans toute la maison, il y eut quatre confiscations et autant d'amendes. Les protestations furent inutiles.

— Camarade, comprends... Au retour de l'usine, on a bien le droit de boire un peu de thé. Et s'il n'y a pas de bois, il faut bien trouver un moyen de chauffer l'eau...

— Vous avez raison, mais c'est la loi.

Avec le thé, nous mangions, le matin, du pain noir de seigle (pendant la guerre on y ajoutait aussi des pommes de terre). C'était là notre petit déjeuner, après quoi il fallait regagner l'usine.

Presque toujours, nous nous y rendions ensemble, V..., « les sœurs » Liana et moi, trop heureux lorsque le temps le permettait, de pouvoir plaisanter un peu en cours de route. Souvent venait avec nous une Russe, Valia. Elle s'était mise en ménage avec un Espagnol, qui avait trouvé le moyen de ne pas travailler en faisant « l'activiste » parmi les jeunes ouvriers de l'usine. Mais, en ce temps-là, cet homme était officier de la N.K.V.D. et se trouvait loin. Bientôt, il fut licencié pour insuffisance cardiaque et revint parmi nous comme ouvrier d'usine. Le premier soir, caresses et douceur, mais le lendemain, Valia reçut sa ration habituelle de giffles et de coups de pied. Les deux amants se seraient séparés volontiers d'un commun accord, mais ils auraient perdu, à ce moment-là, la chambre qui leur était attribuée au titre de couple. Et, pour un Russe, il n'y a pas de raison au monde qui vaille d'abandonner sa chambre.

A Moscou, il y a deux ans, je fréquentais des amis, dans la maison desquels une pièce était occupée par un jeune couple qui avait divorcé depuis plus d'un an. Tous deux continuaient à habiter pourtant la même chambre, à utiliser les mêmes meubles et la même vaisselle dont ils étaient propriétaires en commun. Mais l'homme recevait sa maîtresse et la femme son amant. Au début, ils cherchèrent à le faire l'un durant l'absence de l'autre, puis ils s'habituèrent... Cela aurait duré longtemps encore si, un jour, ils ne s'étaient aperçus qu'ils étaient, l'un et l'autre, trahis. La maîtresse du mari et l'amant de la femme s'entendaient à merveille. On dirait une comédie, et c'en était une, en effet, mais elle est vraie, et on en voit de pareille, chaque jour, et à chaque pas.

Valia était jeune et avait reçu une éducation typiquement communiste. Mais le matérialisme ne comble pas le vide de la jeunesse russe, et le socialisme n'a pas réussi à créer un nouvel idéal. A Saratov, à Gorki, à Moscou, alors que, durant la guerre, le gouvernement autorisa l'exercice du culte religieux et fit appel aux prêtres orthodoxes à longue barbe pour prêcher l'amour de la patrie, je vis des églises pleines de jeunes qui n'étaient pas là par curiosité.

C'était une assistance recrutée parmi les gens sortis des écoles officielles, et formés pendant des années aux principes matérialistes. Beaucoup n'avaient pas eu un père ou une mère capables de leur inculquer les premiers éléments de la foi. Et, pourtant, ils étaient là, dans une église, spontanément. C'est un des phénomènes les plus intéressants qu'il m'ait été donné d'observer en Russie. Et cela se produisait dans des villes industrielles. Ne parlons pas des campagnes où les églises, ayant été transformées en greniers, les paysans prient devant les icones chez eux.

Marché en mains par le N. K. V. D.

La jeune communiste Valia allait souvent « se faire lire les cartes et prédire l'avenir ». Les voyantes, les sibylles, les pythonisses abondent, et la clientèle ne manque pas, qui se recrute surtout chez les jeunes. Le plus beau est qu'ils y croient aveuglément.

Le besoin de croire en des choses surnaturelles, ce besoin commun à toute une jeunesse élevée par des maîtres communistes, dans un pays communiste, constitue probablement un des indices les plus sûrs de la faillite de l'expérience russe. Il révèle en tout cas une inquiétude, peut-être pas encore bien définie, qui cherche à rompre le cercle glacé d'une existence vide, que les formules du stalinisme ne réussissent pas à remplir...

Il y avait chez nous une espèce de « buffet » où parfois on pouvait acheter une ration de pommes de terre, de choux ou de concombres salés. C'était une des absurdités de notre existence. Pour obtenir une de ces rations, il fallait détacher de la carte d'alimentation quelques tickets. Mais notre carte à nous, les ouvriers, restait au pouvoir de l'usine, pour le repas que nous y prenions. Nous étions donc obligés d'en acheter une autre au marché noir, où on en trouvait, bien entendu.

Le prix d'une carte était élevé et variait d'un marchand à l'autre. Une carte complète, moins les tickets de pain se payait jusqu'à 400 roubles. D'où provenaient toutes ces cartes : bien entendu des bureaux qui avaient la charge de les distribuer.

Le jour qui suivit mon entrée à l'usine, je reçus un avis de la police : je devais me trouver à 11 heures le lendemain matin au bureau du service des étrangers du N.K.V.D. à Gorki. La chose m'ennuyait beaucoup, car la distance à parcourir était considérable et je ne voyais pas comment faire le trajet autrement qu'à pied. En outre, je ne pouvais m'expliquer pourquoi on me convoquait de nouveau alors que je m'étais présenté le jour même de mon arrivée avec un passeport parfaitement en règle. Je n'eus pas à demander de congé à l'usine. Un avis de la police suffit pour justifier la cessation de travail à tout instant, sans avoir à en rendre compte à qui que ce soit.

A onze heures, le lendemain, je me trouvais dans le bureau. La fonctionnaire du Service m'accueillit très courtoisement et me pria d'attendre un moment. J'étais devant la porte depuis quelques minutes lorsque je vis entrer dans le bureau un monsieur en civil, couvert d'un confortable pardessus et coiffé d'un magnifique béret de fourrure à la cosaque. A peine était-il entré que la fonctionnaire m'invita à en faire autant, puis elle ferma la porte et nous laissa seuls.

— *Drastvuite* (bonjour), dit l'homme en me tendant la main. Asseyez-vous.

Je m'installai devant lui et j'attendis. Il tira de son pardessus des cigarettes et m'en offrit.

— *Kurite* (fumez), je vous prie.

Puis il sortit de son portefeuille une carte qu'il me mit sous les yeux.

— Je suis un fonctionnaire du Commissariat du Peuple pour les Affaires intérieures. Vous êtes communiste, ami de l'Union soviétique. Nous connaissons votre conduite en Espagne et nous sommes certains que vous continuerez à servir la cause qui nous est commune. Vous savez camarade, que dans notre pays, il y a des agents de l'ennemi. Ils se trouvent partout, notamment dans les usines où ils peuvent saboter la production. Nous vous proposons de nous aider, de collaborer avec nous.

— Je suis tout disposé à collaborer avec vous, répondis-je. Mais je ne vois pas comment. D'abord je ne sais pas le russe, ou à peine ; et ensuite, là où je suis, il ne peut y avoir de sabotage. Nous sommes deux seulement et mon camarade est communiste comme moi.

— Cela n'a pas d'importance, répliqua-t-il. L'usine est importante et vous aurez affaire à d'autres gens; vous serez en contact avec d'autres ouvriers, vous les entendrez parler, et parfois un mot suffit pour comprendre à qui l'on a à faire. Vous êtes intelligent...

Je me souvins brusquement de l'histoire de Dusia, et ce discours me dégoûta.

— Tout cela est possible, répondis-je. Mais il s'agit d'une chose que je n'ai jamais faite et qui exige des dons spéciaux. Je suis certain de ne pouvoir pas m'acquitter à votre satisfaction de la mission dont vous voulez me charger...

— Nous ne vous obligeons pas camarade. C'est une proposition que nous vous faisons. Pensez-y deux, trois, quatre jours, puis vous me direz... Il se leva en me tendant la main.

Je sortis. Sur le chemin du retour, je ne pus détacher mes pensées de ses paroles, de son visage glacial, très pâle.

Il était trois heures lorsque j'arrivai à l'usine et je pris à la hâte mon repas au réfectoire.

— Eh bien, me demanda V... Que te voulaient-« ils » ?

— Heu..., répondis-je, une bagatelle...

V... interrompit son travail et me dévisagea.

— Ami, ne raconte pas des histoires ; nous connaissons le N. K. V. D. Quelques femmes exceptées, tous nous avons été appelés et on nous a fait les mêmes propositions qu'à toi.

— Bien dis-je puisque c'est ainsi, c'est vrai. On m'a convoqué pour cela, mais je n'ai pas accepté et je n'accepterai pas.

— Ne te fais pas d'illusion. Tu accepteras comme tous. On te pliera.

— Non ! répondis-je.

Et j'étais décidé à ne pas plier.

Prochain article :

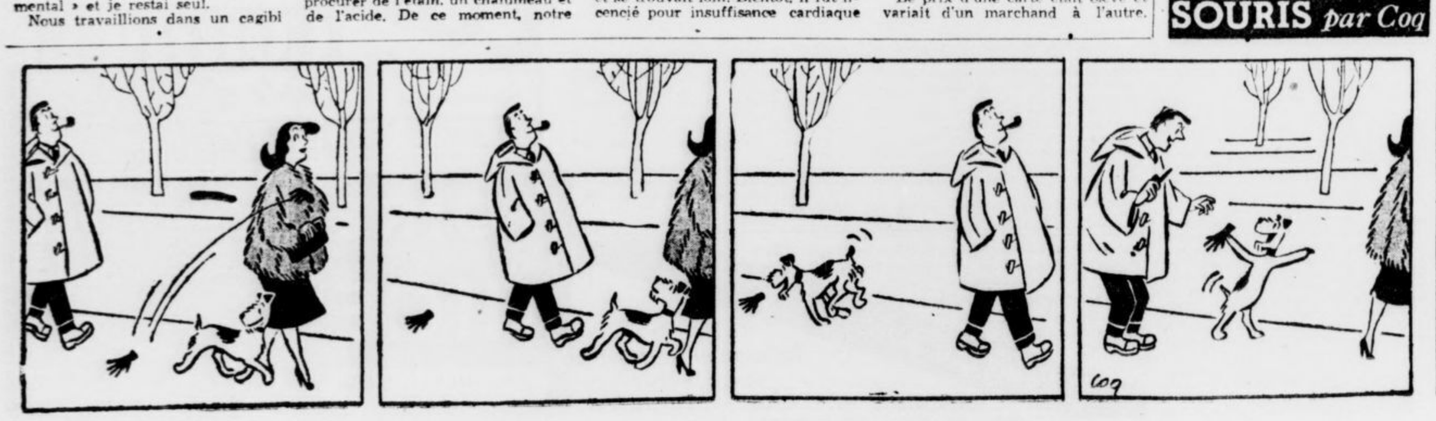
"Désormais une seule pensée : FUIR !"

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page Internationale ».)

(Voir Paris-presse-l'intransigeant à partir du 24 janvier 1950.)

Scène de l'exode en Russie : femmes et enfants dans un train

MAM'ZELLE SOURIS par Coq



Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ses études terminées, Randolph Warren, jeune chirurgien pauvre mais brillant sujet, a passé quelques années comme assistant à l'hôpital de Lakeview. Il a eu une liaison avec une jeune et séduisante divorcée mais finalement ses préférences sont allées à une infirmière vaudoise et belle, Ann Trent. Les deux jeunes gens se sont épousés le veille du jour où Ran, volant enfin de ses propres ailes, a accepté un poste à l'hôpital municipal de Farmington. De caractère droit, intransigeant, Ran s'accommode difficilement des petites intrigues locales. Il a un jour assisté à une remontrance de l'inconscient Starnov et a été horrifié. Mais Starnov étant un gros bonnet de l'hôpital, Ran n'a osé rien dire...

29. - Des nouvelles de Larry Wilson...

RIEN qu'à la façon dont son mari rentrait, Ann devina que quelque chose n'allait pas. D'habitude, il arrivait en sifflant, l'enlevait dans ses bras pour l'embrasser, parfois pour l'emporter à l'autre bout de la pièce. Il se laissa tomber sur une chaise et ferma les yeux, essayant de chasser de sa mémoire la vision de ce petit bras, pendant hors du corps maternel, et serrant dans son poing les germes qu'il allait nécessairement, si on le ramenait vers le dedans, semer dans l'organisme sans défense.

— Qu'est-ce qui ne va pas chéri ? As-tu perdu un malade ?

— Non. Pire il raconta la vilaine histoire.) Et il m'a fallu assister à ça et me taire.

— C'est horrible ! dit-elle. Sarnov devrait être en prison. Mais ne peux-tu pas parler aux internes, qu'ils fassent eux-mêmes quelque chose pour neutraliser l'infection, ou en arrêter la propagation ?

Il gémit :

— Quoi ? Avec une avance pareille ? Il n'y a pas l'ombre d'une chance d'empêcher ces microbes de pénétrer dans la circulation.

Deux jours après, ses pires prévisions étaient réalisées. La feuille de température pointait brutalement vers le haut chaque après-midi. Quatre jours plus tard, en dépit des transfusions, des sulfamides et de toutes les armes de l'arsenal medical, la jeune femme était morte.

*

PENDANT quelque temps, Ran se demanda s'il ne quitterait pas l'hôpital plutôt que de travailler à côté de Sarnov. Puis, dans ses moments plus calmes, il se rendait compte des privations et des difficultés qu'une telle décision entraînerait pour Ann et pour lui-même. Sa maîtrise de soi fut mise à l'épreuve un matin, lorsqu'il rencontra dans le hall, Sarnov, qui s'arrêta à sa hauteur. A moins d'être volontairement insultant, offensant de propos délibéré, Ran ne pouvait passer son chemin.

— Nous avons perdu la femme que vous avez vu opérer l'autre soir, docteur Warren. Il a dû y avoir, dans la technique de la salle d'opération, quelque négligence qui a permis à l'infection de se répandre.

Ran grommela des mots inintelligibles, et repartit.

Comme elle le voyait s'absorber dans ce souvenir, Ann commença de s'inquiéter :

— Tu te laisses démoraliser par cette histoire, dit-elle. Je ne me suis pas engagée à vivre avec un grognon quand je t'ai épousé.

— Suis-je grognon ? demanda Ran tout contrit. Pardon !

— J'ai horreur de te voir tracassé ainsi, chéri, mais je sais quelque chose qui va te tirer de là ! Tim Brennan est en ville.

— Tim ? Quoi le vieux crabe ? Pourquoi ne me l'a-t-il pas fait savoir ?

— Il l'a fait. Nous déjeunons avec lui aujourd'hui, à midi. Ainsi que le docteur Riley et deux des plus jeunes médecins dont le cabinet est proche du tien. Tim m'a englobée dans l'invitation à cause de — ahem ! — mes capacités professionnelles.

— Il a aussi bien fait ! Quelle joie de revoir ce vieux Tim.

Les deux hôtes qui n'avaient pas été désignés nommément étaient le docteur Howard Dater, un jeune praticien spécialisé dans la médecine organique, de qui la carrière s'annonçait belle, et le docteur William Mc Nab, un otorhinolaryngo.

Tim salua Ran d'un vigoureux coup de poing dans la poitrine, serra Ann sur son cœur, et commanda les cocktails.

— Ces débauchés, expliqua-t-il, englobant du geste les trois autres invités, peuvent vous tuyauter sur toutes les sombres et fuyantes manœuvres du corps médical local.

— Et vous ? Comment les connaissez-vous si bien, s'informa Ann, je croyais que Gray's Run était à cinquante milles de Farmington ?

— Oh ! Il s'amène ici de temps en temps et, sournoisement, rafle nos clientes impressionnables, élégantes et sensibles, expliqua Dater. Il va jusqu'à menacer d'ouvrir un cabinet ici même.

— Oui, compléta Riley. Notre Tim est, en fait, devenu une sorte de dompteur, de dresseur d'animaux. Il les bouscule et ils viennent lui manger dans la main. A en croire l'exposé des faits que propose la bonne société locale, il n'y aurait jamais eu de diagnosticien avant lui.

— Bonté divine ! (Dater se leva d'un bond). Il est bientôt deux heures et demie !

Le groupe se sépara promptement.

— Vous passez la soirée avec nous, Tim, fit Ann. Nous avons un lit tout exprès pour vous.

— Il faudrait que je rentre ce soir, répondit l'Irlandais. Pourtant, si je puis partir le matin de bonne heure, vrai, ça me ferait bien plaisir de passer une de ces vieilles soirées de garçon avec Ran...

— C'est exactement ce dont il a besoin. Le pauvre gars, il découvre que la pratique médicale n'est pas exclusivement aux mains de nobles altruistes, avec ailes aux épaules, et ça lui fait mal.

— Il faudra bien qu'il arrive à s'y habituer. Nous y arrivons tous.

*

ANN obligea le budget du ménage à supporter la dépense d'une douzaines de canettes de bière. Elle en but une, en compagnie des deux hommes, avant de se retirer avec la plus parfaite discrétion conjugale pour les laisser à leur conversation intime.

— Vous n'avez pas changé un brin, Tim, déclara Ran, affectueusement.

— Non. L'estomac est un peu moins stable, c'est tout. Ça vient de boire l'esprit de grain local.

— Un de ces quatre matins, nous vous ferons une résection gastrique.

— Pas à moi. Jamais de la vie. Je me réforme, je m'assagis. Graduellement. Faut bien que je vive à la hauteur de ma belle clientèle féminine.

— Vous vous décidez donc à la médecine générale ? Pas fait du tout de chirurgie, là-bas ?

— Oh, un peu. De temps en temps, par-ci, par-là. Je disais comme vous au début, naturellement : la chirurgie ou rien. Et puis un beau jour j'ai essayé de calculer où ça me mènerait, de continuer ma formation de chirurgien. A la façon dont j'ai compté, j'ai vu que si je restais dans les hôpitaux, ça m'empêcherait de récolter pas mal du bel argent qu'autrement je pourrais gagner. En outre, que, selon toute probabilité, il me faudrait au bout de trois ans débuter exactement de la même façon que si je m'y étais pris trois ans plus tôt, juste à la fin de mon internat. Il m'a paru que ça n'était pas le numéro gagnant.

— Oui ? Mais vous vous adaptez parfaitement à la médecine générale. Moi je n'ai pas été créé pour ça. Je n'ai rien de ce qu'il faut. Pendant quatre ans j'ai été formé exclusivement à la chirurgie. Si je commençais à soigner des bébés avec la colique ou des adultes atteints de pneumonie, je ferais probablement un joli gâchis de tout cela. C'est l'inconvénient de la spécialisation. On en arrive à savoir comment bien faire une chose et à en savoir bougrement peu au sujet de toutes les autres.

— Je suis prêt à parier que vous soigneriez très bien une pneumonie tout de suite et sans délai. Au moins aussi bien que la plupart des médecins. La nature est plutôt secourable pour eux, vous savez. Coller votre malade au lit avec un peu de morphine et beaucoup de tisane, et il guérira, s'il est écrit qu'il doit guérir. En chirurgie, si vous faites une blague, il y a le diable à payer. Et pourtant, des bougres qui savent bien juste distinguer une extrémité du scalpel de l'autre, s'attaquent à tout ce qui se présente. J'en ai vu un l'autre soir qui essayait d'ouvrir un crâne. Il était arrivé à faire un assez beau trou dans la tête du type, et puis il a eu les foies et il a décidé qu'il ferait mieux d'en rester là.

— J'aimerais la raconter à Stokoff, celle-là, et l'entendre crier ! Qu'est-il arrivé au patient ?

— Ma foi, le Seigneur doit veiller sur ces types. Tout ce dont celui-là avait besoin, c'était de décompression. Le fait d'enlever un bout d'os a aussi enlevé la pression. Maintenant les parents et amis se répandent dans toutes les directions en chantant le los de cet Esculape et en expliquant à tout un chacun le grand bonhomme qu'il est. Ça va l'encourager à se faire la main davantage. En parlant d'oiseaux qui n'ont pas besoin d'être très encouragés pour se lancer, pas eu de nouvelles récentes de votre ami Wilson ?

— Pas depuis notre mariage, quand il a envoyé un cadeau de noces à Ann.

— N'en recevrez pas. Mais vous pourriez bien le voir arriver un de ces jours. Il a un second métier à côté de sa clientèle, qui est restreinte mais zé-lé-gante. Il voyage pour la Corporation Médicale.

— C'est la nouvelle section de l'Association Médicale Américaine, n'est-ce pas ?

— Voui. La section « Propagande ». La spécialité de Larry est de stimuler le sentiment professionnel. Stimuler les autres, ça le connaît. Il doit être bon à ça. A moins qu'il ait bien changé.

— Vous n'avez jamais aimé Larry.

— Ni lui ni son paternel. Ce Sénateur aurait droit à un tantinet d'attentive surveillance. Il se fait à Washington un trafic de première. Qui pourrait bien aboutir au contrôle de la médecine par l'Etat.

— Alors, qu'est-ce que Larry aurait à faire avec la Corporation Médicale Américaine, laquelle est nettement opposée à la médecine d'Etat sous quelque forme que ce soit et a pris fermement position sur ce point ?

Tim cligna de l'œil :

— Pas impossible que le père et le fils travaillent des deux côtés de la rue, dit-il.

Il s'étira et bâilla prodigieusement. Puis :

— Où est-il, ce lit dont Ann se vantait tout à l'heure ?

(A suivre)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

Paris-presse fait ici pour vous le point de la situation étrangère

Une grande enquête de Lionel DURAND à travers l'Europe : 15.000 km., 8 nations

VOICI POURQUOI LA GUERRE N'EST PAS FATALE

Tant que Staline vivra...

" Nous ne voyons pas comment le régime russe pourrait songer à autre chose qu'à l'immense travail de consolidation qu'il lui reste à faire "

nous disent ceux qui ont séjourné en Russie

STOCKHOLM... Janvier.

J'AVAIS pris rendez-vous avec un homme qui, par ses fonctions, avait récemment effectué un séjour en Russie. Assis maintenant dans l'atmosphère insouciante du « Theater Grillen », où se rencontre, chaque jour, la jeunesse de Stockholm pour ces repas qui ressemblent parfois, en Suède, à des pique-niques, nous parlions d'un autre monde. Au mur, des fresques aux couleurs vives, montrant des scènes de la vie parisienne.

— La peur, dit mon interlocuteur, ne gouverne pas seulement la politique étrangère de l'Union Soviétique. Elle domine aussi la vie des Russes car la terreur qui suivit la révolution a dû être perpétuée à cause de la dernière guerre et maintenant, à cause de l'inquiétude du régime devant ce qu'elle appelle la menace capitaliste.

La survivance du régime

Avec une armée de près de 4.000.000 d'hommes, la Russie compte une police de près d'un million, que dirige l'ami intime de Staline, Beria. Des estimations très diverses ont été données de part et d'autre, au sujet des camps de travail et des prisons soviétiques. D'après les plus sérieuses, on pense que douze à quinze millions d'hommes sont actuellement prisonniers en Russie.

— Je ne vois pas comment le régime russe pourrait songer à autre chose qu'à l'immense travail de consolidation qu'il lui reste à faire, poursuit mon compagnon qui, après une brève pause, reprend : « Du moins, tant que Staline vivra ».

D'autres témoignages m'ont depuis confirmé cette impression : la préoccupation majeure de Staline, à l'heure actuelle, est de veiller à ce que le programme du régime communiste, brutalement interrompu par la dernière guerre, puisse reprendre son processus d'application normal afin de stabiliser la situation en Russie, de relever l'économie soviétique, bref, de terminer l'œuvre nationale proprement dite. Pour cela, Moscou a besoin de la paix.

Staline : témoin plutôt qu'arbitre

Malgré tout le mystère qui entoure la vie quotidienne au Kremlin, les observateurs étrangers sont portés à croire que le dictateur russe ne jouit plus d'une très bonne santé. Il fait des séjours de plus en plus longs et de plus en plus fréquents hors de la capitale soviétique. Depuis février 1946, près de quatre ans par conséquent, Staline n'a pas prononcé de discours en public. L'année dernière, il ne fit que deux apparitions : le 16 décembre, pour accueillir Mao Tse Toung à Moscou et le 15 août, pour saluer l'ambassadeur des Etats-Unis, l'amiral Kirk. Son rôle, au Politbureau, serait devenu davantage celui d'un témoin que celui de l'arbitre car c'est après la discussion, lorsque les opinions sont connues, qu'il donne son avis.

Les trois clés du royaume

On en vient donc à se demander quels sont les hommes qui gravitent autour de Staline, quelles sont les influences qui se font jour en Russie. Au cours des conversations que j'ai eues à ce sujet avec des personnalités qualifiées pour en parler, il s'est dégagé ceci : actuellement, trois tendances importantes sont représentées au Kremlin, entre lesquelles Staline cherche à maintenir un équilibre constant en évitant de pousser l'une ou l'autre afin que nulle ne prenne l'ascendant.

D'un côté, Beria, chef de la police, dont l'organisation compte des effectifs militaires pourvus d'armes modernes. De l'autre, le maréchal Boulganine, âgé de 55 ans, exerçant son influence sur l'armée la plus considérable de la terre. Enfin Malenkov, que beaucoup parent du titre de « dauphin » du régime soviétique, dont il possède pratiquement la clé de voûte, au poste de secrétaire du parti communiste.

Ces trois hommes, révolutionnaires convaincus et dépourvus de toute sentimentalité, sont considérés comme des « modérés » sur le plan international. Ce sont eux qui sont responsables de la purge qui précéda et suivit la mort de Jdanov, partisan de l'intransigeance.

Il est impossible de savoir dans quelle mesure ces trois hommes travaillent pour leur ambition propre, mais il semble que, jusqu'ici, ils songent à assurer la continuité du régime plutôt qu'à briguer la succession de Staline. Tous ceux qui ont vécu en Russie ces temps-ci affirment que le régime n'est pas en voie d'écroulement.

Consolidation d'abord

Le peuple russe est en majorité convaincu de la justice de la cause soviétique. L'ignorance dans laquelle on le tient a parfaitement réussi à assurer l'étanchéité du rideau de fer qui pendant longtemps encore, ne sera pas perméable aux idées de l'occident.

Aussi, croit-on que le régime soviétique a peur de tout perdre dans une nouvelle guerre, bien qu'il fasse des efforts considérables pour armer et fortifier militairement la Russie. Beaucoup de Russes pensent que les U.S.A. les attaqueront alors que Washington semble estimer que seule la force de l'ouest empêchera la Russie de l'attaquer.

Un proverbe russe, qui date d'avant la révolution dit : « Mieux vaut une paix médiocre qu'une bonne guerre ». Peu de formules résument mieux, croyons-nous, la pensée actuelle des dirigeants soviétiques.

Ayant subi des échecs sérieux en Europe, en Allemagne et en Yougoslavie notamment, la Russie se consacre maintenant à la consolidation de sa sphère, au renforcement des noyaux communistes à l'étranger, par l'élimination des « tièdes ». Cette tâche ne peut s'accomplir que si la paix est maintenue, même sous sa forme la plus sinistrement civilisée, que nous appellons « guerre froide ».

L'envers et l'endroit

La veille de mon départ de Stockholm, quelques amis étaient réunis dans un petit appartement aux larges fenêtres, d'où l'on domine l'île de Kungsholmen et ses rangées bien nettes d'immeubles modernes, où habitent en majorité des ouvriers.

Prochain article :

L'Italie : point faible de l'Europe

La conversation avait fini par revenir à la situation mondiale et chacun donnait sa version de l'évolution des événements. Comme je m'étonnais, auprès de mon hôte, de la modération des vues exprimées, il me dit simplement : « Voyez-vous, Stockholm est à la fois le point où l'on sent peut-être le mieux les divergences de l'est et de l'ouest. Mais c'est aussi l'endroit ou l'on comprend le mieux la position de chacun des deux géants de l'après-guerre. D'ici, nous pouvons voir à la fois l'envers et l'endroit et si la Suède a des penchants naturels, ils dégénèrent rarement en passion ».

Copyright 1950 by Lionel Durand and Paris-presse-l'intransigeant.

LE PROCÈS ROBINEAU COMMENCERA LUNDI A STETTIN

VARSOVIE, 4 février (Reuter). — André-Simon Robineau comparaîtra lundi prochain devant le tribunal militaire de Stettin.

L'acte d'accusation de l'attaché du consulat français, à Varsovie, n'a pas encore été publié. Mais on sait que M. Robineau sera accusé d'espionnage au profit de la France. Il devra également répondre de l'organisation d'un réseau d'espionnage qui aurait compté plus de cent membres.

LE BLOCUS RAMPANT A BERLIN : Toujours au ralenti sur les routes

BERLIN, 4 février. (A.F.P.-A.P.-U.P.). — Les autorités soviétiques du poste frontière de Marienborn sur l'autostrade laissent passer un camion par minute en direction de Berlin, depuis aujourd'hui samedi 11 h. 15. La liberté de circulation devait être à nouveau suspendue à 15 heures.

Les services économiques de Berlin-Ouest déclarent que, pour la semaine du 21 au 28 janvier, les arrivages de denrées alimentaires ont été inférieures de 846 tonnes aux besoins hebdomadaires de la ville qui possède des stocks suffisants pour 47 jours.

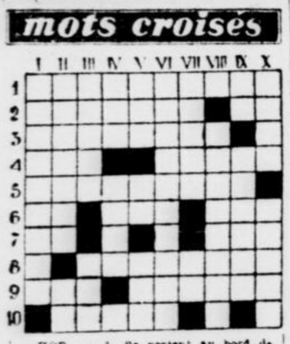
Visite officielle

DE LATTRE DE TASSIGNY A BRUXELLES

BRUXELLES, 4 février (A.F.P.). — M. Devèze, ministre de la Défense nationale, a reçu ce matin le général d'armée de Lattre de Tassigny, commandant en chef des forces terrestres de l'Europe occidentale, avec qui il a eu un long entretien.

Le général de Lattre de Tassigny est attendu à nouveau en Belgique dans le courant de la semaine prochaine. Il visitera notamment, le 9 février prochain, l'école des troupes blindées.

mots croisés



HOR. — 1. Se portent au bord de la mer. — 2. Se dit d'un équipage qui a le pied marin. Ile. — 3. Poisson de mer. — 4. Colère. Algues. — 5. Frissonnait. — 6. En Italie. Lettre grecque. Ota de vie. — 7. Pronom. Grain. — 8. Offenser. — 9. Nista. Le relief n'est par le navigateur. — 10. Les bassins du port peuvent l'être à marée basse.

VER. — I. Les villes de la côte le sont. — II. La barque l'est au quai. Phonétiquement : enlevé. — III. Ce qu'est la frégate démâtée. Enlevs. — IV. Appel à retours. Le poisson y figure souvent. — V. Démentir. Initiales d'un poète français. Choix. — VI. Habitants d'une île. — VII. Anagramme d'aider. Commencement d'appel. — VIII. Mouvements de rotation. — IX. D'un navire autour d'une autre. En mer. Cuire à l'étouffée. — X. Sont arrêtés de la mer. La cabine du navire n'est par le rabbin.

Solution du problème 1283

HOR. — 1. Odet. Romão. — 2. Roze Pineri. — 3. Lairie. Col. — 4. Axe. Diène. — 5. Remonte. — 6. Endosser. — 7. Vieil. As. — 8. Id. Myrte. — 9. Légère. Aer. — 10. Errèrent.

VER. — I. Obiat. Vie. — II. Doux Eater. — III. Externe. Gr. — IV. Ter. Edités. — V. Moi. E. R. — VI. Ren. Ode. Mée. — VII. Om. Iaser. — VIII. Madère. Rat. — IX. Erostrate. — X. Olide. Serf.

PROPOSITION COMMERCIALE

Disposant plein centre Paris (Chaussée-d'Antin) de luxueux bureaux agencés, 6 p. conf. 2 liv. tél. je cherche affaire sérieuse ou proposition comm. à créer ou développer. Ecr. M. André NEAU, 23, av. de la République, VITRY-sur-Seine (Seine).

Dès aujourd'hui... Achetez chez votre fournisseur **LE CRAYON PLASTIQUE** Noir, Couleur et Charpentier

Fameux ! LA MARGARINE LE TIP "Gastronomique"

L'Amérique a inventé le « FLASH » Lisez FLASH le magazine du demi-siècle TOUS LES JEUDIS

COLLIOURE

SITE CHARMANT SEJOUR IDEAL

HOSTELLERIE "LA FREGATE"

HOTEL TOUT CONFORT CUISINE SOIGNEE

Spécialités franco-espagnoles Prix spéciaux pour séjour Ouvert toute l'année Téléphone 79

POUR VOS *Inscriptions Vitrines Etalages* UTILISEZ LA LETTRE ADHÉSIVE PLASTOREX LA LETTRE QUI COLLE SANS COLLE *Inusable. Mobile. Attractive* brevetée S.G.D.G. 65, RUE DU Fd MONTMARTRE PARIS.9e — TRUdaine 14-71

1950 INAUGURE-T-IL l' « ère de l'épouvante » *annoncée dans l'Apocalypse ?*

Le grand jour de la colère divine est-il venu ? L'ange, porteur de trompettes, se dispose-t-il à crier : Malheur aux habitants de la terre ! sonnant ainsi le glas de notre monde et donnant le signal de l'éclatement de notre planète ? Est-ce le sombre présage des grandes sauterelles qui ont le pouvoir maléfique des scorpions ? Notre grand astrologue français Théo Léandre affirme que la grande terreur prédite par l'apôtre saint Jean ne se réalisera pas en 1950, malgré les signes apocalyptiques qui apparaissent dans les astres.

Certes, les années 1950 et 1951 bouleverseront bien des situations, mais elles redonnent l'espoir aux rares personnes qui « auront l'insigne honneur de savoir ».

Voulez-vous savoir comment diriger votre destinée à vous, parallèlement aux destinées de l'univers ? Vous pouvez écrire à Théo Leandre en vous recommandant du journal : que vous désiriez le succès en amour, la réussite en affaires, à la loterie, ou encore le retour d'une affection chère, il vous répondra rapidement. Envoyez seulement spécimen d'écriture, date de naissance, quatre timbres pour frais de dossier et enveloppe timbrée avec adresse à P. Théo Léandre, B.P. 22 (Service 286-D), rue Crozatier, Paris-12e, et vous recevrez une étude de cinq à sept pages très détaillée, que vous ne paierez que si vous êtes satisfait.

CETTE FILLETTE NE VERRA PEUT-ÊTRE PLUS LE SOLEIL.:

INCONSCIENTE de l'épouvantable menace qui pèse sur elle, cette fillette de onze mois, qu'on voit dans les bras de sa maman, devient peu à peu aveugle. Elle vient d'arriver par avion de Californie à New-York où elle sera traitée par un spécialiste qui essaiera de réduire les tumeurs malignes qui affectent les globes oculaires du bébé. Le nom de ce spécialiste, seul « as » de son genre, n'a pas été révélé.

Savant et agent des Soviets

(Suite de la première page.)

blement que ce pays n'offre pas de garanties de sécurité suffisantes pour la coopération ».

Fuchs était très au courant...

Dans un communiqué, la commission américaine de l'énergie atomique annonce que le Dr Karl Fuchs, accusé d'avoir transmis des secrets relatifs à la bombe atomique, a eu « accès pendant la guerre à une grande partie des informations concernant les armes les plus vitales ».

D'autre part, M. Charla G. Ross, porte-parole de la Maison-Blanche, a déclaré que le président Truman savait, depuis quelques jours que l'arrestation de Fuchs était imminente.

De son côté, M. Tom Connally, président de la commission sénatoriale des Affaires étrangères, a déclaré « Il a été prouvé qu'un citoyen britannique était un traître qui avait remis à l'U. R. S. S. des secrets très importants concernant la bombe atomique. Cet incident nous obligera à renforcer nos mesures de sécurité et à l'étranger. La commission atomique étudie on ne peut plus sérieusement la question ». D'autre part, une personnalité bien informée a déclaré qu'il était possible que l'affaire Fuchs soit « bien plus sérieuse » que le scandale atomique du Canada.

D'autres ramifications

M. Edgar Hoover, chef du bureau fédéral d'enquêtes (F.B.I.) a déclaré hier soir que « d'autres ramifications » de l'affaire d'espionnage pour laquelle le Dr Fuchs a été arrêté étaient actuellement étudiées par ses agents, annonçant ainsi que le cas du savant anglais n'était que le prélude à une affaire d'espionnage beaucoup plus vaste. Il a précisé que ses services avec les autorités britanniques, depuis, avaient travaillé en liaison étroite neuf ou dix mois, et que plusieurs de ses collaborateurs se trouvaient encore à Londres.

Il a assuré à la commission sénatoriale des affectations budgétaires que Fuchs avait avoué avoir communiqué à l'U.R.S.S. des informations essentielles sur la fabrication de la bombe atomique et « certains renseignements sur la super-bombe à hydrogène ». Selon lui, Fuchs serait un « agent à la solde des Soviets ».

« ZILLIACUS EST UN TRAITRE ET UN ESPION », dit la Gazette Littéraire de Moscou

MOSCOU, 4 février (A.F.P.). — Le journal « Literaturnaia Gazeta » a publié aujourd'hui un article sur les élections en Grande-Bretagne dans lequel il attaque notamment M. Zilliacus qu'il accuse d'avoir été un espion anglais en U.R.S.S.

Après avoir affirmé que le gouvernement travailliste « soutenait la bande titiste d'espions et d'assassins au service de l'impérialisme anglo-américain, la « Literaturnaia Gazeta » ajoute : « Il convient de rappeler que ces temps derniers la pitoyable chorale qui encense le traître Tito s'est renforcée d'un nouveau soliste. Aux participants s'est ajouté le fameux Zilliacus qui fut dans le passé un espion anglais en Russie soviétique au temps de l'intervention ».

JOAS DA SILVA

(Suite de la première page.)

Dès qu'il eut embrassé sa petite fille et fait sommairement le « tour du propriétaire », Joas, qui depuis son arrivée à la « Fazenda » dissimulait parfaitement son émotion, prit en compagnie de ses parents un apéritif que le maître d'hôtel, impeccable dans sa veste blanche, apporta dans le salon de la villa, brillamment éclairé.

— Je resterai à la « Fazenda » jusqu'au non-lieu, confia Joas à sa mère.

« J'avais bon espoir d'être libre aujourd'hui, je n'ai jamais douté de l'intégrité de M. Pech, et puis tous les témoignages de sympathie que j'ai reçus dans ma cellule, m'ont aidé à supporter avec patience et sans trop d'amertume mon incarcération.

« J'ai pu parfois jouer à la pelote basque contre les murs de la prison, grâce à la parfaite compréhension des gardiens qui se sont toujours montrés très corrects et très humains.

« Maintenant, tout cela est fini... Il ne reste Pamela, jamais elle ne me quittera... »

Voici donc apparemment reléguée au second plan de l'actualité, cette spectaculaire affaire Silva Ramos qui, après plus d'un mois d'interrogatoires, de silences, d'incidents, de coups de théâtre et de trois reconstitutions, n'en reste pas moins aussi énigmatique qu'au premier jour de l'instruction.

En effet, malgré cette libération conditionnelle accordée par M. Pech, qui n'a pas attendu pour agir de la sorte d'avoir en possession le rapport des quatre toxicologues parisiens, il n'en reste pas moins vrai que pèse toujours sur Joas Da Silva la lourde inculpation d'homicide volontaire.

Malgré l'ordonnance de M. Pech, l'instruction continue donc et hier après-midi encore, des témoins étaient entendus qui, à chaque fois, précisent des points de détails qui, groupés semblent former peu à peu un faisceau assez serré de présomptions contre l'inculpé.

UN ACCIDENT MATERIEL VA RETARDER LES ESSAIS DU « LEDUC-010 »

TOULOUSE, 4 février (Dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant »). — Un grave accident matériel s'est produit sur l'aérodrome de Toulouse-Blagnac.

Le Languedoc 161 B.A.T.F., avion-transporteur du « Leduc 010 » effectuait des essais de freinage au sol (système de secours M.A.P.), ayant à son bord techniciens et contremaîtres, en tout six personnes. Alors qu'il roulait à 70 km. à l'heure, il piqua du nez, puis retomba brutalement sur la queue. Seul parmi les passagers, l'adjudant Soetens, a reçu quelques contusions.

Les dégâts à l'appareil, par contre, sont graves. L'avion sera immobilisé durant de longues semaines pour sa remise en état et, de ce fait, les prochains essais du « Leduc 010 », qui devaient avoir lieu à la mi-février, sont remis à une date indéterminée.

CHURCHILL : " La France peut tout se permettre

car c est une nation qui peut se suffire à elle-même "

LONDRES, 4 février. (Reuter.)

DANS sa première réunion électorale, à Leeds, Churchill a fait cet éloge de la France :

« Pendant la paix comme pendant la guerre, durant plus de quarante ans, j'ai travaillé aux côtés de la France et je me réjouis de son relèvement croissant — sur lequel aucun doute n'est possible. Mais je vous avertis que la situation politique tourbillonnante dans laquelle elle vit et qui amuse tellement les politiciens et tous les petits partis enthousiastes dans lesquels ils se groupent, serait fatale pour la Grande-Bretagne.

« Nous ne pouvons nous permettre une période de politique du genre français à Westminster. Cela ne conviendrait pas au caractère britannique ni aux sombres aspects de notre situation. La France, elle, est une nation qui peut se suffire à elle-même.

Les farces des politiciens français

Et M. Churchill a souligné que si les Français se réveillaient demain, en trouvant que tout le reste du monde a été englouti sous les mers et qu'ils restent ainsi seuls au monde, ils pourraient encore vivre assez bien grâce à leur sol. Mais si la Grande-Bretagne se trouvait dans la même situation soudainement, un tiers de sa population disparaîtrait.

« Nous ne pouvons nous permettre de jouer les farces que les politiciens et partis français se jouent entre eux... »

Tempête

(Suite de la première page.)

Des blessés à bord du « Queen-Mary »

CHERBOURG, 4 février. — Après un retard de vingt-quatre heures dû à la tempête, le paquebot « Queen Mary » a fait escale à Cherbourg.

Au débarquement, on remarquait plusieurs blessés parmi les passagers. Une femme a eu une jambe brisée par la violence du roulis.

« Nouvelle tempête demain », annonce la météo

La météo annonce pour demain :

Le type de temps maritime et perturbé persistera sur l'ensemble de la France. Une nouvelle zone pluvieuse atteindra l'Est et le Sud dans l'après-midi, en revêtant un caractère orageux très marqué. Enfin, une autre zone pluvieuse très active atteindra à nouveau la Bretagne dans la matinée de dimanche, puis envahira rapidement le pays.

Les vents, très variables, reprendront de la force et une nouvelle tempête se déclenchera demain après-midi sur les côtes de l'Atlantique et de la Manche.

Tempête sur les côtes marocaines

RABAT, 4 février. — La tempête fait rage au large des côtes marocaines.

Dans le port de Casablanca, où les jetées sont recouvertes par d'énormes lames, plusieurs navires ont rompu leurs amarres.

« CHAMPION DE COCKTAILS » devant 350 concurrents

LONDRES, 4 février (A.F.P.). — Le premier prix du concours mondial de cocktails, qui vient de se dérouler à Londres, a été remporté par un Anglais, M. W. E. Hopkins, dont la recette, appelée « John Simon », était la suivante : 25 pour 100 de gin, 25 pour 100 de crème de noyau, 25 pour 100 de Grand Marnier, 25 pour 100 d'orangeade, et une goute d'amer d'Angustura.

Le deuxième prix a été accordé à un Allemand et le troisième à un Rhodésien. Environ 350 garçons de café participaient au concours qui était organisé à l'occasion de l'exposition hôtelière britannique.

UN SOUS-MARIN MYSTERIEUX DANS LES EAUX DE LA CALIFORNIE

SAN FRANCISCO, 4 février (A.F.P.). — Des avions de la marine ont reçu l'ordre de patrouiller dans les eaux du nord de la Californie, afin de découvrir le mystérieux sous-marin qui aurait été vu au large d'Eureka, en Californie.

Les autorités de la Marine se montrent assez sceptiques : le sous-marin en question présenterait des caractéristiques analogues à celles de submersibles de type allemand en service dans la flotte soviétique. La réception de quatre rapports a décidé la Marine à faire quelques vérifications.

M. PIRENNE FERAIT PART AU ROI des nouvelles propositions socialistes

BRUXELLES, 4 février. (A.F.P.) — M. Pirenne, secrétaire du roi Léopold III, a quitté Bruxelles. Selon le « Peuple » (socialiste), M. Pirenne serait parti pour la Côte d'Azur, où il donnerait connaissance au roi des positions socialistes tendant à une abdication différée.

UNE FONCTIONNAIRE DU CONSEIL BRITANNIQUE A PRAGUE aurait demandé asile à la Tchécoslovaquie

PRAGUE 4 février (A.P.). — Le radio tchécoslovaque a fait savoir aujourd'hui que Mme Arna Rides, docteur en médecine, appartenant aux services du conseil britannique en Tchécoslovaquie, avait présenté sa démission et adressé une demande d'asile au gouvernement tchécoslovaque.

La radio déclare que la nouvelle réfugiée politique avait annoncé sa décision au cours d'une conférence de presse et qu'elle avait fait aux journalistes la déclaration suivante :

« Je travaille en Tchécoslovaquie depuis 1946. J'ai cru d'abord que mon travail servirait à améliorer les relations entre les peuples britannique et tchécoslovaque, mais je me rends compte maintenant que je n'étais qu'un instrument entre les mains du Foreign Office pour servir ses fins. »

[*A Londres, on précise que Mme Rides est en Angleterre depuis le 9 janvier et qu'elle n'est pas rentrée en Tchécoslovaquie.*]

SIX BATEAUX DE PECHE AURAIENT ETE MITRAILLES par un quadrimoteur à Héligoland

CUXHAVEN, 4 février (A.F.P.). — L'agence D.P.A. annonce que six bateaux de pêche allemands qui avaient cherché refuge dans le port de Heligoland par suite du mauvais temps ont été mitraillés à trois reprises, hier matin, par un bombardier quadrimoteur de nationalité inconnue. L'appareil portait comme signe distinctif une étoile peinte sous chaque aile.

Un obus de 15 mm. a été trouvé dans les filets à bord d'un des bateaux, qui portait, en outre, de nombreuses traces de balles.

M. FRANÇOIS PONCET RENTRE A PARIS

BONN, 4 février (A.F.P.). — M. André-François Poncet, haut-commissaire français en Allemagne occidentale, partira en fin d'après-midi par le train, pour Paris. Au cours de la semaine prochaine, il se rendra à Genève, où il doit participer aux séances de travail de la Croix Rouge internationale, en tant que président de cette organisation.

LILY PONS RESTE AU METROPOLITAN OPERA

NEW-YORK, 4 février (A.F.P.). — La célèbre chanteuse française Lily Pons a signé aujourd'hui le renouvellement de son contrat avec l'Opéra Metropolitain de New-York pour la saison prochaine.

UNE FOLLE NUE A LA FENETRE

Atteinte d'une crise de démence, Mlle Marie-Thérèse Desrobert, 27 ans, employée de bureau, demeurant chez Mme de Perrien, 9, rue Massenet, s'est barricadée dans sa chambre et en a brisé le mobilier.

La jeune fille s'est ensuite montrée nue à la fenêtre, haranguant les passants.

Les pompiers ont dû intervenir

Remplaçant un communiste

M. ROUGEMONT, RADICAL, EST ÉLU MAIRE DE SARTROUVILLE

Le nouveau conseil municipal de Sartrouville, qui a été élu dimanche dernier et qui est composé de dix communistes, sept R.P.F., neuf troisième force et un indépendant de gauche, s'est réuni à la mairie pour procéder à l'élection du maire et des adjoints.

M. Rougemont, radical-socialiste, a été élu maire, par 17 voix contre 10. M. Alet, S.F.I.O. et Best, M.R.P. ont été élus premier et second adjoint. Avant la dissolution du conseil municipal, le maire et les adjoints étaient communistes.

CACHET MIRIGA CONTRE FIÈVRE, GRIPPE NÉVRALGIE, RHUMATISME DOULEURS MENSUELLES. VISA 518 R. 6 301

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — L'expédition ordonnée par Marie du Parquet contre les flibustiers a eu des résultats inattendus. Unis dans une haine commune pour le major Merry Rools, le garde-côtes Baillardel et le chef des flibustiers, Le Fort, se sont mis d'accord. Baillardel est rentré à la Martinique. Le Fort s'est embarqué pour la France. Il a fait route avec deux religieux et un certain chevalier de Villers, une damnée de Merry Rools. En France, Le Fort a fait entrer dans le jeu de Villers, qui veut arriver à Paris avant le Père Feuillet, chargé d'une mission par Marie. Le flibustier s'est machiné un coup avec l'autre religieux, le Père Fauvel.

54. - Le religieux "égare" son bréviaire...

VERS la fin de la matinée, un grand fracas de grelots, de pas de chevaux et de roues de fer sur les pavés disjoints de la rue étroite jeta le désordre dans la taverne du « Compas d'or ». Tous les gens qui étaient attablés depuis la veille, et certains depuis trois jours, s'étaient levés dans un mouvement unanime pour se précipiter vers la voiture.

Derrière tout ce monde, Le Fort, le chevalier de Villers et les religieux, apparurent. Il n'avait pas fallu longtemps au flibustier pour calculer qu'il y aurait dans la voiture de la place pour tout le monde, d'autant plus qu'il savait, lui, que les Pères Feuillet et Fauvel ne monteraient pas.

Il fallut toute l'autorité du postillon, enfin prêt, et les claquements de son long fouet, pour ramener un peu de calme dans cette cohue. Il refoula les voyageurs pressés, avec adresse, dans l'établissement et dit que personne ne monterait qui n'aurait pas, auparavant, acquitté son passage. Et il alla s'installer à une table.

Un à un, les voyageurs défilèrent devant lui, jetant leurs sous et leurs pistoles dans son chapeau. Ils obtenaient ainsi le droit de gagner le coche, sous la surveillance d'un palefrenier, après quoi un autre les installait sur les banquettes.

— Je crains, remarqua le Père Feuillet, que nous n'ayons pas de places ou alors que nous soyons bien mal installés, pour un aussi long voyage.

Il s'était adressé aussi bien à Le Fort qu'au Père Fauvel.

Ce fut le chevalier de Villers, qui ne perdait pas de vue son projet, qui intervint :

— Certes, mon Père, dit-il avec condescendance et même pitié, à votre âge, il est peu recommandé de prendre le coche dans de telles conditions. A mon avis, si vous n'obtenez pas une place confortable, vous ferez mieux d'attendre le prochain voyage.

— Ta ta ta ! s'écria Le Fort, je vous jure, mon Père, que je saurai faire respecter votre vénérable robe ! Je voudrais bien voir que quelqu'un ne vous cédât pas sa place. Je le mettrais dans un tel état, qu'il n'aurait plus nulle envie de gagner Paris !

Le tour des quatre compagnons approchait.

Insinuant, cauteleux et doux comme un chat, le Père Fauvel s'approcha de l'autre religieux :

— Mon frère, dit-il, je ne vois pas en vos mains le bréviaire que vous gardez toujours ? L'auriez-vous oublié ?

Le dominicain sursauta, chercha autour de lui d'un air égaré, examina ses légers bagages et s'écria :

— Mon Dieu ! Je l'avais à l'instant même. Je l'avais posé là, près de ce paquet ! Je n'y ai pas pris garde, tant j'étais inquiet de cette foule... Quelqu'un me l'aura pris par mégarde...

— Hum ! par mégarde ? s'écria Fauvel. Pourquoi pas volontairement. La reliure en était belle et souple et quelque chenapan aura pensé que c'était un livre de prix !

— Mon bréviaire ! Mon bréviaire! s'écria le dominicain. Quelqu'un a pris mon bréviaire !...

Le chevalier de Villers assistait à la scène sans rien deviner. Tout déboire du Père Feuillet l'amusait au plus haut point.

— Ne perdez pas votre temps, dit Fauvel, vous avez la chance encore d'avoir une bonne place !

— Ce bréviaire, commença le religieux, d'une voix étranglée, le visage plus pâle que celui d'un mort...

— Au diable votre bréviaire ! rugit Le Fort, prenez-vous le coche, oui ou non ? Vous retardez tout le monde pour un bouquin de trois sous ! Vous en trouverez autant que vous voudrez sous le porche du Palais ! Et de plus beaux encore !

— Trois sous ! répéta le Père affolé, atterré, trois sous! Que m'importerait. Mais mes amis, je gardais dans les pages de ce livre, des papiers importants et précieux...

Le coche s'en va...

Villers sursauta et s'approcha : cette fois, il avait compris.

— Dame ! reprit Fauvel, plus insinuant et félin que jamais, si les papiers que vous gardiez dans le livre étaient si précieux, peut-être une main criminelle s'en est-elle emparés ?

— Oui, diable ! jura Le Fort. Je n'y pensais pas. Il faut prévenir le prévôt !

— Tonnerre ! s'exclama le postillon à bout de patience, prévenez qui vous voudrez, mais moi je conduis ce coche et je jure que je ne perdrai pas une minute de plus ! Quels sont ceux encore qui veulent une place ?

— Moi ! dit le chevalier en s'avançant et en ouvrant sa bourse.

Puis se tournant vers le flibustier.

— Je paye pour vous, l'ami.

— C'est cela, dit Le Fort, gardez-moi une place, je cours chercher le guet !

— C'est moi qui irai, dit le Père Fauvel. Je n'abandonnerai jamais un Dominicain vénérable comme le Père Feuillet, dans une telle situation !

— Vous aller rater le coche, je vous en préviens !

— Et que m'importe, si nous retrouvons ce livre et ces papiers ?

— Je ne veux pas manquer le voiture, dit le Père Feuillet, d'une voix mourante.

— Il faut s'entendre ! décréta le flibustier : ou vous prenez le coche et au diable votre bouquin et vos paperasses, ou vous les cherchez et, dans ce cas, vous attendrez la prochaine poste.

Fauvel posa la main sur l'épaule du dominicain pour affirmer d'une voix ferme :

— Nous prendrons la prochaine poste !

— Mais, objecta le religieux, si mon bréviaire se trouve entre les mains d'un voyageur qui est déjà dans la voiture ?

— Ta ta ta ! conclut Le Fort, nous nous retrouverons à Paris, allez ! Si jamais nous découvrons le voleur parmi les voyageurs, et je vous jure que je vais ouvrir l'œil, nous préviendrons le prochain relais ! Adieu, messieurs !

— Adieu ! répéta Villers en riant sous cape.

Le Père Feuillet se laissa retomber sur un siège. Il était écrasé. Fauvel s'approcha de lui et lui frappa amicalement dans le dos :

— Etes-vous bien sûr de ne pas l'avoir oublié quelque part ? Je me demande qui aurait eu intérêt à vous voler ! Ces papiers, personne ne savait ce qu'ils contenaient ?...

— Personne, non, personne, sauf vous et vos amis, peut-être...

— Certainement pas.

— Mais si ! Vous savez bien que je pars mandaté par le Conseil Souverain de la Martinique. Ces papiers c'étaient mes lettres de créance !

— Alors, tranquillisez-vous, elles n'intéressent personne et vous allez retrouver tout cela. Laissez-moi chercher...

— Mais le coche s'en va ! constata, larmoyant, le religieux en faisant un effort pour courir à la porte comme s'il s'était ravisé.

...et le voleur aussi !

Fauvel eut toutes les peines du monde à le retenir. Il aperçut, par la croisée, les visages de Le Fort et du chevalier. Celui de Villers était rayonnant et un étrange sourire flottait sur les lèvres du flibustier. Le moine, réprima lui-même, à grand peine, une forte envie de se frotter les mains. Des larmes, pendant ce temps, perlaient aux yeux du dominicain. Fauvel le ramena à la table en disant :

— Allons, ne vous désolez pas, mon frère. Tout s'arrangera, je vous le promets ! Je puis même vous dire que nous arriverons à Paris avant le coche !

— Mais c'est impossible...

— Je parie un liard contre deux muids de vin !

— Oh ! mon frère ! s'écria le Supérieur offusqué, comment pouvez-vous parler ainsi ?

— Bah, dit Fauvel sans embarras, le tout n'est pas dans la manière de s'exprimer, allez, et vous serez bien content quand vous aurez retrouvé vos papiers !

— Certes, opina le Supérieur en exhalant un long soupir. Puis après un instant, comme si une immense rancœur lui était remontée du ventre aux lèvres : « Quand je pense, s'exclama-t-il, que je suis venu de si loin porteur d'un message de la plus haute importance et qu'à peine arrivé, j'ai pu égarer ces précieux papiers ! »

Le fouet du postillon claquait, des cris fusaient, des adieux s'exprimaient, tantôt avec des rires, tantôt avec des larmes.

— Ils s'en vont ! constata le Père Feuillet.

— Que ma présence près de vous vous rassure ! Et faites-moi confiance ! Je me couperai les deux mains si je ne retrouve pas ce bréviaire !... Hola, tavernier ! Holà !

Le coche était parti au grand fracas de ses roues solidement ferrées. On entendait encore le bruit des grelots des chevaux, bruit qui allait en diminuant.

Le cabaretier arriva près des deux hommes. En dépit de la température, le malheureux était givré de sueur.

— Deux pistoles ! Mon Père, s'écria-t-il à l'adresse de Fauvel. Deux pistoles, que ces misérables ont encore oublié de me payer !

Le moine porta la main à sa ceinture :

— Les voici, dit-il, et n'en parlez plus, je vous prie. Faites-nous plutôt le plaisir d'aller voir un peu, dans la paille qui nous a servi de litière, si par hasard, le bréviaire de ce vénérable dominicain ne s'y trouverait pas...

— C'est impossible ! dit le Père Feuillet : je l'ai descendu avec mes paquets.

— Allez toujours voir, tavernier, insista le Père Fauvel sans s'émouvoir, mais auparavant, apportez-moi un pot de votre meilleur vin, car ces émotions m'ont brisé...

Le dominicain hochait tristement la tête. Pour lui, la démarche du tavernier ne pouvait être que vaine. Il se demandait s'il aurait le courage d'avertir le guet. Il se disait : « A quoi, mon Dieu, cela servira-t-il ? Si j'ai été victime d'un voleur, celui-ci maintenant ne peut être que dans le coche ! Et le coche est déjà loin ! »

Tout à coup il sursauta, comme si cette idée réveillait en lui des remords :

— Le coche ! s'exclama-t-il, d'une voix étranglée, le coche... Le voleur est certainement dedans ! Ciel ! Pourquoi vous ai-je écoute ? Pourquoi ?

(A suivre.)

(*Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant »*.)

100.000 fr. récompense

à qui rapportera valises dérobées dans Simca-8 canadienne, rue du Commandant-Rivière. Discrétion assurée. ANJ. 10-50.

MONACO continue en Coupe Il élimine METZ par 5 buts à 0

VIORA (2) REPKA (2) et MUSSO totalisèrent en seconde mi-temps

(De notre corr. part. Tony TEMPESTI)

MARSEILLE. — Trois mille personnes environ assistent à la rencontre, qui se joue par un temps pluvieux. Les équipes sont celles annoncées.

D'entrée, les Monégasques attaquent et se font pressants devant les buts des Messins qui, bousculés par la furia de leurs adversaires, doivent enregistrer deux shoots consécutifs, dont l'un, celui de Musso (sur passe d'Orengo), passe à ras du poteau.

Monaco, dans ce premier quart d'heure de jeu, a déjà obtenu un corner et noté plusieurs tirs, mais les Messins s'organisent enfin tant bien que mal et réussissent à leur tour à inquiéter Caille, qui se tire fort bien d'une situation assez dangereuse.

La partie est confuse. Les adversaires se marquent de très près et s'abandonnent plutôt à un jeu destructif.

La première mi-temps survient sans un but à la marque, toutes les actions des attaquants étant demeurées stériles.

A la reprise, Monaco obtient un coup franc indirect dans la surface des réparations, coup franc botté par Burger et Guthmuller réussit à dégager.

Le jeu est le même qu'en première mi-temps. Les défenses, rigoureusement bétonnées ont pris le pas sur les attaques. Il s'en suit divers cafouillages et sur l'un d'eux, à la 10e minute, Payan hérite d'une balle venue de Viora et marque sans peine le premier but du match.

Ce but emoustille les Monégasques et les fait redoubler d'ardeur. Les Messins qui n'arrivent cependant pas à coordonner leurs effets. A l'exception de Baillot et de Battiston, les autres joueurs sont brouillons et opèrent par grand coups de pied.

La pluie se met de la partie et le terrain devient glissant.

Les Messins sont souvent débordés et sur une attaque monégasque Battiston touche la balle de la main dans la surface de réparation. C'est le penalty que Repka transforme en but (66e minute). Deux minutes après un corner permet à Repka de lober le goal et c'est le troisième but de Monaco.

Peu après la remise en jeu Musso aggrave le score d'un quatrième but.

A la 81e minute, sur corner de Payan, Viora de la tête marque un cinquième abut qui consacre définitivement la défaite des Lorrains. Finalement, Monaco bat Metz par 5 à 0.

LE « BETON » LORRAIN NE VALAIT RIEN

Ce match de Coupe Metz-Monaco n'a pas failli à la tradition. Il fut disputé avec ardeur, mais sans jamais dépasser les règles de la correction.

Il faut dire qu'aussi bien Monaco que Metz ne possèdent pas dans leurs rangs de grands joueurs susceptibles de créer cette ambiance que soulèvent souvent les belles actions de jeu.

A la reprise, les événements changèrent d'aspect dès que Payan eut réussi à tromper le goal de Metz. Encouragés, les Sudistes forcèrent si bien l'allure que bientôt le fameux « béton » des Lorrains s'effrita. Les Monégasques, de plus en plus mordants, opéraient si incisivement que la ligne médiane lorraine baissa nettement de pied et que les arrières de Metz n'observèrent plus le marquage strict.

Il s'ensuivit inévitablement une avalanche de buts contre lesquels Vaidemeura impuissant, et, à la 81e minute, les Sudistes avaient marqué 4 nouveaux buts que ne purent contester les Messins. Ceux-ci tentèrent bien de sauver l'honneur, mais, survoltés, les divisionnaires réussirent à bétonner à leur suprême poussée et à conserver aussi nette leur victoire.

Meilleurs joueurs à Monaco : en premier lieu, Payan, Orengo et Refka, Bialazik, Caille. Du côté messin, seuls Battiston et Baillot peuvent être cités.

N'est-elle pas particulièrement expressive cette phase de jeu où le Girondin Libar (qui sera demain, à Nantes, la "bête noire" des Capistes avec ses collègues Kargu et de Harder) shoote au but malgré la charge, tout à fait régulière, du Racingman Salva.

L'Australienne Jackson égale le record du monde de Mme Blankers-Koen : 10 s. 8/10

AUCKLAND (Nouvelle-Zelande). — Aux Jeux de l'Empire britannique qui ont commencé ce matin à Auckland, d'excellents résultats ont été enregistrés.

Dans le 100 yards plat féminin, l'Australienne Jackson a égalé le record du monde de Mme Blankers-Koen en remportant l'épreuve en 10" 3-10 devant deux autres Australiennes Strickland et Johnston. Le saut en hauteur est revenu au champion olympique Winter, qui a réédité sa performance de Londres : 1 m. 98. L'Ecossais Salt Alan Paterson et le Nigérien Majekodunm se partagent la seconde place avec 1 m. 955.

■ LE CLUB PUGILISTIQUE ROCHELAIS organisera, le 7 février, salle de l'Oratoire, un grand gala de boxe Saintes-La Rochelle. Au cours de ce match, un grand combat professionnel, en huit rounds de 3 minutes, opposera Rene Thinon, de Poitiers, à Ben Masti, de Paris.

PRÉVISIONS SOMMAIRES sur les 16e de finale de la Coupe

Vainqueurs faciles prévus

LILLE de Nœux-les-Mines ; REIMS de St-Gnudens ; GIRONDINS du C.A. Paris ; SOCHAUX de La Bastidienne ; LE HAVRE de Bully ; RACING PARIS de Caen.

Les rencontres équilibrées

Strasbourg-Sète ; Rennes-Nantes ; Stade-Red Star-Cannes ; Rouen-Nimes ; Vichy-Montreuil ; Orléans-Sedan.

Les surprises possibles

Metz - MONACO ; Montpellier - BESANÇON ; Troyes - REVEL ; Béziers-A.S.F. PERREUX.

L'AUTRICHIEN SCHNEIDER ENLÈVE aux Bossons le slalom spécial

Le Français Sanglard termine en 3me position

(De notre env. spéc. Ray. MARCILLAC)

CHAMONIX (par téléphone). — C'est à côté du tremplin des Bossons, au pied du glacier, que sont tracés les deux parcours sur lesquels va se dérouler le slalom spécial.

Le premier, très coulé, comporte 48 portes pour 200 mètres de dénivellation. Le deuxième, plus rapide, plus heurté, totalise 38 portes pour 180 mètres de différence de niveau.

Ainsi pense-t-on découvrir le meilleur styliste du lot.

L'Autrichien Geiger part le premier. Il réalise un parcours impeccable, faisant admirer une étonnante souplesse. Temps : 72" 7/10.

L'Italien Lacedelli, qui part en quatrième position, approche sa performance de 2/10 de seconde.

On a l'impression ensuite que les coureurs glissent moins bien. La neige colle légèrement aux skis.

De Huertas, qui ne réalise que 7" 2-10, nous confirme dans cette opinion.

Cela nous fait craindre pour Sanglard, auquel le tirage au sort a donné le numéro 17.

Voici pourtant un éclair : le demi-frère d'Emile Allais, Maurice Besson, qui fut un de nos meilleurs slalomeurs, réusgit 73" 6-10.

Sanglard, très maître de lui, force, prend des risques et, malgré des conditions moins bonnes qu'au début, réalise 73"

Rien n'est perdu pour lui, puisque 8-10 de seconde seulement le séparent de Geiger.

SLALOM SPECIAL

PREMIERE MANCHE. — 1. Geiger (Autriche) 72"7/10; 2. Lacedelli (It.) 72"9/10; 3. Sanglard (Fr.) 73"; 4. Besson (Fr.) 73"6/10; 5. Schneider (Aut.) 74"; 6. Jacomelli (Suisse) 74"5/10; 7. ex aequo Guedina (It.) et Monti (It.) 73"7/10.

Remarquable exploit de Schneider

La deuxième manche est beaucoup plus courte. L'Autrichien Geiger, talgré une chute, réalise 57" 8-10.

Son compatriote Schneider arrache litteralement la neige en raclant ses skis. Il dévale la pente dans un style puissant, contrôle parfaitement ses virages. Temps 511 7-10.

Cette performance n'est pas prêt d'être egalée, car l'Italien Lacedelli, un des favoris, ne peut mieux faire que 33" et Sanglard, malgré sa volonté, 53" 5-10.

Cette seconde manche donne donc la victoire finale à Schneider.

Classement de la seconde manche : 1. SCHNEIDER (Autriche) 51" 7-10; Lacedelli (Italie) 53" ; 3. Sanglard (France), 53" 5-10 ; 4. ex-aequo : Rey (Suisse) et Besson (France) 53" 9-10 ; 6. Liardon (France), 54" 3-10 ; 7. Monti (Italie), 54" 4-10 ; 8. Berthet (France), 55".

CLASSEMENT GENERAL

1. Schneider (Autriche), 125" 7-10; 2. Lacedelli (Italie), 125" 9-10 ; 3. Sanglard (France), 126" 5-10 ; 4. Besson (France), 127 5-10; 5. Monti (Italie), 129" 1-10 ; 6. Geiger (Autriche), 130" 5-10 ; 7. Liardon (France), 130" 7-10 ; 8. Rey (Suisse), 130" 9-10 ; 9. Marcellin (Italie), 131" 2-10 ; 10. Rombaldi (Suisse), 131" 4-10 ; 11. Guedina (Italie), 132" 1-10 ; 12. Jacomelli (Suisse), 132" 3-10 ; 13. Mattis (France), 133" ; 14. ex-aequo Lunde (Norvège) et de Huertas (France), 133" 1-10.

Maurice Sanglard véritable athlete du ski

SAINT-GERVAIS. — Maurice Sanglard, qui a gagné le slalom geant et la descente de la Semaine internationale du mont Blanc, est un grand garçon blond, aux yeux bleus, remarquablement bâti. C'est un véritable athlète du ski qui mesure 1 m. 83 et qui pèse 85 kilos. Il est âgé de vingt-deux ans.

Il est né à Chamonix où il exploite, avec son père, un magasin d'articles de sport. Mais, quoique ayant vu le jour au pied du Brévent, il n'est pas Savoyard de pure souche, puisque son grand-père était Bourguignon.

Sanglard pratique le ski depuis l'âge de cinq ans. L'été, il aime à escalader les aiguilles qui emprisonnent Chamonix et à jouer au tennis. — R. M.

La France se classe quatrième au « bob »

CORTINA-D'AMPEZZO. — Après les deux premières épreuves comptant pour le championnat de bobsleigh à quatre courues ce matin, la première équipe française se trouve placée septième.

La première équipe française, composée de MM. Chatel, Nicolas, Moser et Ponzel, a couvert le très difficile et dangereux parcours en 2 minutes 55.38 secondes (deux descentes).

Mlle VRZANOVA se distingue

DAVOS. — La championne du monde de patinage artistique, Mlle Ada Vrzanova, Tchécoslovaque, a réussi, à l'entraînement, sous la direction du champion suisse Gueschwiller, un total de 179.8 points sur 198 points !

C'est le total le plus élevé qui ait été jamais enregistré. Aussi la Fédération est-elle décernera à Mlle Vrzanova son test d'or.

Le "champion" a du mal à descendre à la limite des moyens...

LA MOTTA (77 kg.) usa le mi-lourd WAGNER au corps et l'arbitre arrêta le combat au 9e round

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

LA MOTTA a enfin étrenné victorieusement ses galons de champion du monde des moyens... en qualité de mi-lourd !

En effet, Jake accusa, à la pesée, 77 kilos contre 76 k. 200 à Dick Wagner, un authentique mi-lourd, lui. Décidément, La Motta sera toujours un homme surprise...

Il nous fit même la surprise de gagner un combat. Mais les supporters les plus acharnés du « Taureau de Bronx » n'ont guère la l'occasion de chanter victoire, car nous ne devons pas oublier que Wagner fut récemment battu, au Garden, par Nick Barone, autre honnête mi-lourd.

Le résultat du combat prouve simplement que La Motta, à la limite des mi-lourds, est un honnête boxeur.

Le combat pose une autre question : en effet, si La Motta s'entraina aussi dur qu'on le prétend — il déclare avoir fait soixante dix rounds de gants — il est permis de se demander si le champion du monde des moyens pourra jamais redescendre à la limite de la catégorie. Et s'il le fait, dans quel état y parviendra-t-il ?

La méthode de La Motta n'a pas changé

Le combat, livré devant onze mille spectateurs, au Briggs Stadium (Detroit) où La Motta eut la chance inespérée de rencontrer un Cerdan manchot et lui ravir ainsi son titre, ressemble comme un frère aux autres combats de La Motta. Le champion procéda, comme d'habitude, par de larges séries de swings au corps, et comme Wagner n'avait ni le talent ni la rapidité suffisante pour répondre, l'issue de la rencontre ne pouvait faire aucun doute après le quatrième round.

Au cours du quatrième round, Wagner produisit un gros effort, attaquant violemment par directs du gauche à la face et par des crochets droits, ce qui calma momentanément La Motta. Wagner enleva nettement la reprise.

Ce fut le chant du cygne du mi-lourd de Portland. La Motta reprit son pesant et obstiné travail de sape, au round suivant, et Wagner s'étiolait progressivement.

Le huitième round fut le commencement de la fin. Wagner, épuisé, pouvait à peine lever les bras, non pour attaquer, mais pour se défendre. Aussi ce ne fut une surprise pour personne quand l'arbitre arrêta le combat à la neuvième reprise, alors que Wagner, debout dans les cordes, encaissait une série d'une vingtaine de coups sans répondre.

Onze mille spectateurs, vingt-cinq mille dollars recette : il semble que le public de Detroit ne fut pas passionné par ce match, ou que La Motta ait épuisé une grande partie de sa popularité locale.

● Carnera a toujours la vedette... mais c'est en lutte libre...

CHICAGO. — Tous les records locaux de recettes pour matches de boxe ont été battus, hier soir, à Chicago, où 14.000 spectateurs ont payé 54.000 dollars — 17 millions 500.000 francs environ — pour voir Jim Londos, 91 kilos, affronter Primo Carnera 119 kilos.

Il ne s'agissait pas de boxe, mais de lutte libre et la rencontre se termina, non par la victoire attendue du célèbre mastodonte italo-américain, mais par un match nul.

● Le match Ortiz-O'Sullivan renvoyé en mars

LONDRES. — Le championnat du monde des poids coq entre le Mexicain Manuel Ortiz, tenant du titre, et le Britannique Danny O'Sullivan, qui devait se dérouler le 28 février à Londres, a été reporté au mois de mars, à la demande d'Ortiz, qui est souffrant. La date du combat sera fixée la semaine prochaine.

● Mateos battu à Copenhague

COPENHAGUE. — Les boxeurs français ne se sont pas montrés particulièrement brillants, hier soir, à Copenhague. Tandis que Marcel Mathieu (bantam) se faisait battre aux points par le Danois Anker Schene, Célestin Pierluigi (poids moyen) et Meandre Mateos (poids léger) subissaient le même sort devant les Danois Martin Hansen et Jergen Johansen.

Seul Marcel Lesage (poids plume) sauvait l'honneur en battant K.-O., au deuxième round, le Danois Asger Warburg.

Galles prend la tête du tournoi international

A l'issue du match Pays de Galles-Ecosse (12-0), le classement du tournoi des cinq nations de rugby à XV s'établit ainsi :

1. Pays de Galles, 2 matches, 4 points ; 2. Ecosse, 2 matches, 2 pts ; 3. Irlande, 1 match, 1 pt ; 4. France, 2 matches, 1 pt ; 5. Angleterre, 1 match, 0 point.

LE STADE BATTU A OXFORD

LONDRES. — L'Université d'Oxford bat le Stade Français, par 23 à 0, aujourd'hui à Oxford.

Schulte et Hendrickx entraînent... Albert Préjean

D'Anvers, nous recevons une lettre d'Albert Préjean, qui nous annonce qu'il vient de rouler deux fois de suite à vélo en compagnie de Geerit Schulte, le « fou pédalant », et d'Hendrick, le vainqueur de Paris-Brest et retour.

« Derrière ces deux « armoires à glace », roulant côte à côte, je me sens très abrité et ainsi entraîné je me sens capable de battre Toto Gérardin... »

A SWANSEA, DEVANT 40.000 SPECTATEURS

GRACE A SES AVANTS, GALLES BATTIT L'ECOSSE : 12 à 0

SWANSEA. — C'est devant 40.000 spectateurs, que les équipes du Pays de Galles et d'Ecosse se sont alignées sur le terrain de Swansea, cet après-midi. Temps excellent, terrain parfait, quoique lourd.

Les Gallois partaient gagnants, à la suite de leur récente victoire sur l'Angleterre.

Cependant, dès le début de la partie, une série de mêlées, dans lesquelles les avants écossais semblaient bien plus effectifs, gardaient les Gallois cloués à leur propre moitié de terrain.

Les Ecossais lancaient leurs lignes arrière, mais la chance de marquer fut perdue par eux lorsque leur avant, Schmidt, manqua une excellente passe ouvert surtout en première mi-temps pour lui permettre de se développer. Mais, en seconde mi-temps, les avants gallois se mirent à jouer avec l'enthousiasme dont ils avaient fait montre contre l'Angleterre il y a quinze jours.

Dans l'équipe écossaise, on a remarqué en particulier Budge et Elliott, qui jouèrent d'une façon extrêmement dure, sans obtenir aucun résultat tangible. Les Gallois étaient supérieurs en avants, et surtout en lignes arrière.

FINALEMENT : PAYS DE GALLES BAT ECOSSE : 12 à 0.

SIMON.

Le basket espagnol... une révélation !

LES FRANÇAIS *furent décontenancés par un terrain glissant*

(De notre envoyé spéc. Jean LAPEYRE)

MADRID (par téléphone).

UNE nouvelle fois, l'équipe de France de basket-ball aura effectué un déplacevant décevant. Et le retour à Paris se fera tête basse, chaque joueur revenant dépité par une défaite imméritée.

Tout comme à Bruxelles, pour France-Belgique, ce match France-Espagne, que nous allions perdre par 46-31, a été joué sur un terrain en mauvais état. La pluie tombant, depuis le matin sur Madrid... la verrière du fronton Fiesta Allegre se trouvant en mauvais état, le terrain en ciment, lisse, étant recouvert de nombreuses flaques d'eau... c'était bien plus qu'il n'en fallait pour transformer la salle en patinoire... une patinoire déjà boursouflée par une multitude de réparations qui faussèrent souvent les rebonds de la balle.

Une patinoire

Sur cette patinoire, les joueurs tricolores perdaient, à tous instants, leur équilibre et ne pouvaient pas passer avec précision ou ajuster leurs tirs au panier.

Certes, nos adversaires se trouvèrent devant les mêmes inconvénients que les nôtres. Mais tont comme les Belges, à Bruxelles, les joueurs espagnols, habitues à ce ciment... habitues aussi aux craintes de la pluie, avaient pris leurs precautions et jouerent avec des chaussures à semelles de corde, qui ne glissèrent qu'en fin de partie.

Aussi nous ferons un violent reproche aux dirigeants français, qui, forts de l'expérience bruxelloise, n'avaient pas songé aux mêmes inconvenients pour Madrid. Des internationaux peuvent se déplacer avec deux paires de chaussures dans leurs valises !

Et revenons à ce match qui fut une grande déception pour les quelques Français qui assistèrent à l'experience madrilene.

En toute sincerité, Buttel ne peut pas faire de reels reproches à l'un quelconque de ses joueurs. Mais si Salignon et Vacheresse parurent les plus faibles, Guillon fut le plus brillant element, le plus sûr de l'equipe ; Perrier fit sa partie sans se surpasser, comme parfois il sait le faire dans de telles confrontations. Bonnetie a merité d'être conserve dans l'equipe.

Et malgre cette defaite, leurs camarades, particulierement Conter et Desemmer sont a revoir, dans de meilleures conditions. Buffieres restant un fois de plus le parfait regulateur sur lequel on peut toujours compter.

Ils ne voulaient pas perdre

Avant le match, Ruzgis ne nous avait pas cache son grand optimisme. Il nous avait dit avec quel soin il avait prepare, depuis trois semaines, sur le lieu meme de la rencontre, ceux qui devaient etre nos adversaires. Aussi, ici meme, nous n'avions pas cache nos craintes. Nous avions raison...

Ce match, l'Espagne ne devait pas le perdre. On avait tout fait pour le gagner. On avait mis tous les atouts possibles dans le jeu des locaux. Aussi ne soyons donc pas etonnes de leur adresse, sur des panneaux qu'ils connaissaient parfaitement.

Mais reconnaissons qu'en inscrivant leurs noms pour la premiere fois au palmares de France-Espagne, les joueurs iberiques (qui possedent bien belle quadrette, avec Kucharsky, Gomez, Borras et Galindez) s'imposerent devant la meilleure selection que nous puissions mettre actuellement sur pied en France.

On doit le dire : l'Espagne sera, dans l'avenir, le plus redoutable adversaire pour nos Tricolores...

les courses

VINCENNES, le 5 février, à 13 h. 30

PRIX D'AVIGNON

Attelé, 200.000 francs. — 1.700 m.

101 DUB. FROGER (G. Cavey) ... 1.700
102 DES. DES BORNES (H. C.) 1.700
103 DARGOIRE (Cl. Berger) 1.700
104 DAKOW D (G. Daulier) 1.700
105 D'ISRAEL L. B. (V. Devr.) 1.700
106 DEIR EL BAHARI (R.-C. M.) 1.700
107 DUC D'ARNAS (F. Blanchet) 1.725
108 DOMINO V (X.) 1.700
109 DEAUVILLE (A. Dreux) 1.700
110 DIS MOI (G. Bottoni) 1.700
111 DIAGONALE (M. Lammerant) 1.700
112 DOMINO IX (P. Périchon) ... 1.700
113 DIDIER WILKES (R.-R. D.) 1.700
114 DROP GOAL (M. Guigot) ... 1.700
115 DAKOTA WILL. F (Ed. P.) 1.725
116 DOMINO D (R.-C. d'Haëne) 1.700
117 DONATELLO (A. Choisselet) 1.725
118 DIOMEDE (G. Bottoni)..... 1.725
119 DANTE (A. Forcinal) 1.700
120 DISQUALIFIEE (M. Perl.) ... 1.725
121 DIANE DE VENDEE (F. R.) 1.725
122 DOZULE (E. Neveux) 1.725
123 DARLING (R.-C. Simonard) 1.725
125 DELTA (A. Deheegher) 1.725
126 DIGILANTE (R. Windels) ... 1.725
127 DUKE OF HAT (L. Gras) ... 1.725
128 DOMITIEN (A. Lecomte) ... 1.725
129 DIPLOMATE (R. Hanse) 1.725
130 DORA GADEN (M. Capov.) 1.725
131 DEBROUILLARDE B (Ph. H.) 1.725
Je désigne : DEBROUILLARDE B et Duc D'Arnas. Outsider : Dante.

PRIX CAMILLE DE WAZIERES

Monté, 800.000 francs. — 2.600 m.

201 CA VA MIEUX (G. Roussel) 2.600
202 CHARM. HARRIS (E. Carré) 2.600
203 CATT CENT DEUX (R.C. Si.) 2.600
204 CALVADOS III (R. Picard) 2.600
205 CARUS (R. Besnard) 2.625
206 CESAR V.L. (M. Riaud) 2.625
207 COLGATE (Al. Libeer) 2.625
Je désigne : CARUS et Calvados III. Outsider : Colgate.

PRIX DE NEVERS

Attelé, 300.000 francs. — 2.800 m.

301 BELLE DE NUIT N (L. D.) 2.825
302 BELLE DE NUIT N (L. D.) 2.800
304 BANNETTE D'OR (G. Rouss.) 2.800
306 BOBY L. B. (N. Tcherkass.) 2.800
308 BEAUVAIS (M. Guigot) 2.800
309 BLACOURT (V. Siciliano)... 2.800
310 BIGOUDI II (P. Bourdage)... 2.825
311 BORNEO (F. Bernard) 2.825
312 BEAU RIVAGE (J. Chvr.)... 2.825
Je désigne : BOBY L. B. et Bornéo Outsider : Beau Rivage.

PRIX LEON TACQUET

Monté, 800.000 francs. — 2.350 m.

401 BALIE (R. Ledoyen) 2.350
402 BRENNUS (A. Choisselet)... 2.350
403 BINBIN (G. Roussel) 2.350
404 BEAU SIRE III (E. Carré)... 2.350
405 BYRHKAMA (J. Daspet)..... 2.350
406 BEAUX ARTS (A. Marie) ... 2.350
407 BELIGNY (R.-C. Simonard)... 2.350
408 BARCKLAY (M. Perlbarg) ... 2.375
Je désigne : BARCKLAY et Beaux-Arts. Outsider : Byrhkama.

PRIX D'ARGENTINE

International attelé
1.000.000 de francs. — 2.600 m.

502 SON PETIT FILS (Bottoni). 2.600
503 BELLATRIX (E. Neveux)..... 2.600
504 UN GAMIN (R. Viseur)..... 2.600
505 URGONS (R. Ossani) 2.600
507 URIE G (F. Bourdage) 2.625
508 ACROBATE II (A. Mauger)... 2.625
510 VOLONTAIRE (Ch. Mills)..... 2.625
511 SAMMY (J. Chyriacos) 2.650
Je désigne : VOLONTAIRE et Acrobate II. Outsider : Urgons.

PRIX DE DOUAI

Monté, 200.000 francs. — 2.650 m.

601 TABLEAU NOIR (Roussel).... 2.650
603 TERIC D (G. Daulier)..... 2.675
604 VANDAL G (Y. Reaud) 2.675
605 AMERIC WILLIAMS (Morel) 2.675
607 VERMONT (M. Perlbarg)..... 2.700
609 ABSALON (A. Forcinal)..... 2.700
611 VELLEDA VIII (Gougeon)... 2.700
612 ADONIS III (M. Riaud)..... 2.760
Je désigne : ADONIS III et Absalon. Outsider : Amérie Williams.

PRIX DE GUERET

Attelé, 200.000 francs. — 2.250 m.

701 ARTABAN II (A. Arson)..... 2.250
702 ARLEQUIN (P. Laisis)..... 2.250
703 AH MON VIEUX BIL (Maul.) 2.250
704 ALI BABA V (A. Mauger)... 2.250
705 ALSACE WILKES (A. Verc.) 2.350
708 ALEC (J. Bertho)..... 2.250
709 ARDENT IV (A. Lecomte)... 2.250
710 AZUR G (G. Bottoni)..... 2.250
711 ACCROCHE COEUR (Legros). 2.250
712 AIGLON D'OR (J. Kruithof) 2.250
713 ANATOLIE (A. Soubotski)... 2.250
714 ANITA IV (J. Poirier) 2.250
715 ATOU FILE (F. Tournier)... 2.275
716 ALLELUIA BAUSSY (Simo.) 2.275
717 AJAX VI (F. Réaud)..... 2.275
719 ALORD BELWIN (Devreese). 2.275
720 AMORA (M. Picard)..... 2.275
721 AUMONIER (M. Lammerant) 2.275
722 ALIDA WILLIAMS (L. Gras) 2.275
724 ALINE WILLIAMS (Geenens) 2.275
725 ANNETTE L. B. (Sourroub.) 2.275
Je désigne : ALEC et Alleluia Baussy. Outsider : Alida Williams.

PRIX DE SOULAC

Attelé, 250.000 fr. — 2.350 m.

801 VAUDREUIL (H. R. Durand) 2.350
803 BARRAN P. (M. Ransou)... 2.350
804 T. MOISY (A. Faure)..... 2.350
805 BELGA D. (A. Deheegher)... 2.350
806 UN GRANDCOPAIS (Tcher.) 2.350
807 BALAKLAVA (J. Chyriacos) 2.375
808 TASMAN (J. Kruitof)..... 2.375
809 TITE LIVE (V. Devreese)..... 2.375
810 TAYLOR (Al. Tamberi)..... 2.375
811 ABSAC (A. Lecomte)..... 2.375
812 VADROUILLEUR (F. Reaud) 2.375
814 VOLVIC (M. Perlbarg)..... 2.375
815 AUSONIA (P. Adam)..... 2.375
817 AXWORTHY B (H. Masson) 2.375
818 VOL AU VENT IV (Hazard) 2.375
819 VERLENE (J. Gondamin)..... 2.375
820 ATHALARIC (R.C. Maillard) 2.375
821 TCHERKASSY (G. Bottoni)... 2.400
822 BRIMOS (Ch. Mills)..... 2.400
Je désigne : BRIMOS et Belga D Outsider : Axworthy B.

SURVEILLONS

DAKOTA WILLIAMS F, qui devrait accuser des progrès.
CALVADOS III, dont la forme est certaine.
BIGOUDI II, qui cherche sa course.
BYRHKAMA, qui a bien couru sous la selle.
SON PETIT FILS, qui est au mieux actuellement.
AMERIC WILLIAMS, qui vient d'échouer de très peu.
A LORD BELWIN, bien sur sa distance.
BELGA D, redoutable en tête.

Le cheval du jour : BRIMOS
Le coup de deux placé : VOLONTAIRE - ADONIS III
Les grosses cotes : BYRHKAMA - AXWORTHY B
La forme : l'entraîneur, CHYRIACOS le jockey, M. RIAUD

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX D'AUCH

1. D. de Cœur III (F. R.) (106)G. 52
à P. Gousseau ..... P. 26
2. Duch. des Houl. (M. R.) (104)P. 52
3. Dauphin V (R. Regou) (120)P. 28
Temps : 2'39" 3/10, 2'40" 1/10, 2'40" 3/10. R. kil. : 1'33" 6/10.
N. pl. : 101, 102, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 124, 127, 128, 129, 130, 132, 153.

PRIX DE VERNEUIL

1. Bérénice M (Al. Tamb.) (215)G 380
haras du Petit-Br. ..... P. 43
2. Bay Williams (R.-C. S.) (216)P. 14
3. Belle Cocotte (M. Guig.) (213)P. 93
Temps : 3'54" 4/10, 3'54" 6/10, 3'56" 8/10. R. kil. : 1'30" 2/10.
N. pl. : 201, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 214, 217, 218, 219, 220.

PRIX DE RIOM

1. Cousin Jean (M. Riaud) (303)G. 73
à A. Poupard ..... P. 23
2. Courtisane D (G. Rouss.) (305)P. 30
3. Céram (Al. Libeer) (324) ..... P. 20
Temps : 3'23" 1/10, 3'24" 1/10, 3'24" 1/10. R. kil. : 1'30" 2/10.
N. pl. : 301, 302, 304, 307, 312, 315, 316, 218, 319, 320, 322, 323, 325, 326.

PRIX DE BELFORT

1. Cow Boy (Ch. Mills) (411) ...G. 22
à G. Kelemen ..... P. 13
2. Can. de Mont. (A. Man.) (412)P. 12
3. Coll. de la Cav. (J. G.) (404)P. 18
Temps : 3'52" 6/10, 3'53" 3/10. R. kil. : 1'28" 6/10.
N. pl. : 403, 406, 409, 410, 413.

PRIX ALBERT VIEL

1. As du Jour (Choisselet) (502)G. 151
à F. Desaunette ..... P. 30
2. Shic Cousin (E. Carré) (504)P. 18
3. Astarte (G. Roussel) (508)...P. 48
Temps : 3'47", 3'48" 4/10, 3'49" 2/10. R. K. : 1'27" 3/10.
N. Pl. : 501, 503, 505, 507, 509.

PRIX HARLEY

1. Balbigny II (A. Forcinal) (611)G. 31
à A. Forcinal..... P. 15
2. Univers D (J. Jansen) (609) P. 20
3. Auglas (R.-C. Simonard) (606) P. 18
Temps : 4'4"2/10, 4'5"1/10, 4'6"9/10. Réd. kil. : 1'26"6/10.
N. pl. : 602, 603, 605, 608, 610, 612, 613, 615, 616, 617, 619, 620.

MEMENTO

BAY WILLIAMS, a été retardée par une faute en face.
BELLEROSE II finissait bien.
CRILLONNAIS n'a jamais fait un mètre en trop.
AZUR IV, jamais dangereux. Semble en baisse de forme.
BARRAN P a perdu toute chance sur une grosse faute en face.
ARMENTIERES a tenu tête à la gagnante jusqu'à l'entrée de la ligne droite.

LE TOUR DE L'OUEST 1950

1.800 kilomètres en 8 étapes

LA ROCHELLE. — M. Jean Le Traon, chef des services sportifs de notre excellent confrère « Ouest-France », journal organisateur du Tour de l'Ouest, et ses nombreux amis, viennent de réaliser, cette année encore, un véritable tour de force. Leur circuit, le plus important, après le Tour de France se courra cette année en huit étapes, du 26 août au 3 septembre. Un seul jour de repos a été prévu.

Cette grande épreuve cycliste régionale, qui va s'accroître de plus de 500 kilomètres par rapport à l'an dernier, puisque le kilométrage sera porté de 1.2800 à 1.800 kilomètres environ, traversera encore le département de la Vendée. Voici ci-dessous l'itinéraire du Tour de l'Ouest en 1950 :

26 août : Caen-La Mans, 230 km.; 28 août : Le Mans-La-Roche-sur-Yon, 216 km.; 29 août : Nantes-Quimper, 283 km.; 30 août : repos à Quimper; 31 août : Quimper-Morlaix, 209 km.; 1er septembre : Morlaix-Saint-Malo, 236 km.; 2 septembre : Saint-Malo-Cherbourg, 222 km.; 3 septembre : Cherbourg-Rennes, 220 km.

Le règlement de l'épreuve ne subira que de légères modifications. La formule 1949, qui a donné des résultats des plus satisfaisants, sera maintenue. Cependant l'étape contre la montre par équipes sera supprimée et le nombre des formations participantes a été fixé à onze. Chaque équipe étant constituée de huit hommes, nous aurons par conséquent 88 concurrents au départ de ce magnifique circuit.

Henri PAILLE.

SERCU-BUYL en tête aux 6-Jours de Gand

GAND. — Début d'après-midi tout à fait calme, sans la moindre chasse jusqu'aux sprints di 15 heures, disputés devant quelques centaines de personnes.

A l'issue des sprints, la situation était la suivante :

1. Decorte-Rickaert.

A un tour : 2. Sercu-Buyl, 1119 pts ; 3. Strom-Arnold, 16 pts ; 4. Kint-Van Steenbergen, 12 pts ; 5. Schulte-Peeters, 12 pts ; 6. Dehuyscher-Adriaenssens, 6 pts.

A deux tours : 7. De Backer-Naeye, 211 pts ; 8. Brunsel-Bruylandt, 6 pts ; 9. Ockers-Tytgat, 5 pts.

A trois tours : Ramon-Van der Meerschaut, 13 pts.

ROBERT SORO JOUE LES FAKIRS

ROMANS. — Actuellement, Robert SORO, le puissant, le solide deuxième ligne retiré de l'équipe de France, tient, en rugby, une forme exceptionnelle. Depuis qu'il est, à Romans, jamais on ne lui avait vu fournir autant d'efforts pour se dépenser avec fougue, avec cran, pour son club.

Mais, pour lui, la pratique de l'ovale, où il excelle, n'est qu'un dérivatif, car son talent demeure encore plus grand en tant que prestidigitateur-illusionniste. Avec une facilité remarquable, il exécute des démonstrations, jeu de cartes en main, tenant de la sorcellerie. Passes magnétiques, transmission de pensée, sont effectuées accompagnées de signes cabalistiques et de bonnments de circonstances dignes d'un cartomencien fameux.

Deviendra-t-il, à brève échéance, un devin en renom, un fakir mystérieux ? Peut-être. Reste à savoir s'il accepterait de se laisser — tels les professionnels — enfermer en un cercueil de verre, pour des jeûnes prolongés ? Nous en doutons un peu. — Aimé GUERIN.

● Bonnet va se faire opérer du ménisque.

ROMANS. — Alors qu'après l'entraînement de jeudi, on espérait la guérison complète du robuste pilier Roger Bonnet, de l'U.S. Romanaise, son genou, de nouveau, a « flanché ». Et il devra se faire opérer du ménisque sans retard.

Depuis le 9 octobre, date de sa blessure, son absence s'est fait sérieusement sentir en mêlée romanaise, où sa puissance, son métier l'avaient fait apprécier à sa juste valeur.

Aimé GERIN.

L'ITALIE s'apprête à jouer la "Carte BINDA" au Congrès de Paris

L'ITALIE s'apprête à jouer au Congrès de l'U.C.I. (2-3 mars) la « carte Binda ».

Le nouveau conseiller technique de l'U.V.I. commencera par reconnaître, en compagnie du président Rodoni, le parcours du Championnat du monde, à Moorselede. Il sera sur place le 25 février et trois jours plus tard, participera à titre de délégué italien, à la réunion pour l'attribution 1950 du « Trophée Gentil ». Il se fera ensuite le porte-parole de la Fédération transalpine au Congrès de l'U.C.I. où de nombreux chapitres, inscrits à l'ordre du jour, seront de nature à soulever d'ardentes discussions. Par exemple, le projet de suppression des championnats du monde de poursuite et celui proposant le retour aux finales à trois pour la vitesse. Cette dernière question avait déjà figuré au programme du Congrès, l'an dernier, mais avait été repoussée.

M. B.

En échange de l'autorisation donnée par Ludovic Feuillet à Marinelli de courir quelques épreuves italiennes pour la Viller Triestina, cette dernière « prêtera » Fiorenzo Magni à « Alcyon », pour quelques courses classiques françaises, dont Paris-Roubaix.

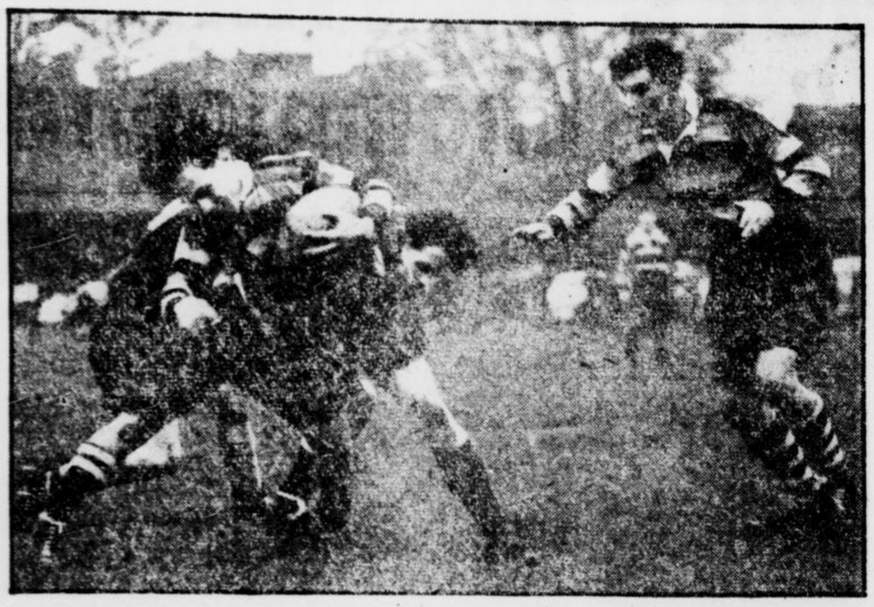
L'organisation du Tour du Maroc est commencée

*Le Tour du Maroc 1950, organisé par la Vigie Marocaine du 18 avril au 6 mai, rassemblera comme un frein du Tour du Maroc 1949, en ce qui concerne le parcours (

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

AGEN JOUE "SA DERNIERE CHANCE"

à Lyon et PAU entend se fortifier à Toulouse



Les scolaires rugbymen britanniques ne manquent pas de style, ainsi que le démontre le cliché ci-dessus représentant le demi de mêlée anglais tentant une échappée au cours du match contre les jeunes Ecossais, match remporté par 14 à 3 par les Anglais et disputé sur le terrain de Richmond.

MARTINEZ LANCERA L'ATTAQUE LYONNAISE

LYON. — Lyon-Agen est un match décisif pour les deux clubs, puisque cette rencontre doit leur permettre d'assurer leur qualification.

C'est de la touche que Junquas dirigera son équipe. La Faculté vient, en effet, d'ordonner un mois de repos au capitaine lyonnais, blessé. Ce qui vaudra à Martinez le périlleux honneur de lancer l'attaque lyonnaise à l'assaut des buts agenais.

Martinez joue maintenant avec assurance, en apportant avec lui sa jeunesse et sa détente.

Autre innovation : Baldassin ne jouera pas (blessé), ce qui permettra à Raguère de passer demi. Et la troisième ligne du L.O.U. aura la formation suivante : Ansos, Perga, Siberchicot.

Le seul point noir pour le L.O.U. est de savoir s'il parviendra à s'assurer la possession de la balle à la touche et en mêlée. — Paul MARTIN.

AGEN risque l'élimination

AGEN. — Comme on pouvait le prévoir, la démission des frères Carabignac a été retirée. Le docteur Corselle et M. Millaut ont permis d'arrondir les angles.

La paire de demis agenaise sera présente à Lyon, match qualificatif.

Une défaite et c'est l'élimination. Tandis qu'avec une victoire, il restera encore l'espérance, jusqu'au dimanche suivant, contre Bègles.

On ne se dissimule pas que la partie sera difficile à enlever. Et si l'on escompte une belle partie des avants, on mise surtout la valeur du jeune centre Lespès pour épauler cette supériorité.

Le reste de l'équipe restera inchangé, puisque tout est rentré dans l'ordre.

Et l'on conclut, au bénéfice d'Agen, que : Clavé s'assurera le ballon ; Basquet créera l'occasion ; Lespès l'assurera la conclusion ; les frères Carabignac et Saint-Martin tenteront les buts et les drops. — Jean RAYSSAC.

LYON O. U.

Meunier
Pomathios Raguère Forgade Lécuyer
(o) Martinez (m) Peignon
Anses Perga Siberchicot
Roux Ceron
Venel Jouffroy Krawzick

Artens Clavé Pereire
Gri Ferrasse
Basquet Brouste Pagonga
(m) A. Carabignac (o) J. Carabignac
Labrau Bernes Lespès Roumat
Saint-Martin

AGEN

Les PALOIS ont renforcé leur ligne d'attaque

PAU. — Palois et Toulousains ne sont pas obsédés par le résultat de cette rencontre. Aussi les Béarnais comptent-ils profiter de ce match pour avoir une idée à peu près exacte de la bonne condition de leur « quinze » et jauger leurs possibilités sans prétention.

Pierre Laclau est victime d'une fracture de l'avant-bras qui le retient indisponible pour trois semaines encore.

On en viendra, sans doute, à une solution de fortune, où l'arrière Plaa, jugé le plus habile, passera dans la troisième ligne du pack, laissant sa place de l'ultime défense au trois-quarts Carrère.

L'ancien, Carmouze, et le junior, Fernand Bourdeu, ne seront donc pas séparés. Le Palois ont, en effet, une belle gamme d'attaquants et cette ligne n'est plus le point faible du « quinze ». On y verra évoluer avec plaisir le junior sélectionné, l'espoir Tyssartier.

On regrette que le duel des demis de mêlée Bergougnan-Cavenave ne puisse avoir lieu. Il fut, en effet, si spectaculaire lors du match aller !

Dans le pack, au talonnage net, et Soumoulou, Louit, en gros progrès, seront de beaux atouts. — BRUNO.

TOULOUSE

Fourment
Crayssac Lassègue Dutrain Labadie
(o) Brouat (m) Montagne
Durand Barran Sagot
Malet Farès
Noé Cazajous Gaulène

Paes Martin Louit
Aristouy Soumoulou
Carmouze F. Bourdeu Plaa
(o) Gimenez (m) Cazenave
Larrouyet Tresarieu Hatchondo Chabat
Cardère

PAU

BROUAT à l'ouverture

TOULOUSE. — Contre la Section Paloise, le Stade Toulousain enregistre la rentrée de Fourment et Crayssac. La formule des lignes arrières a été quelque peu modifiée. C'est ainsi que l'on a placé Brouat à l'ouverture et que Lassègue joue au centre avec Dutrain, les deux ailiers restant Crayssac et Labadie.

Par contre, la ligne d'avants a été également modifiée. En effet, Griffe a été mis au repos et remplacé par le jeune Malet, cependant que Gaulène jouera pilier, en compagnie de Noé, qui, contre Narbonne, dimanche, fit une partie remarquée.

Il est à remarquer que Durand tiendra sa place, l'équipe militaire avec laquelle il devait jouer ayant battu, à Carcassonne, la Base aérienne de Dijon. — Jean BOUDEY.

LACRAMPE ET DUVAUT RENTRENT A BÉZIERS

BEZIERS. — Match capital pour les Biterrois, actuellement quatrièmes, à un point de Marmande. Une défaite, et c'est la hantise de la non-qualification et, par voie de conséquence, une fin de saison difficile.

Les Montois, actuellement leaders de leur poule, sont gens de qualité et veulent s'imposer pour leur venue à Béziers.

Mais les poulains de Rocca, qui savent que cette victoire leur est nécessaire, voire indispensable, espèrent fermement effacer leur défaite et assurer leur qualification.

L'international Lacrampe, rétabli de sa blessure ; Ruvaut, revenu en forme, et Sanvoirin, qui a terminé son stage de purgatoire, seront présents. — BES.

DARRIEUSECQ l'âme des Montois

MONT-DE-MARSAN. — Tout n'est pas au point dans la machine montoise. Les avants, toujours très dynamiques, manquent encore de cohésion dans leur action.

Les trois-quarts n'ont pas retrouvé l'aisance qui en ont fait les favoris des poules l'an dernier. Mais ils n'en sont pas loin.

Darrieusecq est l'âme du quinze et son action extraordinaire, dynamique, déconcerte l'adversaire et donne des occasions inattendues aux ailiers Cabos et Labeyrie, dont la grande pointe de vitesse est certainement dangereuse. — LACOSTE.

A BEZIERS

BEZIERS. — Bonnecaze; Cabos, Baradat, Loyola et Labeyrie; Laussucq (o), et Darrieusecq (m); Berroca (cap.), Larrezet, Begüère; Carrère, Casassus; Bchergaray, Pascalin et Brocas.

MONT-DE-MARSAN. — Sore ; Mas, Alary, Pannebières, Rocca; L. Lavagne (o), R. Lavagne (m); Lacrampe, Gayraud, Bergerac; Sanvoirin, Flores; Badaroux, Duvaut, Maizac.

LE DUEL JORGE-FOURNET sera à suivre à Montferrand

CLERMONT-FERRAND. — Pour son avant-dernier match des poules de six l'A.S. Montferrandais va présenter devant la vaillante équipe du P.U.C. un « quinze » incomplet dans ses lignes arrière.

Olive, trois-quarts aile, ne pourra tenir sa place ; Boutines est incertain et le demi Desboudard blessé au genou au cours du match de championnat contre Romans est éloigné des terrains pour plusieurs mois.

Par contre, la ligne d'avants sera la même que celle qui a rencontré Romans avec, de plus, la présence du deuxième ligne Buisson qui s'était trouvé indisponible il y a quinze jours.

Les poulains de Franquenelle auront l'avantage du terrain. Cependant, étant donné les circonstances la partie sera certainement plus ardue qu'on pourrait le supposer. — POGGI.

MONTFERRAND

Moutarde
Tridot Boutines Baudry André
(o) Fournet (m) Cotton
Courteix Faron Virlogeux
ou Degironde
Buisson Pujol
Leniaud Paul Champlot

Frémeaux Cazeaux Ballini
Adami Cherpy
Gardeil Colbert Cortado
(o) Jorge (m) Favier
Zuliani Lasserre Fons Laloubère
Gaillard

P. U. C.

Le P.U.C. joue au... rugby

Un miracle seul peut sauver le P.U.C., mais les Etudiants sont assez fantasques pour briller alors qu'on ne mise plus sur eux. Devant l'A.S.M. les Universitaires doivent fournir un beau match, car leur équipe est complète, bien que un peu légère.

Les rentrées d'Adami, Fons et Laloubère obligeront les Auvergnats à cravacher.

Le duel Jorge-Fournet, une fois de plus sera à suivre. — G. de F.

PERPIGNAN est en plein redressement

PERPIGNAN. — L'U.S.A.P. n'était plus arrivée en huitième de finales depuis trois ans.

Cette saison, dirigeants et joueurs sont prêts à tout mettre en œuvre pour ne pas s'arrêter en si bon chemin et regagner une partie des places perdues.

Les blessés, Grau, Chanchou, Montor, Furcade rentreront.

Une surprise, en ce qui concerne le poste d'arrière : un jeune en la personne d'Aubert, le minuscule arrière des juniors, Labau fait irruption en équipe première. On attend sa prestation avec impatience.

CHALADE.

ANGOULÊME a tout à gagner

ANGOULÊME. — Les Angoumoisins savent qu'ils ont tout à gagner en jouant devant Perpignan, comme ils le firent avec succès devant Bergerac, c'est-à-dire en pratiquant l'offensive à outrance.

Mais leur ligne d'avants qui fut, huit jours plus tard, balayée par les forwards brivistes, résistera-t-elle mieux devant le pack perpignanais ?

Devant l'U.S.A.P., le S.C.A. va se présenter d'ailleurs dans de meilleures conditions, car Pervicé et Carrère seront complètement rétablis.

On regrettera cependant l'absence du centre aBrsac à laquelle Peyrelongue essaiera de remédier.

FIRMIN.

A PERPIGNAN

PERPIGNAN. — Labau ; Rous, Furcade, Cabaribère, Comte ; Teullière (o), Portella (m) ; Grau, Chanchou, Amoros ; Lafont, Montor ; Delonca, Conili, Germa

ANGOULÊME. — Lamouroux ; Béraud, Peyrel, Périssé, Sanchez ; Chenard (o), Carrère (m) ; Mindresse, Assie II ; Esquirol, Bacou I ; Papaïhau, Llaigre, Mergnac, Fredon.

Danos - Montsarrat portent les espoirs lourdais

ALBI. — Le S.C. Albigeois joue sa dernière carte aujourd'hui devant la redoutable formation de Lourdes. Le puissant pack visiteur sera-t-il tenu en échec par la légère ligne d'avants albigeoise ?

Telle est la question que se posent les supporters locaux. Si cela est, les Albigeois peuvent vaincre.

Ils puiseront à nouveau leurs principales ressources à leur paire de demis : Danos et Montsarrat, dont la forme est parfaite.

Bordenave, Cassou, Assié, Saurat seront les principaux atouts des Tarnais qui ont particulièrement poussé leur entraînement cette semaine.

BUZY n'est pas un vétéran

Daniel LAURENT.

LOURDES. — Avec quelle ardeur les Albigeois vont affronter les Lourdais ! Mais ces derniers, dont le récent succès sur Bergerac est significatif, sont en nets progrès ; seuls, les excellents ailiers Estrade et Camaraza feront défaut aux Lourdais, mais Bourdeu, l'ex-Palois à l'activité débordante, sera présent au centre de la troisième ligne lourdaise qui risque, dans les prochains dimanches, de devenir la troisième ligne même du Championnat.

Massare retrouve, peu à peu, la cadence d'il y a deux ans, et enfin Buzy, au poste de pilier, combat avec l'enthousiasme d'un jeune.

A ALBI

ALBI. — Monthus ; Andrieu, Médus, Cassou, Bacou II ; Mont-arrat (o), Danos (m) ; Assié I, Boudeaud, Assié II ; Esquirol, Bacou I ; Papaïhau, Saurat, Combes ou Antoine.

LOURDES. — Bernadet ; Barrère II, Barrère I, Martine, Antoine Labazuy et Barzu ; Laberthète (o), François Labazuy (m) ; J. Prat, Bourdeu, Maurice Prat ; Guinle, Massare ; Saint-Pastous, Carassus et Buzy.

Les hommes de Lauga à l'épreuve

VICHY. — En recevant Bort, Vichy commence aujourd'hui la série des trois matches qui peuvent lui ouvrir la porte des seizièmes de finale.

Les visiteurs annoncent leur équipe au grand complet et veulent faire l'impossible pour obtenir un succès. Mais il est certain que la pelouse du stade Louis Darragon dope terriblement le cœur de l'international Pierre Lauga.

Tant pour Bort que pour Vichy, le reste de la saison sera la conséquence du résultat de cette confrontation.

Il faut donc que les poulains de Marmayou groupent leurs efforts, redressent leur énergie et jouent tous pour l'équipe.

Ainsi mettront-ils en échec la lourde machine bortoise. — Pierre BROSSE.

A VICHY

VICHY. — Banet ; Merlan, Suréda, Lauga, Dhérat ; Parelh (o), Bony (m) ; Heitzmann, Soulaire, Escande ; Reghini, Ader ; Sens, Ligier, Klitz.

BORT. — Puig ; David, Etchéberry, Sarrade, Dienat ; Thalamy (o), Coll (m) ; Mias, Boyse, Hyot ; Desgeorges, frères ; Pajau, Dégon, Calvet.

ARCALIS peut faire pencher la balance...

BERGERAC. — Brive-Bergerac, deux clubs qui l'année dernière se sont particulièrement distingués, vont se trouver face à face, au cours de la rencontre décisive pour l'un et pour l'autre.

Bergerac battu, c'en est fini de la compétition présente, et Brive battu sera tenu de gagner sa qualification contre Lourdes.

Bardette et Baladié seront indisponibles chez les locaux.

Les chances sont donc équilibrées et le résultat sera favorable à l'équipe voulant le plus la victoire, à celle qui saura saisir l'occasion.

Arcalis, dont la forme est remarquable, fera-t-il pencher la balance en faveur de son équipe ? Peut-être, mais de toute manière, ses qualités seront sûrement mises à l'épreuve. — R. GUY.

FARGEAREL ne jouera pas

BRIVE. — Dans l'ensemble on donne Brive vainqueur. Les Corréziens auront effectivement de grosses difficultés pour vaincre, mais leur désir de gagner est tellement grand qu'ils devraient enlever le match.

L'absence de Fargearel sera un dur handicap. — R. GAY.

A BRIVE

BRIVE. — Arcalis; Fréchet, Gambert, Carabignac, Peheyre; De Murel (r), Teillet (m); Augey, Viaud, Perrier; Suvielle, Coquillaud; Alba, Nadin et Geronazzo.

BERGERAC. — Lavaud ou Pécastaing ; Barse, Lacamoire, Baladié ou Pecastaing, Rouvier; Prévost (o), Lavaud ou Issartier (m); Descombe, Marot, Escarmant; Hernandez, Bernard; Cuny, Pouget, Saux.

LIMOGES veut totaliser

LIMOGES. — L'équipe limousine semble bien au point. En seconde ligne Parot a pris définitivement la place de Paul Peheyre, éloigné des terrains pour le reste de la saison.

Aux côtés de Bregeras et de Lavergne, confiance sera faite au jeune Laconche pour suppléer Chastanet blessé contre Cognac, un seul changement en lignes arrières, Nevoret évoluant au centre, au lieu de Bordes, blessé.

On suivra avec intérêt l'arrière local Valenti et Pierre Lavergne, qui aspire à redevenir international.

Ainsi armés, les Limousins doivent l'emporter nettement.

André SOULIER.

A LIMOGES

LIMOGES. — Valenti; Parlon, Nevoret, Dubarry, Relx, Duprat; Hirrigoyen (o), Lacombe (m); Bregeras, Lavergne, Parot, Launay, Alleman, Aymard et Devoyon.

DIJON. — Royer; Bitot, Ramboz, Dumoulin, Gris; Bouché; (o), Camus (m); Mourlet, Bodinoux, Blanque, Drouot, Faravelli, Hon, Cordier et Fiquet.

A SOUSTONS

SOUSTONS. — Malassagne; Touton, Castagnet (o), Darmaillacq Jean (m); Tournier, Couteau (cap.), Noyer; Laudouar, Duffort; Verges, Cousseau, Pinsolle.

TOULON. — David; Leydier, Galy, Merquey, Argex; Garcia (m), Bordeneuve (o); Salines; Bennues, Monceré; Cutzach, Imperial; Gésuel, Pérez, Jougla.

VALENCE handicapé

VALENCE. — On s'attend dans la capitale de la Drôme à un public record pour ce match de championnat de France qui opposera le Valence Sportif au C.S. Vienne.

D'autre part, on espère assister à un très grand match. La forme éblouissante affichée actuellement par les Viennois et la volonté qui animera les Valentinois en sont les garanties.

On se souvient qu'au match aller les hommes de Larrieu n'avaient succombé que par 5 à 3, après une partie tout à leur avantage.

Une nouvelle performance de leur part serait bienvenue et consoliderait solidement leurs chances de qualification pour les seizièmes de finale.

Fanjau, Escach et Max Bonnafous seront absents dans le quinze valentinois. — MAILLEFAUD.

A VALENCE

VALENCE. — Bleynet; Péraldi, Claret, Mouremble, Samy; Louis Bonnafous (o), Corbarieu (m); Larrieu, Reuset, Cazaux; Bru, Charles Rouchier; J.-P. Rouchier, Coudray, Discomps, Rembl. : Lavail, Piazzon.

JEAN ESTRADE espère rejouer pour les seizièmes avec LOURDES

LOURDES. — Blessé à Perpignan le 8 janvier, l'excellent ailier Estrade, dont l'épaule vient d'être déplâtrée, a recommencé l'entraînement. Du coup, Jean Prat a repris confiance.

— Si un malheur ne vient jamais seul, nous a dit le capitaine lourdais, une bonne nouvelle s'accompagne souvent d'une autre. Ainsi, Estrade va mieux et Bourdeu a obtenu la licence n° 1. Enfin, l'équipe s'achemine petit à petit vers la grande forme.

Le F.C. Lourdais sera redoutable pour les meilleurs.

Gérard GASTON.

DAX n'a pas de chance

DAX. — Au début de la semaine, les dirigeants locaux étaient inquiets : sept hommes indisponibles par suite de foulures et déchirures. Plusieurs sont allés à Bordeaux se faire soigner.

On espère avoir ainsi une équipe convenable sur pied, dans laquelle deux juniors sont cependant incorporés. Quant à Lasansa, blessé à la fin de la rencontre France-Irlande, on ne sera fixé qu'au dernier moment. — *Cazaleir.*

CASTRES au complet

CASTRES. — La mêlée castraise donne actuellement quelque souci sous le rapport de la poussée, qui manque d'homogénéité.

Les duels Lapique-Pierre Antoine et Chanfreau-Lasansa seront les clous de cette rencontre que l'ailier international Siman devrait marquer de son empreinte particulière.

Castres sera au complet, à l'exception de Moreno. — *Aimé Jean.*

A DAX

DAX. — Pémartin; Darricau, Gaitte, Dupin, Bérot; Celhat (o), Lasaosa (m); Deyris, Labat, Dachary; Lapique, Cazeux; Dubois, Bonnefont, Lasserre.

CASTRES. — Moreno ou Guiraud; Maurice Siman, Jacques Siman, Esparrel et Balent; Torrens (o), et Chanfreau (m); Matheu (cap.), Vignard, Coll, Amen, Pierre Antoine, Fité, Alazy et Larzabal.

Nouveau test pour PILON

PERIGUEUX. — On ne saurait prévoir une défaite de Périgueux, vainqueur du match aller. D'autant plus que les Périgourdins aligneront enfin leur équipe complète, et que le retour en grande forme de Pilon sera un gros atout.

Sans mésestimer la valeur de Graulhet, si Périgueux ne prend pas le match à la légère, sa victoire devrait se solder par trois essais d'écart.

Du même coup, on espère que l'ouvreur périgourdin confirmera ses prétentions à occuper son poste dans l'équipe de France.

A PERIGUEUX

PERIGUEUX. — Foefrède; Andrieu, Bord.ssoulle, Billetante, Maurel; Pilon (o), Gracia (m); Meden, André, Larret; Tisset, Audoux; Irrambury, Buche, Vidal.

Comptez-vous quinze

A PERPIGNAN

CATALANS. — Malafosse; Trescazes, Mso, Comes, Thubert; Guisset (o), Carrère (m); Roig; Barris, Ulma; Borras, Vayre, Pinues.

A TYROSSE

TYROSSE. — Carrère; Barreyre, Lamouliate, Capré, Puyobrau; Lux (o), Coureau (m); Dutrey, Duberl, Duprat; Dutruilh, Daulouède; Cantpet, Loustalet, Dubertrand.

MONTLUÇON. — Brendeau; Peyboudat, Duron, Fournet, Faucher; Auberger (o), Lousteau (m); Legros ou Conchon, Guillemain, Celaya; Lacleau, Lebon (cap.); Bardet, Siole, Grosbost.

A CARMAUX

AURILLAC. — Floirac; Broye, Lafarge, Masebeuf, Lassaire ou Plagne; Charbonnier (o), Lamouroux (m); Pizzaniol, Pelissou, Brunet; Rixain, Puzzos ou Varennes; Galitie, Bertrand, Benech.

COMPTEZ-VOUS ...QUINZE

A LA ROCHELLE

LA ROCHELLE. — Begué; Leroux, Elissald, Marchais, Boyard; Peyrade (m), Darrazidou (o); Garrutchatéguy, Broum, Dubois; Cagliatti, Trappet; Martin, Aruabarena, Palite.

AVIRON BAYONNAIS. — Bolt ou Gaillac; Sanchez, Anzano, Perrier, Gaillac ou Hayet; Corombo (o), Pascaut (m); Marteils, Camadro, Herrera; Corrèges, Casteigt; Piquemal, Labadie, Desperriez.

A AUCH

BOURG. — Vésinet; Eynard Toinet, Landry, Michel; Dugas (m), Terrzau (o); Mazuir, Genet, Bolançon; Perrin, Jouvent; Bertrand, Princea, Prévost.

A MONTAUBAN

MONTAUBAN. — Soulié ; Blanc, Sorondo, Siret, Laserre ; Rauzy (o), Benazet (m) ; Bénard, Lapeyre, Garrigue ; Guaranta, Raglia ; Bertrand, Duffourburg, Ques.

MONTELIMAR. — Poll ; Bouvet, Rey, Rodriguez, Alcover ; Esquirol (o), Roque (m) ; Tolozanot, Sarrazin, Dufresne ; Reversat, Bouchonnier ; Pascal, Bougaron, Sandonato.

LAMAISON fait sa rentrée

BORDEAUX. — Le Stade Bordelais, qui est pour ainsi dire éliminé de sa poule, trouvera à Tarbes une équipe plus complète que la sienne dans toutes ses lignes et qui joue surtout avec un cran qui fait défaut chez les joueurs représentant le lion.

Le Stade Bordelais enregistre la rentrée de son attaquant n° 1, Lamaison, qui n'a pas joué depuis le début de la saison dernière. — G. T.

A TARBES

TARBES. — Ipousteguy; Cazaux, Bagneres, Lavantes, Loste; Claverie (o), Duffour (m); Paradze, Chaubet, Suberbie I; Laffitte, Brejassou; Ferrien, Bel, Fourcadz.

STADE BORDELAIS. — Mirtin; Dupont, Bramerie, Goulard, Prat; Rousset (o), Lamaison (m); Cousseau, Philip, Lapoudj; Mounié, Laius, Latournerie, Steintin et Domenger.

IPOUSTEGUY la révélation tarbaise jouera à l'arrière...

TARBES. — En mettant tout en œuvre pour assurer, aux dépens du Stade Bordelais, sa qualification définitive, Tarbes jouera aujourd'hui une partie qui ne manquera ni d'intérêt ni d'enseignements.

Tarbes aligne sa meilleure équipe, avec les rentrées de l'international Ferrien, de Brassou, Paradze, Fourcade et Duffour, bien reposés.

A l'arrière, Ipousteguy, qui jouait jusqu'à présent en équipe seconde, a enthousiasmé par sa sûreté le public d'Auch, dimanche dernier.

L'ancien troisième ligne Lhoste sera essayé comme trois-quarts centre.

François SORO rentre à Romans

ROMANS. — François Soro reprendra sa place en troisième ligne.

Depuis le 2 octobre, il avait dû demeurer sur la touche.

A un homme près, Bonnet, dont la guérison complète ne saurait tarder, le quinze de Romans pourra se présenter presque au grand complet. Un moral excellent, une condition physique n'étant pas loin de la meilleure laissent à prévoir que les hommes de Guy Bigorre sont décidés à défendre sérieusement leurs chances devant les Narbonnais. — Aimé GERIN.

MOLVEAU ne jouera pas

NARBONNE. — La venue des Romanais au stade Cassayet suscite de vives conversations. On se demande si le Racing Club Narbonnais pourra faire valoir de façon sûre ses droits à la qualification en battant les solides riverains de l'Isère.

Les trois-quarts narbonnais, sur la vitesse de la décision desquels on compte, sauront-ils trouver la fissure dans la défense adverse et défendre à leur tour avec efficacité ?

Molveau, incomplètement remis, ne jouera pas. Ses camarades se sont entraînés sérieusement sous la direction de Pignol et de Ribera. — Marc ORIGNAN.

A NARBONNE

NARBONNE. — Boussenac; Marquet, Benoit, André Jean, Dachs; Labrusse (o), Armbruster (m) ; Martin, Bouscarles, Palancade; Lapeyre, Baux; Soulier, Record, Pujol.

ROMANS. — Reuffis; Bouquet, Chapuis, Bard, Ferrouillat; Guillaumet (o), Riordet (m); F. Soro, Urquizu ou Gasquet, Bigorre (cap.); Soro, Guillot; Lucien Foriel, Astier, De Gregorio.

DÉBUTS DE PONCET

MARSEILLE. — Après leur défaite de Bordeaux, les Phocéens espéraient bien aligner une équipe très complète afin de se racheter aux dépens des Avignonais qu'ils reçoivent au stade-vélodrome.

Hélas ! Costa, qui souffre toujours d'une blessure au nez, ne jouera pas. Il devra céder sa place à Maurice André. D'autre part, les dirigeants hésitent encore entre Miseroux et Arzelès pour le poste de premières lignes.

Quoi qu'il en soit, l'équipe marseillaise aura belle allure et se doit de battre les Avignonais.

A MARSEILLE

MARSEILLE XIII. — Poncet ; Maurice André, Debaye, Hatchondo, Casse; Rouzaud (o), Dou (m) ; Perez, Negrier, Barthes, Argelès ou Miseroux, Durand, Rinaldi.

AVIGNON. — Fabvre ; Cazade, Verrois, Malet, Savone ; Cette (o), René Jean (m) ; Fachan ; Cœur, Beraud ; Paillarès, Dublé et Fabre.

Cavaillon n'a pas peur

CAVAILLON. — Pour recevoir Bordeaux, cet après-midi, Cavaillon a mis sur pied sa meilleure formation. Celle-ci, dimanche dernier, tint en échec les Albigeois chez eux.

Elle peut créer la surprise et une victoire locale n'étonnerait personne au pays des melons. — M.

BORDEAUX a conservé les mêmes

BORDEAUX. — Bordeaux-Treize, grand vainqueur de Marseille, est allé à Cavaillon avec la même équipe qui soumit les Phocéens, c'est-à-dire que les Lesnes, Barthélemy, Brousse sont toujours absents, mais que les remplaçants Castro, Ménard et Chardiet ont donné, avec la rentrée de l'excellent troisième ligne Duplé, un sang nouveau à cette formation, qui a retrouvé, de ce fait, le chemin de la victoire. — G. T.

A CAVAILLON

CAVAILLON. — Sarnette; Berolt, Pagnetti, Tzingran, Saurel; Pagès (o), Cibrario (m); Lopez (cap.), Roman, Peyresaubes; Aldo, Rodriguez, Marfour.

BORDEAUX XIII. — Bichandaritz ; Contrastin, Dehès, Kemps, Ménard ; Chaudet (o), Lamoulliate (m); Dupté; Castro, Crabos; Pallatz, Inza, Laussat.

LIBOURNE n'aura pas la tâche facile devant VILLENEUVE

LIBOURNE. — Il ne reste aux hommes de Bonacase qu'à compter sur les trois matches restant à jouer à La Plante pour essayer de s'éloigner de la zone dangereuse.

Or, les trois futurs visiteurs sont de « méchants clients », en vérité, puisqu'il s'agit de Villeneuve, Bordeaux et Albi.

De l'avis des Girondins, le plus vulnérable des trois est leur futur adversaire : Villeneuve.

On ne méconnaît certes pas les résultats et la classe des poulains de Calixte, mais, sans conteste, ce sont eux qui éprouveront le plus de difficultés sur le terrain de La Plante.

Sans nul doute, les Libournais essayeront de profiter de cette chance.

Libourne devra remplacer Guiral à l'arrière. — H. S.

Villeneuve en plein redressement

VILLENEUVE-SUR-LOT. — Une fois encore Villeneuve XIII monte à l'assaut de la forteresse libournaise privé de son chef de file Calixte, encore mal remis de sa déchirure.

Mais Villeneuve, accoutumé à ces revers, puise dans le réservoir précieux de doublures qui peuvent compenser. Joyau, Dachary, Giscodo, jouer au fur et à mesure avec le même brio et cette ardeur au combat qui font les bonnes équipes.

— Il est difficile de gagner à Libourne, nous a dit l'entraîneur Carbo. Les avants jouent serré et la défense est facilitée par l'étroitesse du terrain ! Ce terrain nous a été défavorable l'an dernier, puisque Vigouroux et Macchi durent être hospitalisés pendant un mois !

De son côté, la commission de rugby est particulièrement embarrassée, car, sauf Calixte, tous les joueurs sont rétablis.

Pour la deuxième ligne, Murari, Dachary, Marchi, Gironde, Zémy et Peyrel sont candidats.

Mais il est probable que Dachary sera accouplé à Murari et que Joyau sera maintenu en troisième ligne. Car il faut, pour l'heure une condition physique.

René VERDIER.

A LIBOURNE

LIBOURNE XIII. — Rullan ; Laurent, Jimenès, Housty, Gayan ; Lacombe (o), Bouvier (m) ; Bouiljère, Bonacase, Salvador ; Bojdiai, Lorman, Serre.

VILLENEUVE XIII — Artigalas I ; Vigouroux, Treilje, Mary, Fort ; Artigalas II (o), Estrada ou Gay (m) ; Joyau ; Murari, Dachary ; Marchi, Ginoud.

TRESCASES revient

PERPIGNAN. — Goût pour le contraste : pour recevoir le Toulouse Olympique, dernier de la division nationale, le treize catalan, leader, alignera la plus forte équipe possible.

Certes, Descan manquera... On ne peut plus hélas ! que le mettre au rancart des absents temporaires, car le héros du 15 janvier, est perdu pour le treize catalan jusqu'aux finales, semble-t-il.

Parmi les autres, personne ne prendra de tour de roulement. Trescases, guéri de sa blessure à l'épaule, fera sa rentrée.

L'ensemble de l'équipe est en grande forme. — R. CHALADE.

DÉBUTS DE PONCET

MARSEILLE. — Après leur défaite de Bordeaux, les Phocéens espéraient bien aligner une équipe très complète afin de se racheter aux dépens des Avignonais qu'ils reçoivent au stade-vélodrome.

Hélas ! Costa, qui souffre toujours d'une blessure au nez, ne jouera pas. Il devra céder sa place à Maurice André. D'autre part, les dirigeants hésitent encore entre Miseroux et Arzelès pour le poste de premières lignes.

Quoi qu'il en soit, l'équipe marseillaise aura belle allure et se doit de battre les Avignonais.

A MARSEILLE

MARSEILLE XIII. — Poncet ; Maurice André, Debaye, Hatchondo, Casse; Rouzaud (o), Dou (m) ; Perez, Negrier, Barthes, Argelès ou Miseroux, Durand, Rinaldi.

AVIGNON. — Fabvre ; Cazade, Verrois, Malet, Savone ; Cette (o), René Jean (m) ; Fachan ; Cœur, Beraud ; Paillarès, Dublé et Fabre.

A LEZIGNAN

LEZIGNAN. — Marty I; Giacomi, Marty II, Espeluque, Dartieumarieu, Reques (o), Fages (m); Noé; Labreuse, José Dumas; André Dumas, Courrenc, Clottes.

ALBI XIII. — Rivès; Bigorre, Melet, Moisset, Idrac; Hervé Combes (o), Galamp (m); Blanc; Berthomieu, Maraval; Heuillet, Cesse, Morea.

BÈGLES se réhabilitera

BORDEAUX. — Les Béglais, en tête de leur poule et qui viennent de battre nettement Lyon, voudront confirmer leur classe de leader devant le Creusot.

Les banlieusards bordelais aligneront donc leur grande équipe avec, en avant, les frères Moga, Hérice, Lafforgue, qui doivent fournir aux lignes arrière maintes occasions de s'affirmer. Les Marrens, Geneste, Mora trouveront la fissure dans la défense. G. T.

A BEGLES

BEGLES. — Trassard ; Duché, Genest, Mora, Larrosna ; Marrens (o), Berthieu (m) ; Hérice, Serrondo, Siet; Moga II et III ; 1re ligne : Moga I, Lafforgue, Tiegan.

CREUSOT. — Sinet ; Pelletier, Malterre, Bertrand, Demaizière ou Demolombe ; Vailleau (o), Rousseau (m); Brinkiewicz, Blondeau, Pochet; Mickolajczich, Renaud ; Biénack, Goby, Montcharmont.

MARMANDE a besoin d'un succès

MARMANDE. — La venue de Cognac à Marmande constitue un événement. Marmande, battue au match aller le fut plus par la malchance que par la supériorité adverse.

A MARMANDE

MARMANDE. — Pujol, Andrieu, Mesnard, Fragneau, Chazal, Brimolles, Lobit, Gaxet, Couzinet, Dupuy, Loustalot, Hourdillé, Bessy, Gimenez, Vigneau, Durand.

COGNAC. — Mauroux ; Behotéguy, Billard, Gaudy, Duffau ; Cibial (o), Vigo (m) ; Bienes, Pasquet, Savin ; Rouby, Lagrange ; Naud, Tissandier, Carré.

Le capitaine du Treize de France, blessé contre l'Empire britannique, restera encore sur la touche. Son rôle se résume malheureusement à encourager ses coéquipiers catalans.

MERQUEY, le talentueux centre du Rugby Club Toulousain

COMPTEZ-VOUS ...QUINZE

A LA ROCHELLE

LA ROCHELLE. — Begué; Leroux, Elissald, Marchais, Boyard; Peyrade (m), Darrazidou (o); Garrutchatéguy, Broum, Dubois; Cagliatti, Trappet; Martin, Aruabarena, Palite.

AVIRON BAYONNAIS. — Bolt ou Gaillac; Sanchez, Anzano, Perrier, Gaillac ou Hayet; Corombo (o), Pascaut (m); Marteils, Camadro, Herrera; Corrèges, Casteigt; Piquemal, Labadie, Desperriez.

A AUCH

BOURG. — Vésinet; Eynard Toinet, Landry, Michel; Dugas (m), Terrzau (o); Mazuir, Genet, Bolançon; Perrin, Jouvent; Bertrand, Princea, Prévost.

A MONTAUBAN

MONTAUBAN. — Soulié ; Blanc, Sorondo, Siret, Laserre ; Rauzy (o), Benazet (m) ; Bénard, Lapeyre, Garrigue ; Guaranta, Raglia ; Bertrand, Duffourburg, Ques.

MONTELIMAR. — Poll ; Bouvet, Rey, Rodriguez, Alcover ; Esquirol (o), Roque (m) ; Tolozanot, Sarrazin, Dufresne ; Reversat, Bouchonnier ; Pascal, Bougaron, Sandonato.

DANOS, l'espoir d'Albi, aura la tâche difficile aujourd'hui contre Lourdes en championnat. Le voici en action au stade Jean-Bouin où il brilla dernièrement contre la Sélection militaire britannique. La porte de l'équipe de France lui est ouverte !

Lisez tous les lundis
BUT et CLUB
vous fait revivre par le texte et par l'image les événements sportifs du dimanche

Paris-presse l'intransigeant

DIMANCHE 5 ET LUNDI 6 FÉVRIER 1950

7e Année. — N° 1.598.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

ÉDITION SPÉCIALE

8 PAGES DONT 3 DE SPORTS

LES "SEIZIEMES" DE LA COUPE DE FRANCE
sans menace pour les "grands" du Championnat

A BORDEAUX

Strasbourg craint moins Sète que son "esprit de Coupe"...

STRASBOURG. — « Tomber contre Sète en 16e de finale, ce n'est pas justement une faveur », nous déclaraient les dirigeants strasbourgeois, mais ils reconnaissaient aussi que le sort aurait pu rendre leur tâche plus difficile encore.

C'est que les Sétois sont réputés pour avoir l'esprit de Coupe et les Alsaciens sont d'accord pour dire que c'est moins l'équipe elle-même qu'ils craignent que précisément cet « esprit » qui rend les footballeurs de M. Bayron extrêmement dangereux.

L'entraîneur Charles Nicolas ne s'est pas déplacé à Bordeaux avec ses meilleurs atouts. Deux de ses bons éléments : le gardien de but Schaeffer et le demi droit Legagnoux ne sont pas remis de leurs blessures de dimanche dernier.

D'autre part, on sait que Bihel, qui a participé avec Toulon à un match de Coupe, n'est pas qualifié pour Strasbourg.

Voilà donc trois footballeurs dont l'absence peut entraîner l'instabilité de l'équipe strasbourgeoise.

La rentrée du dynamique Gangloff atténuera cet handicap, de même que la présence de Cisneros que l'on n'a pas fait jouer à Paris la semaine dernière dans le but de le ménager pour la rencontre de Bordeaux.

Le « onze » alsacien, malgré tout, inspire confiance. Il est solide dans son ensemble. Les « trous » semblent avoir été comblés et les avants brûlent du désir de se rendre compte si réellement ils ne peuvent plus réaliser, car au cours des trois derniers matches de championnat, ils acquirent bien le match nul mais ce fut par le score de zéro à zéro !

Henri TRAEN.

Sète devra être courageux

L'an dernier, à pareille époque, dans des circonstances identiques, et sur la même pelouse du stade-vélodrome de Bordeaux, les Sétois ont éliminé de la Coupe l'équipe du Havre qui était pourtant de bonne force.

Pour obtenir un résultat semblable aujourd'hui contre les Strasbourgeois, les Sétois feront bien de s'armer de courage.

On les a vus si apathiques, dimanche dernier, à Nice, que c'est là pour eux, en effet, la première condition à remplir.

Certes, Koranyi et ses camarades restent fidèles à la tradition qui fait de leur équipe une spécialiste redoutable de la Coupe.

Après tout, si leur ligne d'attaque ne brille pas par l'efficacité, les Strasbourgeois en sont bien au même point. Les uns comptent 25 buts à leur tableau de chasse, les autres 26. La différence est insignifiante.

Aussi sera-ce plutôt la solidité des défenses qui décidera du dénouement.

STRASBOURG — A BORDEAUX.

Bebris(1)
Hauss(2) Abautret(3)
Gangloff(4) Vavriniac(5) Deckert(6)
Vanags(8) Woehl(10)
Perruchoud (7) Hoffmann (9) Cisneros (11)
Fontaine(11) Koranyi(9) Ujlaki(7)
Alemp(10) M'Jid(8)
Arribi(6) Foix(5) Robisco(4)
Mihoubi(3) Renko(2)
Pons(1)

SETE

NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

- **Geo VILLETAN**, au match Sta. de Toulousain - Section Paloise, à TOULOUSE (championnat de France de rugby).
- **Raymond MARCILLAC**, à la Semaine du ski, à CHAMONIX.
- **Jean LAPEYRE**, au match France-Espagne de basket-ball à MADRID.

La Coupe de France

- **Robert JOURDAN**, au match Rennes-Nantes, à BREST.
- **Victor DENIS**, au match Sochaux-La Bastidienne, à ROANNE.
- **André MARECHAL**, au match Arago-Sedan, à REIMS.
- **René CIPRIANI**, au match Racing de Paris - Caen, à ROUEN.

RACING. — Planche ; Grillon, Salva ; Gebet, Lamy, Delgado ; Courteaux, Tessier, Quenolle, Gudmundsson, Moreel.

CAEN. — Dambach ; Sambuchi, M. Lemonnier ; De Cornière, Kergal, Rydzok ; Scola, Mercier, Guillard, Devaufleury, A. Lemonnier.

SFAX, leader provisoire du Championnat tunisien

TUNIS. — Sahel n'ayant pas joué dimanche dernier, le Sfax Railway Sports, valniqueur de l'U.S.T. prend provisoirement la tête du championnat de Tunisie. Le club tunisien, autre équipe de Sfax, subit sa première défaite de la saison et rétrograde à la troisième place, menacé par le C.A. Bizertin qui a cependant deux matches à récupérer. Les trois clubs de la capitale : le Club Africain, l'A.S. Française et l'Espérance Sportive améliorent sensiblement leur position alors que Ferryville, Gabès et les populaires Blancs perdent des points.

L.-J. PEREZ.

SUR LE STADE MUNICIPAL DE GRENOBLE...

MONTPELLIER a de grandes chances *face à BESANÇON*

MONTPELLIER. — Le moral, comme la condition physique des joueurs, est intact. Et la Coupe sera pour eux l'occasion de reprendre les forces neuves et vivifiantes nécessaires à la réalisation de leurs projets.

Quelques difficultés se sont manifestées, jeudi, quant à la composition de l'équipe. Le portier, Bykadoroff, fortement grippé, était incertain et l'absence de Dossena, à nouveau claqué, posait le problème de l'ailier droit.

Mais, vendredi matin, Bykadoroff donnait de ses meilleures nouvelles et affirmait qu'il tiendrait sa place. Seule, donc, l'absence de Dossena se confirmait.

On pense, à Montpellier, que le onze local, logiquement plus aguerri en raison de ses contacts avec les « grands » du football, devrait l'emporter au terme d'un match serré et fort disputé. — ROLLAT.

Besançon aura du mal...

Quelle marge sépare les Montpelliérains des Bisontins quant à la facture du jeu ? Autrement dit, est-on en droit d'affirmer que les uns, classés seizième en première division, peuvent se flatter d'une réelle supériorité sur les autres qui sont quatrième dans le rayon du dessous ?

Nous avons, au contraire, bien des raisons d'en douter. Autant que nous puissions en juger, les chefs de file de deuxième division tiendraient tête facilement aux équipes qui ferment la marche du cortège parmi les vedettes.

L'équipe bisontine, pourtant, a connu récemment quelques déboires dus aux coupes sombres faites dans ses rangs par les blessures.

MONTPELLIER — A GRENOBLE.

Bykadoreff(1)
Sborzisky(2) Roussy(3)
Desmaret(4) Cazorra(5) Salvage(6)
Samzun(8) Toscanelli(10)
Abderrazack(7) Mateo(9) Herbet(11)
Emmeneger(11) Mille(9) Manzini(7)
Sykora(10) Planté(8)
Braun(6) Milani(5) Linder(4)
Joly(3) Sohler(2)
Marras(1)

BESANÇON

Sur leur terrain (après un match nul à Niort), les banlieusards ont « sorti » les Chamois Niortais du cinquième tour de la « Coupe ». Ici, les poulains de Banide sont acculés sur leurs buts, le Montreuillois Jean Letort s'appropriant la balle, sous les yeux de ses co-équipiers Grazide et Monnet qui fait sa rentrée aujourd'hui.

SAINT-ETIENNE compte bien abattre DA RUI

SAINT-ETIENNE. — Les Stéphanois espèrent beaucoup. Ils se sont entraînés avec conscience toute la semaine.

D'ailleurs, l'entraîneur nous confiait son impression :

« *Le public a été désappointé du renvoi du match. Normalement, il doit assister à une belle partie de ses joueurs et à leur succès.*

» *Cette victoire, Saint-Etienne peut l'obtenir : sa défense et sa ligne médiane sont en mesure de réaliser une aussi excellente prestation que les Nordistes-Reste, comme toujours, la question de l'attaque.*

» *Depuis quinze jours, toutefois, le quintette offensif a montré un morceau de bon aloi. Pourquoi n'en serait-il pas de même contre Da Rui ? Car le gardien roubaisien est l'homme à « abattre »*

» *Le onze stéphanois semble avoir trouvé un rendement parfait. Il doit le prouver...* » — CAZON.

On attend Kretzchmar

ROUBAIX. — Au début de la saison, Julien Da Rui comptait beaucoup sur Jean-Jacques Kretzchmar. Il avait raison, car l'ex-avant centre de l'équipe réserve du L.O.S.C. avait plus d'une fois démontré sa classe.

Barré par Barette et aussi par Strappe, à Lille, il préféra revenir au C.O.R.T. avec lequel il avait gagné le Championnat de France.

Depuis le début de la saison, Kretzchmar n'a jamais pu retrouver lui-même. De continuelles poussées de furonculose affaiblissent l'ex-Lillois et l'empêchent de prouver ce que Da Rui affirme : « C'est le centre avant français le plus complet. »

Mais, au fait, sera-t-il centre avant ? Il en est tant qui demandent à voir Kretzchmar, technicien accompli, à l'intérieur, qu'il est bien possible qu'un jour ou l'autre Da Rui se décide à faire l'essai. Le poste de leader d'attaque serait alors confié à un avant rapide (Singier, par exemple).

» *Et crois, disait Da Rui, que nos chances de vaincre ont augmenté. Sur un sol gelé nous pouvions être surpris par la rapidité des Stéphanois. Cette fois nous lutterons à armes égales.*

» *Je crois même que nous posséderons quelques atouts supplémentaires car si je dispose des éléments indispensables pour annihiler les actions des vedettes de mon ami Tax, des « utilités » ont plus de « métier » que ses jeunes.*

» *En fait, ce match risque fort de se jouer sur un coup de dés. C'est une rencontre comme les autres, mais sur le sol qui nous attend, mes hommes qui, je le précise, sont en parfaite condition physique, peuvent être aussi rapides que les Stéphanois.*

» *Si cela se vérifie, nous aurons l'avantage. Pourquoi donc n'espérerions-nous pas au moins un nouveau match nul ?* — Louis LAMPE.

SAINT-ETIENNE

Jacquin(1)
Huguet(2) Fernandez(3)
Cuissard(4) De Cecco(5) Remy(6)
Domingo(8) Ferry(10)
Gomez(7) Castelloni(9) Michlowski(11)
Baury(11) Kretschmar(9) Singier(7)
Frutoso(10) Grenier(8)
Leenaert(6) Meuris(5) Bouchaib(4)
Delepaut(3) Gianessi(2)
Da Rui(1)

C.O.R.T.

Voici le "onze" de VICHY

Pierre BAUD, né le 29-12-27, à Clichy. Employé à la Cie Fermière. A fait ses débuts à Vichy. Elève appliqué de Llense. Sûr et adroit, dégagements longs et puissants.

SARKISSIAN, né le 29-4-25, à Decize. Employé d'hôtel, joueur sobre, excellent jeu de tête.

GERENTON, né le 12-8-22, à Saint-Chamond (Loire). Comptable. Bon dribbleur et bon shooteur.

René RION, né le 17-10-23, à Clermont-Ferrand. Employé de la Banque de France. Accrocheur, bon technicien.

Roger HAUSSEN, né le 15-8-27, à Paris. Expert comptable. Actif et excellent jeu de tête.

Paul CAZOT, né le 8-3-31, à Izeure. Imprimeur. Très actif, est un véritable marathonien. Couvre énormément de terrain.

Lucien LEMAIRE, né le 23-9-26, à Saint-Germain-des-Fossés, manutentionnaire. Le plus petit châssis de l'équipe. Joue intelligemment et possède un bon shot.

Maurice CHAMOUX, né le 15-10-32, à Riom, photographe. Benjamin de l'équipe : grand favori du public local. Fut produit du Racing Club de Vichy. Plusieurs fois sélectionné comme cadet d'Auvergne. Il est le plus grand espoir du Racing Club de Vichy.

Hubert MOREA, né le 17-1-23, à Gorcine. Ingénieur verrier. Déteste à jouer à ce poste, mais aime le ballon et s'adonne au football avec tout son cœur.

Joseph KULA, ingénieur textile. Révélation du Racing Club de Vichy et technicien de l'équipe.

Paul LORUT, né le 23-10-28, à Vichy, ajusteur de précision. Pur produit du Racing Club de Vichy. Joueur adroit, qui ne s'avoue jamais battu. — P. B.

A TOULOUSE

CANNES-"STADE" *le match le plus équilibré de la journée*

L'A. S. Cannes compte parmi ces équipes que le Championnat ne favorise guère et qui ont ainsi tendance à reporter leur attention et leurs aspirations sur la Coupe de France.

L'A.S. Cannes est d'autant plus tentée d'attendre de la Coupe des sujets de satisfaction qu'elle a été comblée jadis à cet égard.

N'oublions pas, en effet, qu'elle a gagné l'épreuve avant la guerre, alors qu'elle avait pour capitaine le petit Cler, de célèbre mémoire.

L'équipe cannoise du moment est de bonne force et son classement en championnat en témoigne assez clairement.

Sa ligne de demis comprend l'excellent Nemeur, d'une activité surprenante, plus le chevronné Emmanuelli, et Pons, qui reste toujours un de nos footballeurs les plus subtils.

C'est là un trio de qualité qui s'entend fort bien à faciliter la tâche des avants, sans négliger pour cela de protéger leur but.

Ces considérations tendent à faire croire que le Stade Français aura de la besogne pour échapper à l'élimination.

C'est bien en effet ce qui l'attend. Le match doit même normalement être parmi les plus équilibrés de la journée.

Ce n'est un secret pour personne que le Stade doit ses difficultés présentes à la faiblesse de sa ligne d'attaque.

Le malheur est que, après cinq mois d'essais et d'expériences de toutes sortes, la ligne reste encore sujette à caution et n'obtienne pas les résultats escomptés.

A Toulouse, elle ne sera pas non plus irrésistible, car Arnaudeau, qui lui apportait depuis peu l'appoint de sa clairvoyance, ne sera pas de la fête.

En fin de compte, la supériorité de Colonna sur le gardien cannois peut être déterminante.

STADE FRANÇAIS — STADE CHAPOU, TOULOUSE.

Colonna(1)
Pascual(2) Drouet(3)
Vernier(4) Hon(5) Gregoire(6)
Gaulon(8) Laborde(10)
Sésia(7) Guttierez(9) Favre(11)
de Maréville(11) Lushta(9) Scolary(7)
Perez(10) Mus(8)
Pons(6) Emmanuelli(5) Nemeur(4)
Grattarola(3) Fornetti(2)
Altavelle(1)

CANNES

A Brest, GRUMELON blessé est remplacé par Hauvespre

RENNES. — Le sort qui avait voulu se montrer favorable aux Rennais en leur désignant comme adversaires les Nantais, pour les 16e de la finale de la Coupe de France, à Brest, semble devoir lui jouer encore un mauvais tour.

Grumelon, victime d'une déchirure musculaire, dimanche dernier, à Marseille, ne pourra, en effet, tenir sa place aujourd'hui.

Il sera remplacé par Hauvespre, qui a déjà occupé le poste d'inter. Quant à Minci, généralement demi-aile, il occupera la place d'ailier gauche.

Fort heureusement, Combo reprend sa place de demi, avec Guérin et Battistella, ce qui permet de reconstituer la ligne la plus forte de l'équipe.

Un match de Coupe n'est jamais joué d'avance, c'est bien connu.

Les Nantais n'ont nullement l'intention de se laisser éliminer sans combat. Dès lors, nous pouvons prévoir une partie acharnée dont il serait bien difficile, actuellement, de donner le vainqueur. — MORIN.

Attention à Nantes !

C'est à une lutte fratricide que vont se livrer aujourd'hui Rennais et Nantais sur le terrain de l'A. S. Brestoise. Lutte fratricide, mais non pas très bien équilibrée.

Il en est un peu de cette confrontation comme de celle que pourraient avoir deux frères d'un âge très différent. Le privilège de l'âge jouera évidemment en faveur des Rennais qui ont pour eux l'expérience et la maturité.

Les Nantais, comme l'on sait, ne font pas brillante figure en championnat. Et les résultats qu'ils obtiennent sont même décourageants.

Qu'à cela ne tienne : ils tenteront de prendre quelques compensations en Coupe. Et voilà pourquoi les Rennais feraient un mauvais calcul en se croyant voués d'avance à un succès éclatant.

RENNES — A BREST.

Rouxel(1)
Hennequin(2) Sellin(3)
Battistella(4) Guérin(5) Combot(6)
Rabstejnek(8) Hauvespre(10)
Lacheze(7) Cousin(9) Minci(11)
Barbier(11) Sculiller(9) Kalopas(7)
Delporte(10) Vreken(8)
Staho(6) Kozmierzack(5) Garrec(4)
Subileau(3) Cauwelier(2)
Gorius(1)

NANTES

A NANTES

L'entraîneur bordelais GÉRARD ne mésestime pas les "Capistes"...

BORDEAUX. — Les Girondins, bien placés en Coupe de France, sont considérés comme l'outsider numéro 1 du Championant de France. Ils n'ont pas de trop hautes visées de ce côté, mais ils ont un autre objectif : la Coupe de France.

Ils ont un adversaire sérieux à éliminer à Nantes, le C.A. Paris qui, mal placé dans le championnat de deuxième division, a attiré l'attention des sportifs en Coupe en battant l'excellente équipe de Roubaix. Aussi, les Bordelais ne négligeront pas cet adversaire.

L'entraîneur Gérard, satisfait du rendement de son équipe à Montpellier, conserve les mêmes éléments, aucun des joueurs n'ayant été blessé ou jugé insuffisant.

Le quintette offensif que l'on considère comme le plus réalisateur en ce moment en France va pouvoir donner la mesure de ses moyens, dont le pôle d'attraction est le trio : De Harder, le mystificateur ; Libar, le grand finisseur, et Kargu, l'infatigable pourvoyeur.

La ligne d'attaque, bien aidée par une ligne de demis incisive, avec Swiatek, brille particulièrement, suivie d'une défense aussi sûre que mobile et puissante, grâce au gardien Depoorter, a pris une autorité indéniable.

Elle doit permettre aux Girondins de se qualifier nettement pour les huitièmes de finale de la Coupe.

Gaston TALAZAC.

Les Capistes malchanceux

Voilà bien longtemps que le C.A. Paris, en difficulté dans le Championnat professionnel, n'est guère plus heureux en Coupe

Aussi peut-on dire que son succès de janvier sur le C.O.R.T. a rendu l'espoir à ses dirigeants.

Au temps où le président Langilier était encore en exercice, son équipe parvint quelquefois à faire trébucher tel ou tel adversaire de marque, même le Football Club de Sochaux en pleine apogée.

Si le C.A.P. 1950 en usait de même avec les Girondins, il renouerait ainsi avec la tradition et ferait peut-être disparaître du coup le complexe d'infériorité qui le dessert actuellement.

Ce n'est pas révéler un secret d'Etat de dire que le C.A.P. souffrait surtout jusqu'alors de la faiblesse de ses lignes arrière.

La preuve en est, d'ailleurs, qu'il détient le record peu enviable des buts à inscrire au passif

C'est pourquoi les deux Racingmen de renfort, Areus et Raphaël Jurille, ont finalement été chargés d'assurer la protection de Ferrand.

Certes, le salut du C.A.P. n'est pas assuré pour autant. Apparemment, il faut bien autre chose pour décider du succès contre des adversaires éprouvés comme les Girondins.

Les avants capistes semblent bien légers pour avoir raison des rudes défenseurs bordelais. Laissons néanmoins le bénéfice du doute à la jeune équipe parisienne...

GIRONDINS — A NANTES.

Depoorter(1)
Garriga(2) Mérignac(3)
Embarek(4) Swiatek(5) Gallice(6)
Libar(8) Meynieu(10)
Mustapha(7) Kargu(9) De Harder(11)
Badini(11) Chipponi(9) Veronese(7)
Ponticelli(10) Brajon(8)
Renardi(6) Madani(5) Moulet(4)
R. Jurilli(3) Arens(2)
Ferrand(1)

C. A. PARIS

A VAUZELLES (près Nevers)

MONTREUIL doit être un vainqueur facile

VICHY. — D'une manière générale, Vichy ne joue pas dans un style « Coupe de France » et la préférence des joueurs va, sans nul doute, à un football plus subtil.

Certes, dimanche dernier, le Racing-Club de Vichy a peiné devant Riom-ès-Montagne et ce n'est pas sans raisons valables que les dirigeants ont chapitré leurs joueurs.

C'est que l'équipe venait de jouer coup sur coup deux matches difficiles ayant réclamé d'elle une forte dépense d'énergie. Aussi aspirait-elle à souffler un peu.

Elle n'en sera peut-être que mieux préparée pour rencontrer Montreuil sur le terrain de Vouzelles.

L'équipe de Vichy sera handicapée par l'absence du puissant Reisthrofler, dont la place sera occupée par Gerenton.

Cazot, abandonnera son poste d'inter pour la place de demi et Lemaire complétera l'équipe en opérant à l'aile.

En cas d'une nouvelle défection dans son équipe, Llense lui-même prendrait place dans sa ligne d'attaque.

Pierre BROSSE.

R.C. VICHY — A VAUZELLES.

Baud(1)
Sarkissian(2) Gerenton(3)
Bion(4) Haussem(5) Cazot(6)
Chamoux(8) Kula(10)
Lemaire(7) Morel(9) Lorest(11)
Grazide(11) Traska(9) Blondin(7)
Monnet(10) Philippe(8)
Roulie(6) Letort I(5) Lecugny(4)
Lecomte(3) Mario(2)
Mercier(1)

C.A. MONTREUIL

A Nîmes, SAINT-GAUDENS ne se fait aucune illusion devant Reims

TOULOUSE. — A Saint-Gaudens, on ne s'imagine nullement l'Union Sportive franchissant allègrement le cap des 16e de finale ; même l'éventualité d'un match nul ne trouve crédit qu'auprès d'une très petite minorité de supporters acharnés.

Logiquement, les Commingeois sont donnés battus au départ et il serait osé d'envisager un autre pronostic alors qu'ils vont affronter Reims, récent vainqueur du Racing.

Le souci principal des dirigeants Saint-Gaudinois est surtout de présenter un onze qui fasse honneur au football du Midi en utilisant toutes les chances, si minimes soient-elles, qu'offre une partie de Coupe.

A cet effet, si l'ossature générale de l'équipe est sensiblement la même que celle qui se distingua en Ligue du Midi, on hésite à se prononcer pour tel ou tel titulaire et c'est ainsi que treize joueurs se déplaceront à Nîmes.

La rentrée de Minjeon I comme inter-gauche est assurée, mais Mouré, l'homme indispensable à la défense opérera arrière ou demi-droit.

L'aile droite est incertaine.

Malgré tout, la formation définitive ne sera arrêtée qu'un peu avant le match. De nombreux supporters de l'Union Sportive de Saint-Gaudens ont pris le chemin de Nîmes, tant par la route que par le train.

Deux cars sont partis hier et deux ce matin. L'équipe, elle, a pris la route hier matin.

André TORT.

Reims a confiance

L'équipe du Stade de Reims a pris plaisir jeudi à voir à l'œuvre les Argentins du R. C. Buenos-Aires. Ont-ils tiré des enseignements précieux de cette exhibition faite entièrement de football clair ?

C'est peu probable puisque le jeu qui est en honneur dans notre pays n'a plus rien de commun avec celui des Sud-Américains.

La tâche qui attend les Rémois à Nîmes n'est pas pour les décourager. Pour eux qui doivent affronter tous les dimanches de grandes formations professionnelles aspirant à faire trébucher les champions de France, le match d'aujourd'hui est plutôt un intermède agréable.

REIMS — A NIMES.

Paul Siniboldi(1)
Jacowski(2) Marche(3)
Bini(4) Jonquet(5) Petitfils(6)
Batteux(8) Pierre Siniboldi(10)
Flamion(7) Appel(9) Meano(11)
Gaubert(11) Trioullier(9) Fète(7)
Minjeon I(10) Minjeon II(8)
Olie(6) Baezza(5) Castex(4)
Baldizone(3) Conques(2) ou Moure
Castenada(1)

SAINT-GAUDENS

A Roanne, TELLÉCHÉA sera au centre à SOCHAUX et CHABOT demi

MONTBELIARD. — Huit jours après avoir rencontré Lens, Sochaux est opposé à La Bastidienne.

Le fait que Sochaux ait battu les Lensois par le même score que l'a fait La Bastidienne pourrait laisser croire à une similitude de valeur entre les deux adversaires de Roanne.

Paul Wartel annonce qu'il a gardé pour rencontrer La Bastidienne, la même équipe qui a battu Lens dimanche dernier à une exception près, Heine qui ne sera sans doute pas remis.

C'est pourquoi il est logique de prévoir l'incorporation de Chabot au poste de demi et celle de Tellechea au centre avant, étant entendu qu'il pourra éventuellement permuter avec Gardien ou Humpal.

Ph. VOURRON.

Une défense sûre...

BORDEAUX. — Il y a dans l'équipe de La Bastidienne d'excellents éléments, notamment Passenante, demi-centre, ex-international militaire, qui a fait précisément ses premiers pas au football à Sochaux.

Menendez est considéré comme un gros espoir. Il opère comme demi gauche avec beaucoup d'autorité et, comme Bakrim joue à l'autre aile des demis, le trio intermédiaire est de premier plan et c'est sur lui que repose l'espoir des Bastidiens.

Les avants sont homogènes et l'inter Couenca est un stratège né qui s'entend parfaitement avec l'Espagnol Hojas, ailier redoutable, et le junior Bordes, qui est un avant centre d'avenir.

Comme la défense de la Bastidienne est sûre, Koulitchenko étant un arrière avisé et que le goal Pinto a l'excellents réflexes, la Bastidienne est bien armée pour faire son petit bonhomme de chemin.

Gaston TALAZAC.

SOCHAUX — A ROANNE.

Lorius(1)
Janczewski(2) Rochinsky(3)
Zurcher(4) Pironi(5) Chabot(6)
Humpal(8) Gardien(10)
Courtois(7) Tellechea(9) Reygnier(11)
Hojas(11) Bordes(9) Brissio(7)
Cuenca(10) Daisson(8)
Menendez(6) Passenante(5) Bakrim(4)
Koulitchenko(3) Vidoretta(2)
Pinto(1)

LA BASTIDIENNE

A Tours, TROYES n'est pas sûr de se qualifier contre REVEL

L'équipe de Troyes a une spécialité qui n'est pas enviable en Coupe de France : elle a le don de faire quantité de matches nuls en raison de la faiblesse de sa ligne d'attaque.

23 buts en 18 matches, soit 1,27 but de moyenne par match, c'est bien insuffisant pour avoir la moindre chance de succès dans une épreuve aussi rude que le championnat professionnel.

Cependant, les Troyens ayant pour eux l'expérience et l'habitude des rencontres difficiles, leur victoire est dans le domaine des choses possibles s'ils jouent avec toute leur ardeur.

Passarin blessé

REVEL. — L'Union Sportive Revéloise est par excellence l'équipe de Coupe numéro 1 du Midi. Aussi Troyes fera bien de se tenir sur ses gardes à Tours s'il ne veut pas faire les frais de cette rencontre des seizièmes de finale.

Outre que Revel aura devant lui un adversaire qui paraît plus à sa portée que Reims, par exemple, ne le sera pour Saint-Gaudens, la rémontée de l'U. S. Revel est amorcée en championnat national amateur.

Il n'y a rien de tel qu'un beau succès comme celui qui a été enregistré dimanche contre Scionzier, pour redonner confiance à une équipe peu désaxée.

A TOURS

REVEL. — Caviglia ; André Jacques, Munoz ; Nouguier (cap.), Jany, Witt ; Abadie, Rastall, Conrad, Azza, Caraman.

TROYES. — Musial ; Thuasne, Czapski ; Toris, Ben Amar, D'Hondt ; Zocca, Persini, Wallendorf, Guitoun, Winkler.

A LES MARSEILLAIS A GENEVE

MARSEILLE. — Les vainqueurs de Lille joueront aujourd'hui à Genève un match amical avec l'équipe suivante : Liberati ; Rodriguez, Salem ; Scotti, Haddad, Pujalte ; Nagy, Nocenti, Wagner, Mercurio, Dard. — Remplaçant : Robin.

De plus, Dahan et La Paz seront du voyage, de même que Scotti, qui fera sa rentrée.

Cette rencontre permettra à Jordan de faire des essais, principalement en attaque. — T. T.

Au Puy, BEZIERS n'oublie pas les déboires des saisons précédentes

BEZIERS. — Simple formalité, pourrait-on croire, pour les Biterrois. Non, les poulains d'Azéma n'oublient pas les déboires des saisons précédentes, au cours desquelles Mazamet, Castres, Vitry, de tout petits clubs amateurs, ont bousculé les pros hors de la Coupe.

Jeudi, un léger galop sur le terrain d'un village volsin a permis au onze de retrouver sa cohésion et, vendredi, l'équipe a quitté Béziers par la route pour se rendre au Puy-en-Velay, non pas avec un béat optimisme, mais avec le ferme désir de ne rien laisser au hasard et de revenir avec une belle victoire. — F. BES.

Le Perreux veut se surpasser

L'équipe de Béziers n'ayant pu jouer son match de championnat dimanche dernier contre Besançon, elle a pris, de ce fait, un repos forcé qui lui sera profitable.

C'est une constatation qui a été faite bien souvent : à cette époque de l'année, une certaine satiété, souvent aggravée d'un léger surmenage, affectent plusieurs d'équipes, ce qui pousse les entraîneurs expérimentés à réduire les séances d'entraînement et même à en supprimer une ou deux.

Cela posé, les Biterrois, loin d'être menacés parce qu'ils sont restés au port d'armes pendant quinze jours, ont chance, au contraire, d'y gagner en fraîcheur d'action et en détente.

Ce qui revient à dire qu'après avoir éliminé les Marseillais de Bastien, ils sont en mesure de procéder de même avec leurs nouveaux adversaires de l'A.S.F. Ferreux.

Quelles références l'équipe parisienne ou semi-parisienne peut-elle opposer à celles des Biterrois, champions incontestés du match nul et, par ailleurs, neuvièmes du championnat de 2e division ?

Pour se qualifier à ces seizièmes de finale, l'A.S.F. a encore défait Vauzelles et le F.C. Lorient.

Toutefois, la preuve est faite que l'inspiration lui vient seulement quand elle opère sur son terrain.

AU PUY

BEZIERS. — Ferrières ; Brusset, Bénézech ; Menjou, Cervellon, Escudié ; Keller, Krebs, Paillières, Lechner, Girardy.

A.S.F. LE PERREUX. — Balay ; Daubié, Loison ; Capron, Thomas, Tchantkinoff ; Mario, Hubert, Ranellen, Della Cieca, Escaravage.